

LA FAMILLE
BOULARD DE POUQUEVILLE

La famille
Boulard de Pouqueville

*Histoire rassemblée par Hugues
avec l'aide de Joëlle*

janvier 2011

(révision avril 2018)

*Savoir d'où on vient
pour savoir où on va.*

SOMMAIRE

© 2011 Cet ouvrage est la propriété commune des membres de la famille
Boulard de Pouqueville et de ses descendants.

Préambule

*L'*année 2009 a vu la dispersion malencontreuse de la plus grande partie des archives, tableaux, livres et autres éléments du patrimoine culturel de notre famille. Cette catastrophe nous a fait prendre conscience de l'importance de la transmission aux nouvelles générations du souvenir de nos ancêtres. Beaucoup de ceux-ci ont eu des histoires remarquables dont nous pouvons être fiers. Leurs vies ont été parfois si riches que les résumés qui suivent ne peuvent être exhaustifs et doivent passer sous silence un bon nombre d'évènements remarquables.

Parallèlement, il nous a paru souhaitable de renforcer les liens entre les différents membres de notre parentèle, qui est maintenant répartie sur des continents différents. Cet ouvrage essaie de présenter chacun d'eux par une biographie résumée et quelques photographies. En contribuant à la connaissance réciproque, ces informations pousseront peut-être certains à entrer en relation avec d'autres.

Ce petit ouvrage commence par évoquer des ancêtres qui sont nés au 16ème siècle, sous Louis XIII et il se termine en 2010. Il ne pouvait donc pas prendre en compte la totalité des personnes dont nous descendons. Nous nous sommes donc limités à l'ascendance directe de Hugues Alexandre et Marie-Thérèse Boulard de Pouqueville et à leur descendance. De futures recherches permettront peut-être de résoudre les incertitudes qui subsistent et d'élargir le nombre de nos parents passés et actuels.

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à rassembler les informations et les documents présentés dans les pages suivantes.



La famille BOULARD avant 1800

Le [bourg du Merlerault](#) se trouve en Normandie, dans l'actuel département de l'Orne. Situé à mi-chemin de Paris et de Cherbourg, c'était l'étape entre la capitale et le grand port militaire et commercial sur la Manche. Au XVIII^e siècle, le Merlerault devient un des dix-huit relais de poste de la route royale d'Alençon à Rouen. La localité s'est développée autour de [l'auberge Sainte-Barbe](#), qui était le plus important bâtiment du bourg jusqu'à la construction de la Halle-Mairie en 1931.

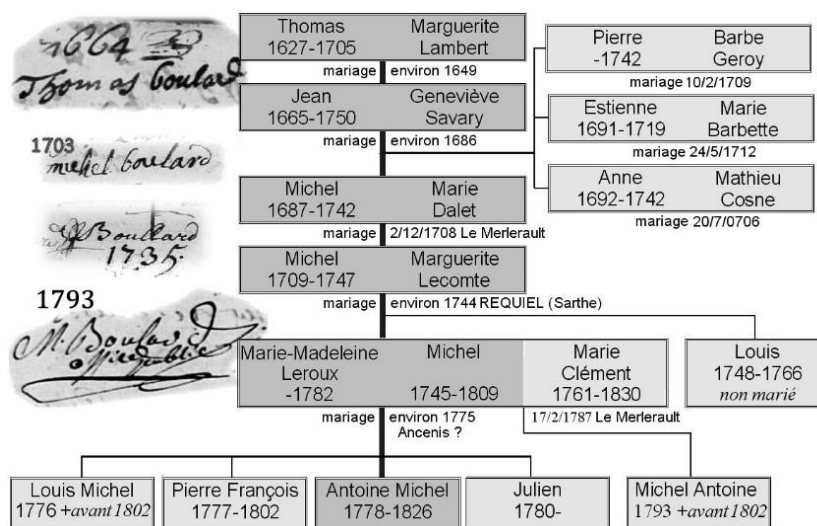
Depuis au moins 1627, sous le règne de Louis XIII, la famille BOULARD était propriétaire de cette auberge. C'était donc des personnages importants à l'échelon local. Deux générations plus tard, à l'apogée du règne de Louis XIV, naît Michel Boulard (1687-1742). Presque tous les aînés de la famille et un bon nombre de cousins reprendront ensuite le même prénom (*ce qui ne facilite pas les recherches généalogiques : il y a jusqu'à quatre Michel Boulard simultanément au Merlerault*). La plupart d'entre eux se chargeront de la tenue des registres paroissiaux, sur lesquels sont enregistrés les naissances, les décès et les mariages.

Le second Michel Boulard, né en 1709, épouse Marguerite LECOMTE, originaire de la commune de Requiél, au sud du Mans, à environ 120 km du Merlerault. Il s'y installe, a un premier fils en 1744 et décède à 30 ans en 1747, alors que sa femme est enceinte du second. Ses fils et leur mère reviennent au Merlerault, où le cadet meurt à son tour à 17 ans.

L'aîné Michel devient alors un personnage important. Dans tous les actes officiels, il est désigné « Sieur Michel Boulard » et souvent qualifié de « notable » ou de « bourgeois ». La plupart de ses enfants ont des parrains et marraines nobles, souvent officiers. Sa profession est « marchand aubergiste », mais l'auberge est en réalité tenue par la famille Clément, qui sont donc ses employés. Il possède plusieurs terres exploitées par des fermiers.

Il est en relation avec ses cousins BOULARD établis à Paris, qui ont

acquis des lettres de noblesse : Jean est notaire au Châtelet et intervient dans plusieurs affaires privées de la famille royale, [Henri François Maurille BOULARD](#), né en 1746, est officier au Régiment de la Marine, décoré de l'Ordre de Saint-Louis. Il se rallie à la Révolution et est promu colonel en 1791. Général en mars 1793, il est chargé de pacifier le sud de la Vendée. Il est le seul général des deux camps à n'avoir subi aucune défaite, tout en se signalant par son humanité et son respect de ses hommes, des populations et des adversaires. Mais ses efforts ont un prix et il meurt d'épuisement à La Rochelle le 29 novembre 1793.



En 1775, Michel épouse Marie Madelaine LEROUX, qui lui donne 4 fils. Elle meurt en 1782. Michel se remarie en 1787 avec Marie CLEMENT, fille du tenancier de l'auberge. Elle a 25 ans, lui 45. Cette union « avec sa servante » est très mal vécue par ses fils. Ils accusent leur belle-mère de les avoir chassés de la maison familiale et de les spolier.

Au début de la Révolution, Michel reste très discret. Ce n'est qu'après le 9 Thermidor an II et la chute de Robespierre qu'il devient membre du Conseil général de la commune et reprend la fonction d'officier public (rédaction de l'état civil). En 1801, lorsque le Concordat conclu par Bonaparte confirme les ventes des Biens nationaux, il manifeste ouvertement sa satisfaction, ce qui permet de supposer qu'il a été un des bénéficiaires de cette « privatisation » des propriétés de l'église.

Michel Boulard décède en 1809. Son testament qui lègue l'essentiel de sa fortune à son épouse sera attaqué par ses deux fils survivants, Antoine et Julien. Cela entraînera un long procès jusqu'au décès du fils unique de Marie. Les Boulard pourront conserver l'auberge Sainte-Barbe et un bon nombre de terres puis qu'ils les ont vendues en 1825.



Le départ de la diligence

La famille POUQUEVILLE avant la Révolution Française



La plus ancienne trace de cette famille remonte au XVI^e siècle. Le bourg de Fouqueville fait alors partie du comté de Montgomery, qui est l'actuelle Normandie. En 1559, le comte est [Gabriel de Lorges](#). Il est l'ami du roi [Henri II](#), dont il commande la garde rapprochée (la « garde écossaise »). Hélas, Montgomery tue le roi par accident au cours d'un tournoi. Accusé de réicide, il doit fuir. Trois ans après, lorsque le massacre de Wassy déclenche les Guerres de religion, il s'est rallié aux protestants et en est devenu un des chefs. En 1574, après de plusieurs succès contre les troupes royales, il a voulu reconquérir la Normandie en suscitant une insurrection, mais celle-ci a échoué. Capturé, Montgomery a été décapité et ses biens ont été confisqués. On ne sait pas quel rôle ont joué les membres de la famille de Fouqueville, mais ils sont certainement restés fidèles à leur suzerain, car leur château a été détruit.

Dameyelle Anne de Fouqueville fille de noble
homme François de Fouqueville sieur de Carnottes
de noble Dameyelle Gabriel de Bonenfant
baptisée Le dimanche vingt troisieme Jour de Mars
mil six cent quarante six et de parrain
de noble Monsieur Moïse François Moïse Jérol
Parrain aux lieux d'au delà de la Vallée de Chambray
de l'église Collégiale de St. Nicolas de Merlerault
de Monsieur Noble D

Chassés de leur domaine, des membres de cette famille se sont réfugiés au [Merlerault, situé à environ 90 km](#), comme le montrent les registres paroissiaux qui conservent une suite d'actes à leurs noms. Comme habituel à l'époque, l'orthographe varie : un simple 'c'

remplace parfois le 'que' tandis que la première lettre 'F' se confond peu à peu un 'P'. Pendant un siècle, on ajoute encore assez souvent la mention « noble », puis elle disparaît et la particule est oubliée. Il est évident que les **de Fouqueville** devenus **Pouqueville** ont progressivement descendu l'échelle sociale.

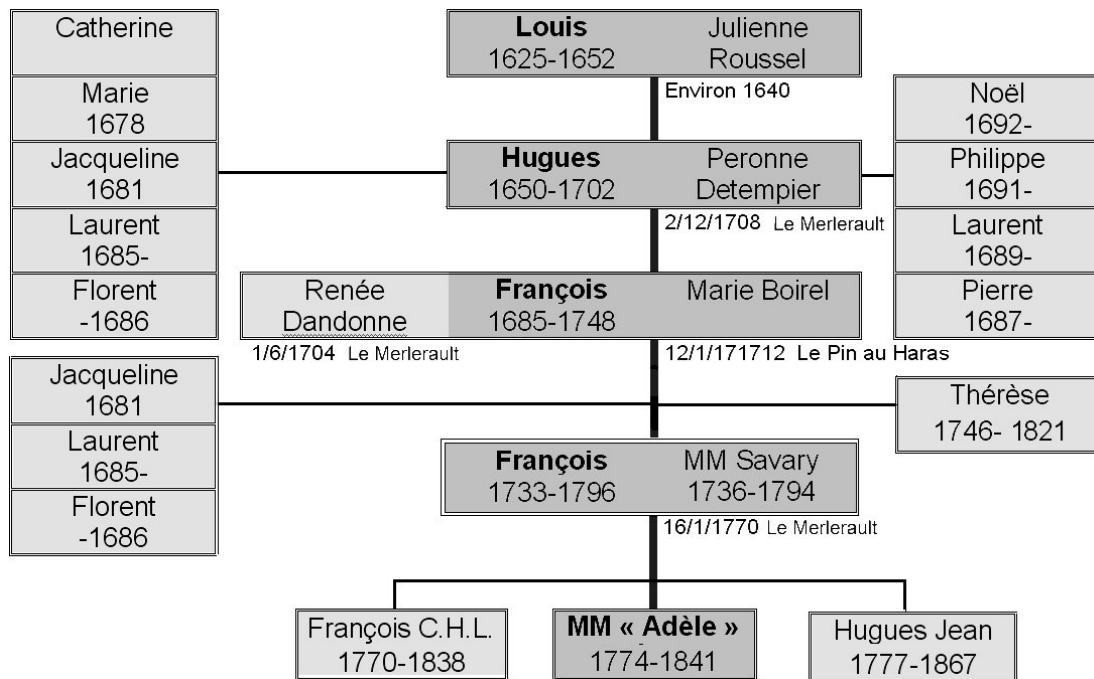
Le 5 juin 1650, l'acte de baptême de Hugues Pouqueville, fils de Louys, enregistre qu'il a pour parrain Hugues BOULARD. C'est un des rares exemples d'une fréquentation entre les deux familles. Ensuite, pendant plus d'un siècle, on ne retrouve aucune mention d'un membre d'une famille lors des mariages ou baptêmes de l'autre. Presque tous sont « marchands », mais il est probable que les Boulard, importants notables à l'échelle du bourg, ne fréquentaient pas souvent les Pouqueville, nettement moins fortunés.

3NUMCRP275.EDPT333_6
1642-1665 < 38 >
Hugues Pouqueville fils de Louys et de
Antoinette Roussel a esté baptisé le 5 Jun an 1650
vingt deux Jour de Juin 1650 - de la paroisse
de St. Nicolas de Merlerault
parrain par Hugues Boulard fils d'un
notable de ce lieu et par d'un de ces lieux
marchand de Merlerault

L'herbe du Merlerault, particulièrement grasse, a toujours été favorable à l'élevage des chevaux. Les Montgommery y possédaient un haras depuis le Moyen Âge. Henri IV et Sully y ont créé un des haras du Roi. En 1715, Louis XIV et Colbert ont rassemblé les haras royaux du Merlerault et de Montfort-l'Amaury en construisant à une douzaine de kilomètres le [Haras national du Pin](#), qui continuera à utiliser les prairies du Merlerault. De nos jours, plusieurs élevages privés subsistent alentour.

Les Pouqueville font commerce de chevaux ou de fournitures associées. A l'époque, le cheval est pratiquement la seule force disponible pour les travaux agricoles, les transports, et bien sur la guerre. Il y a des animaux prestigieux et d'autres qui le sont beaucoup moins. Il semble bien que les Pouqueville travaillent plutôt dans cette seconde catégorie. On trouve même un boucher, mais aussi un mariage aux Haras du Pin, la Mecque du cheval français.

Eux-aussi, les Pouqueville reprennent souvent les mêmes prénoms pour leurs enfants : Hugues et François pour les garçons, Anne, Marie et Madeleine pour les filles. On note une Marie Pouqueville qui est la marraine de plusieurs enfants du bourg. Un Pouqueville (sans doute Pierre, né en 1687) a émigré au Canada où il a eu une assez nombreuse descendance.



Les Pouqueville possèdent une [boutique](#) qui ouvre sur la rue principale du bourg. Elle se prolonge par [un ensemble de bâtiments et d'écuries](#) assez modestes le long d'un passage qui s'appelle encore aujourd'hui « [ruelle Pouqueville](#) ».

Plus tard, François Laurent Pouqueville écrira à son frère Hugues : « *Quel chemin depuis la cabane de notre père !* » En effet, les trois enfants, qui arrivent à l'âge adulte quand éclate le grand bouleversement de la Révolution Française, vont vivre des existences hors du commun !



La maison et la ruelle



Les écuries



L'église Saint-Martin



Le presbytère



La chapelle de Montmarcé (12ème siècle)

Sarthe



Poule Merlerault (race protégée)



François Laurent Pouqueville



François Charles Hugues Laurent Pouqueville, qui se fera appeler François Laurent, naît le 4 novembre 1770 au Merlerault. C'est l'aîné des trois enfants de François Pouqueville « le jeune ». Les deux autres sont Marie Madeleine (1774) et Hugues (1777). Tous trois seront toujours liés par une affection profonde et ils entretiendront des correspondances suivies, Celles-ci fournissent (ou auraient pu fournir, pour les lettres perdues) de nombreux détails sur leurs aventures.

Remarqué pour ses capacités intellectuelles, François Laurent est envoyé au collège de Caen, puis aux séminaires de Lisieux et de Sées. En 1791, il est ordonné prêtre à 21 ans. Après avoir prêté le serment civique des prêtres constitutionnels, il est nommé vicaire au Merlerault, puis desservant de l'église annexe de Montmarcé.

En juillet 1793, c'est le début de la Terreur. François Laurent devient secrétaire du « Comité de Sûreté Publique » du Merlerault et démissionne de ses fonctions sacerdotales en mars 1794. Mais vite effrayé par les excès de la Terreur, il se retire de la politique et devient instituteur. La chute de Robespierre (27 juillet 1794) déclenche la « Terreur blanche ». François Laurent doit s'enfuir et va se cacher à Caen, où il rédige un « Journal de proscription ». Le calme relatif qui se rétablit à l'été 1795 lui permet de faire reconnaître son innocence et de revenir au Merlerault, où il parvient même à se faire nommer adjoint municipal en novembre 1795.



Dégoûté de la politique, il commence à apprendre la médecine auprès de son ami le docteur Cochain, Ses progrès sont rapides et en septembre 1797 Cochain l'envoie à Paris avec des lettres de recommandation. Après avoir brillamment passé un examen de connaissances, il est admis directement en troisième et dernière année de chirurgie. Il est alors remarqué par le chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, le [professeur Antoine Dubois](#). Celui-ci en fait son « prévôt », c'est à dire son assistant maître des étudiants.

Il est bientôt nommé aide-chirurgien, ce qui lui assure un petit salaire et lui permet de faire venir auprès de lui son frère Hugues, qui vient d'avoir dix-huit ans. Dans le Paris du Directoire, qui oublie la Terreur dans une ambiance de fêtes insouciantes, tous deux mènent une existence à la fois studieuse et heureuse. Notre étudiant en chirurgie, qui se tient éloigné des querelles politiques et religieuses, se croit enfin à l'abri des tourments de son époque, bien à l'abri dans cet agréable anonymat que donnent les grandes villes. Il se réjouit d'un avenir qui lui semble tout tracé, quand un ordre du ministère de l'intérieur daté du 27 ventôse an VI (17 mars 1798) lui enjoint de se tenir prêt à partir au premier ordre

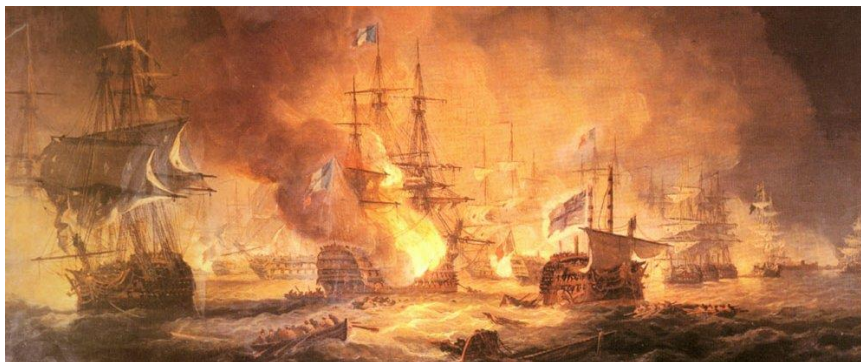


Antoine Dubois

pour une destination inconnue. C'est le professeur Dubois qui l'a désigné pour être son assistant alors que lui-même vient de recevoir l'ordre de rejoindre l'armée des Pyrénées.

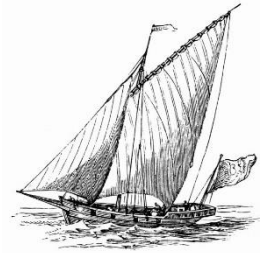
Nous connaissons le détail de ce voyage par le journal très détaillé qu'il a rédigé. Comme la quasi-totalité des officiers, soldats et personnalités scientifiques qui ont reçu le même ordre, il croyait partir pour un voyage de quelques mois en Italie. A Marseille ils ont trouvé une grande flotte (400 navires et 50.000 hommes) sur laquelle ils ont dû embarquer. Ce n'est qu'après être parvenus loin des côtes françaises qu'ils ont appris que leur destination finale était l'Egypte. D'après le chef de l'expédition, le général Bonaparte, c'est un pays de Cocagne dont tous reviendront riches, après s'être facilement débarrassés des primitifs qui l'occupent. En chemin, l'armée française conquiert l'île de Malte et en chasse les chevaliers hospitaliers. Elle libère quelques pirates barbaresques, dont un certain Orouch.

Après avoir par miracle évité la flotte anglaise, les navires français arrivent à Alexandrie. La déception est immense devant le pays désertique défendu par les farouches guerriers que sont les mamelouks. Les choses se compliquent quand les soldats républicains s'attirent l'hostilité de la population par des pillages et des profanations de mosquées. De plus le sultan ottoman, qui était depuis trois siècles l'allié fidèle de la France, prend très mal cette agression contre une province qui fait théoriquement partie de son empire, même si elle était indépendante de fait. Il passe donc du côté de l'Angleterre et envoie une armée vers la Palestine. Pour ne rien arranger, l'ambiance se dégrade rapidement entre les généraux français, et en conséquence entre leurs états-majors. Le républicain [Kléber](#) n'admet pas l'ambition de Bonaparte qui veut se créer un royaume personnel et [Dumas](#), que ses troupes surnomment « Monsieur de l'Humanité », est révolté par l'exécution massive des prisonniers.



Enfin Nelson et la flotte anglaise reviennent rapidement sur les navires français et ce sera bientôt le [désastre naval d'Aboukir](#) (1^{er} août 1798). La route du retour est coupée et, ce qui est plus grave, l'artillerie lourde, qui n'avait pas encore été débarquée, est perdue. François Laurent, qui est dans l'entourage de Kléber, assiste depuis le rivage à la bataille navale et soigne les blessés des deux camps rejetés sur le rivage. Kléber, qui l'apprécie, le charge de négocier un échange de prisonniers (200 anglais contre 3000 français). Il rencontre l'amiral Nelson, qu'il juge « arrogant et méprisant » et qui veut abandonner les Français sur une côte désertique. Mais heureusement l'amiral accepte de confier la négociation au très francophile commodore [Sydney Smith](#) et finalement les Français sont libérés. Hélas, ce succès attire la colère de Bonaparte, qui pense que ces marins s'incorporeront mal dans l'armée, ne sauront pas se battre sur terre et consommeront une partie du maigre ravitaillement.

Dans le même temps, Bonaparte s'emporte aussi contre le professeur Dubois. Celui-ci, réputé pour sa franchise brutale, critique sévèrement l'incompétence des chirurgiens militaires, qu'il qualifie de « bouchers ». Pour le général en chef, c'est inacceptable, car les soldats ont besoin de croire qu'ils seront bien soignés s'ils sont blessés. Comme beaucoup d'autres déçus de l'expédition, Dubois est renvoyé en France, officiellement pour raison de santé. François Laurent aussi doit embarquer sur la tartane livournaise « Madonna di Montenegro ».



Pour mémoire, rappelons que Bonaparte, ne pouvant se maintenir en Egypte où son armée était décimée par la peste et rejetée par la population, a décidé d'aller jusqu'aux Indes. Il rencontra les troupes ottomanes en Palestine et a été bloqué à Saint-Jean d'Acre. Le siège fut un échec, les Français n'ayant plus d'artillerie lourde alors que la place était soutenue par une flotte anglaise commandée par Sydney Smith, maintenant amiral. Bonaparte s'enfuit discrètement en laissant le commandement à Kléber. Celui-ci fut assassiné et remplacé par Menou, qui dut capituler, mais obtint que le reste de l'armée soit rapatrié par la flotte anglaise. Grâce à l'intervention de Sydney Smith, une bonne partie des découvertes de l'expédition scientifique a aussi pu regagner la France.

Quant au petit navire transportant François Laurent, il fut capturé au large de la Calabre par le pirate barbaresque Orouch, le même qui avait été libéré de Malte par les Français peu auparavant. Après une navigation dans des conditions rocambolesques (le pirate se perd, puis n'échappe au naufrage que grâce à un des officiers français qui prend la barre) les prisonniers sont vendus dans divers ports ottomans. François Laurent est débarqué à Navarin et conduit à Tripolitza, capitale de Mustapha, Pacha de Morée (Grèce méridionale). Celui-ci l'accueille avec indifférence, mais lui fournit un logement décent. François Laurent commence à soigner les personnes de son entourage (co-détenus, serviteurs, gardes)

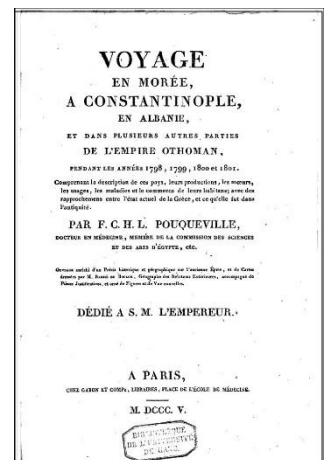


Peu après, Moustapha est renversé par Achmet Pacha. Celui-ci, apprenant que François Laurent est médecin, fait appel à ses services pour ses proches d'abord, puis pour lui-même. François Laurent y gagne une certaine liberté et en profite pour explorer les environs. Il se passionne pour l'archéologie.

Mais [le sultan Selim III](#), à l'instigation des anglais, ordonne que les prisonniers soient transférés à Constantinople. Après un voyage plein de péripéties, François Laurent y arrive en juin 1799. Il est emprisonné au [Château des Sept Tours](#), où il retrouve les diplomates français qui, malgré les usages, y ont été jetés. Sa réputation de médecin fait qu'il jouit bientôt d'une certaine liberté de mouvement. Il peut notamment visiter les jardins du palais de Topkapi et même le harem. Parallèlement, il apprend le grec moderne, le turc et l'italien (sa méthode pour apprendre une langue étant d'établir des liens intimes avec des dames la parlant). Surtout, il rédige et dissimule une grande quantité de notes sur tout ce qu'il peut voir ou se faire rapporter.

A l'été 1801, après 2 ans et 9 mois de captivité, dont 25 mois aux [Sept-tours](#), François Laurent est libéré avec l'assistance de diplomates russes.

Il retrouve la France gouvernée par Bonaparte, qui est maintenant Premier Consul après le coup d'état du 18 Brumaire (9 novembre 1799). François Laurent passe son doctorat en médecine (sa thèse sur la



« peste orientale » sera nominée pour les prix décennaux). Parallèlement, il rédige les trois volumes de son « **Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie et en plusieurs autres parties de l'Empire Ottoman** » qui sera publiée en 1805. Prudemment, il le dédie à Napoléon qui vient de se faire couronner empereur. Cet ouvrage, qui fait redécouvrir la Grèce à l'Europe, rencontre un grand succès. Il est immédiatement traduit en allemand, en italien et en anglais. François Laurent est introduit dans la société parisienne. Il a notamment de longs entretiens avec Talleyrand, ministre des Affaires Etrangères et avec Chateaubriand, qui veut se documenter pour écrire *Le Génie du Christianisme* et se rendre en Palestine par la Grèce. Il fait aussi connaissance avec des peintres, dont le futur baron Gérard et Henriette Lorimier, alors portraitiste renommée, dont lui et sa sœur deviennent des amis proches. Il a aussi une liaison torride avec Lady Eliza Cossin, qui, quoique anglaise, réside à Paris.

Cependant en Grèce [le Pacha de Janina, Ali Tebelem](#), a progressivement pris le contrôle de la plus grande



ALI PACHA.
of Janina

partie de la Morée. Souhaitant renforcer son influence, il demande l'affectation d'un représentant de la France auprès de lui. Talleyrand désigne François Laurent pour ce poste, avec le titre de consul général. Celui-ci est d'abord réticent. Mais Eliza est rentrée en Angleterre et, en refusant de devenir son associé et successeur, il s'est brouillé avec le professeur Dubois (qui lui a dit « *Vous avez toutes les qualités pour devenir un grand chirurgien sauf une : vous ne savez pas gagner d'argent !* »). Il finit donc par accepter sur l'insistance de son ami Julien Bessière, avec qui il a été en captivité à Constantinople. Un [firman \(décret\) du sultan Selim III](#) officialise sa nomination. Le voyage à travers la Croatie et l'Albanie (pour éviter les navires anglais) est encore une aventure, mais la réception à Janina est grandiose (février 1806). Pendant les quatorze années suivantes, les relations entre ces deux fortes personnalités que sont Ali Pacha et François Laurent seront à la fois

amicales et conflictuelles, tandis qu'autour d'eux s'affrontent et s'effondrent les nations et les empires européens, slaves et ottomans. Tantôt Ali exige que François l'accompagne dans ses tournées d'inspection, tantôt il l'oblige à rester quasiment prisonnier dans la légation française. Parallèlement, François Laurent continue à explorer toute la Grèce et à mener des recherches archéologiques. Par exemple, il a été le premier européen à atteindre le Mont Olympe (mais il ne pourra pas le gravir). Il a aussi découvert les vestiges de soixante-cinq cités antiques.

En 1806, il est nommé membre de l'Institut d'Egypte. La même année, Chateaubriand, qui a démissionné de son poste de diplomate après l'exécution du duc d'Enghien, s'appuie sur le livre et les indications de François Laurent pour entreprendre le voyage qu'il racontera dans « *Itinéraire de Paris à Jérusalem* ». En remerciement, il lui offrira une paire de chandeliers en bronze et marbre noir qui sont toujours dans la famille.

L'année suivante, François fait venir auprès de lui son frère Hugues. Celui-ci, plus diplomate, aura avec Ali Pacha des rapports plus apaisés. Il sera leur intermédiaire pendant les périodes de crises. En particulier lorsqu'en 1819 les Anglais qui occupaient Parga abandonnent cette région à Ali Pacha et que les habitants refusent ce nouveau maître. Celui-ci ordonne un massacre général, mais François interpose

les quelques soldats français dont il dispose pour permettre l'exode de la plus grande partie de la population vers Corcyre (Corfou), ce qui rend Ali fou de rage.



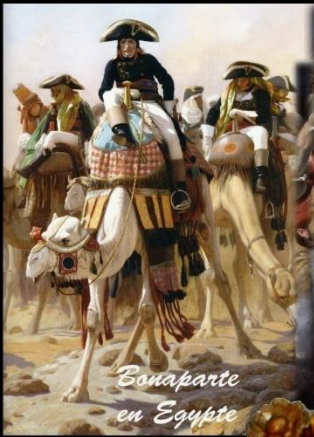
En 1811 François Laurent publie « **Voyage de la Grèce** », son ouvrage capital, qui sera lui-aussi traduit dans la plupart des grandes langues européennes et souvent réédité ensuite. En 5 volumes, il rassemble tout ce que François Laurent Pouqueville a pu apprendre sur la Grèce antique et moderne. « *On n'exagère pas en affirmant que Pouqueville parle de tout: il fait découvrir une nouvelle fois les mœurs et le caractère des habitants qu'il rencontre; il décrit leur physionomie, les arts, l'histoire, la religion, l'industrie, les langues (dont schype ou albanaise avec des tableaux de déclinaisons), pour parler enfin de la gastronomie, mais aussi de la numismatique, de la minéralogie, de la flore et de la faune (et plus précisément de l'ichtyologie, de l'ornithologie, de l'entomologie, des plantes médicinales), de la*



marine marchande... cette liste est loin d'être complète. Bien avant Fauriel il traduit et interprète des chansons populaires. L'ouvrage contient des statistiques sur la population et le commerce, des listes sur l'importation et l'exportation, voire des tableaux du clergé et de ses revenus.» Der Philhellenismus in der westeuropäischen Literatur 1780-1830 Alfred Noé. Les cartes et relevés de la Grèce joints, établies grâce à la collaboration du géographe M. Lapie, étaient si complètes et détaillées qu'elles demeurèrent en usage en Grèce jusqu'à l'avènement de la photographie aérienne, et sont même encore rééditées de nos jours.

En 1813 « la chère Eliza » se marie en Angleterre, sans doute lassée par cette interminable liaison à distance. Il prend très mal ce qu'il considère comme une trahison et écrit à sa sœur : « *Elle n'était pas digne de m'appartenir.* »

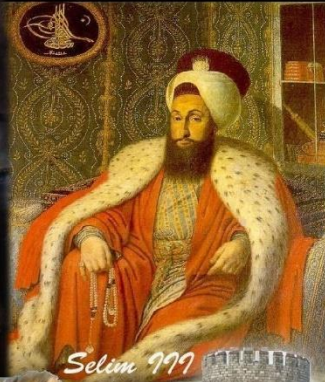
A la chute de l'Empire en 1814, François Laurent est confirmé dans sa fonction de consul général à Janina. Il n'a jamais été un admirateur de Napoléon : Au début de l'expédition d'Égypte, il a été déçu par une réalité bien éloignée des promesses de Bonaparte. Ensuite, il a été choqué par l'organisation des pillages et le bombardement de la mosquée du Caire malgré la reddition des rebelles. Après l'échange de prisonniers à Aboukir, il n'a pas apprécié les remontrances de Bonaparte. Plus tard, à Paris, observant le sacre de Napoléon 1er depuis les fenêtres de l'Hôtel-Dieu où il opérait alors, il a trouvé que c'était « une capucinade ». La dédicace de son premier livre à l'Empereur et ses nombreuses déclarations d'allégeance n'ont été que des précautions politiques. En poste à Janina, alors qu'il a toujours fidèlement suivi les instructions reçues, parfois communiquées personnellement par l'Empereur, il a mal accepté d'être ensuite désavoué par les revirements de la politique impériale, qui oscillait entre alliance et affrontement avec la Russie, avec des conséquences directes sur les relations avec l'Empire Ottoman.



Bonaparte en Egypte



Sydney Smith



Selim III



Janissaires



Souliotes



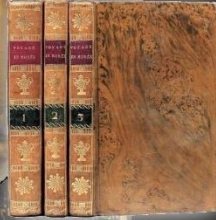
Grecs



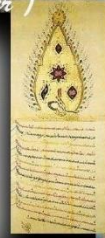
Francois Pouqueville (Ingres)



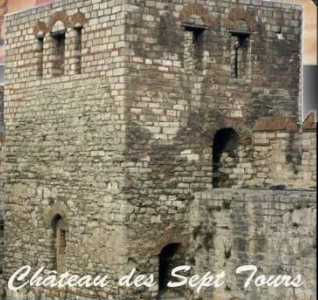
bronze (David d'Anger)



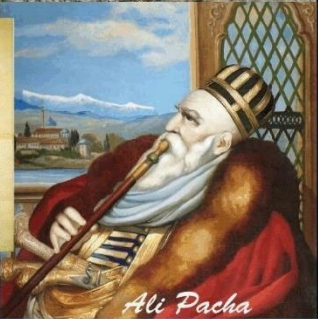
Voyage en Morée



firman



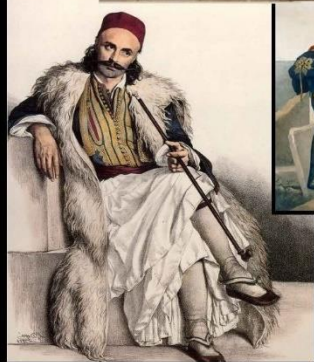
Chateau des Sept Tours



Ali Pacha



Janina (Ioannina)



Ottomans



De son côté, Napoléon cite plusieurs fois « Pouqueville » dans sa correspondance, sans préciser sa fonction. Il le connaissait donc bien. Mais peut-être était-il conscient du manque d'enthousiasme impérial de son consul, car il ne l'a pas promu dans la Légion d'Honneur.

En 1816, après la seconde Restauration et la fin des guerres européennes, le rôle du consul de France en Morée devient plus commercial que politique. C'est un bon prétexte pour s'éloigner d'Ali Pacha. François Laurent transporte la légation de France de la forteresse de Janina pour le port marchand de Patras, qui est alors le poumon économique de la Grèce. En 1819 il est nommé correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Enfin en 1820, il obtient de pouvoir rentrer à Paris. A la fin de l'année, il transmet ses fonctions à son frère Hugues et quitte définitivement le sol grec.

La fidèle Henriette Lorimier lui ouvre les portes du Tout-Paris mondain et intellectuel. Tous deux finissent par vivre ensemble, mais ils ne peuvent se marier car François est un ancien prêtre « jureur », ce qui lui ferme la porte des églises (quoiqu'il soit resté très croyant pendant toute sa vie). Outre la famille Chateaubriand, il a pour amis le mathématicien Arago, le



sculpteur Gérard d'Angers, le peintre

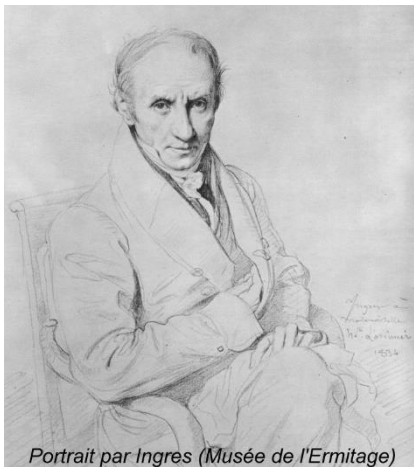
Ingres, l'écrivain Alexandre Dumas et nombre de personnalités de l'époque. Parmi celles-ci on peut noter l'amiral anglais Sydney Smith, avec lequel il avait négocié après la bataille d'Aboukir, et qui est venu s'installer à Paris après la fin de la guerre.

Il est l'initiateur du mouvement « philhellène », dans lequel il entraîne ses amis. Ce soutien à la lutte de libération des Grecs s'étend vite de Paris à la majorité de l'Europe. La révolution grecque éclate réellement à partir de février 1821, notamment à Patras. François Laurent active toutes ses relations pour soutenir son frère Hugues qui sauve des milliers de vies et les archives des légations européennes lors des massacres et destructions commis successivement par les insurgés grecs et les forces de répression ottomanes. Lorsque la Légion d'Honneur est attribuée à Hugues, on s'avise que son aîné, quoique célèbre, n'a pas été décoré par Napoléon (sans doute en raison de l'ambiguïté de leurs relations). « L'oubli » est

réparé le 30 mars 1822 (avec une faute dans son nom orthographié « F.C.H.L. Poucqueville »).



En 1824 paraît « **Histoire de la régénération de la Grèce** » en 4 volumes. C'est immédiatement un immense succès. François Laurent est invité à présenter son ouvrage au roi Louis XVIII « *en habit français ou en uniforme* », puis à Monsieur le frère du Roi et à toute une série de ducs et autres dignitaires français et européens. Les journaux écrivent : « *En France, tout le monde lit l'Histoire de la Régénération de la Grèce de Pouqueville et pleure devant les Massacres de Chio de Delacroix.* ». Cet ouvrage connu plusieurs réédition avec des adjonctions et des modifications en fonction de l'évolution de la lutte pour l'indépendance grecque. Finalement, la destruction de la flotte turque par une escadre franco-anglo-russe à Navarin (1827) et l'expulsion par les troupes française de la dernière garnison à Patras (1828) entraînera la fin de 360 ans de la domination turque.



Portrait par Ingres (Musée de l'Ermitage)

François Laurent est alors célèbre et cumule les honneurs. Elu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, de l'Institut d'Egypte, de l'Académie Royale de Marseille, membre honoraire de l'Académie de Médecine, membre de l'Académie Ionienne de Corcyre, de l'Académie des Sciences de Bonn, etc. Il fut l'un des premiers à recevoir l'Ordre du Sauveur, créé en 1829 par Othon 1er, premier roi de la Grèce indépendante.

Il existe plusieurs portraits de lui, dont un grand tableau (91x71cm) d'Henriette Lorimier qui se trouve au château de Versailles, un dessin d'Ingres qui est au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, un profil en bronze de

David d'Angers et un petit portrait attribué à Ingres.

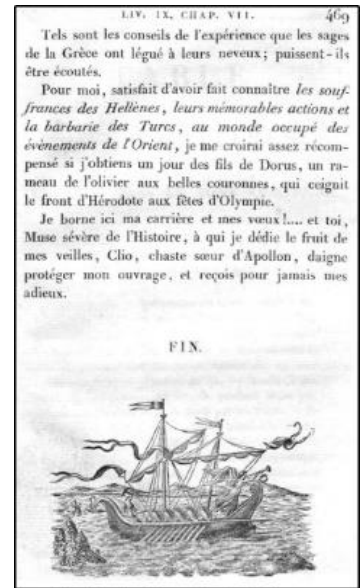
Sur le plan personnel, François souffre sans doute de ne pas avoir d'enfant et il s'attache à Hugues Charles, fils de sa sœur Marie Madeleine et d'Antoine Boulard, au point que celui-ci devient « presque son enfant d'adoption ».

Il meurt à Paris le 20 décembre 1838. Sa tombe au cimetière Montparnasse est entretenue par le gouvernement grec. Elle porte son portrait en médaillon par son ami David d'Angers et une épitaphe en français et en grec :

« *Par ses écrits il contribua puissamment à rendre aux Grecs asservis leur antique nationalité* »

Une page de marbre porte les derniers vers de l'Odyssée :

« *Alors Athéna fit la paix entre les deux camps
et ainsi apporta le bonheur à Ithaque après tant d'années de souffrances* ».



Regénération de la Grèce dernière page



Naissance de la Grèce moderne

La Grèce, conquise par les Ottomans après la chute de Constantinople, était occupée selon le système du « Millet ». C'était une contrainte militaire sévère, avec des impôts élevés et l'enlèvement d'un garçon par famille pour les janissaires, mais en laissant l'éducation et l'économie locale aux autorités religieuses orthodoxes, ce qui a permis le maintien du sentiment national.

Profitant des conflits entre turcs provoqués par Ali Pacha, les grecs se sont soulevés en mars 1821. La répression fut féroce (massacre de Chios, destruction de Psara ...) mais les insurgés remportèrent des succès pendant deux ans. Le sultan fit alors appel à son puissant vassal égyptien Mehmet Ali, dont le fils Ibrahim Pacha reprit aux Grecs la quasi-totalité du pays.

Les gouvernements européens étaient empêchés d'intervenir par la doctrine de maintien des frontières imposée par le Congrès de Vienne, mais les opinions publiques furent vite favorables aux insurgés, grâce à l'action des philhellènes, au premier rang desquels était François Pouqueville. Le massacre qui suivit la défense héroïque de Missolonghi et la mort de Lord Byron entraîna enfin une influence populaire suffisante pour qu'en 1827 la France, la Grande-Bretagne et la Russie envoient une force navale conjointe pour exercer une pression diplomatique. A la suite d'une rencontre de hasard, la flotte turco-égyptienne fut détruite. La Russie déclara alors la guerre à la Turquie et la France envoya une expédition terrestre pour libérer Patras.

L'indépendance de l'état Grec fut enfin reconnue en 1830. Après une éphémère république, les puissances alliées imposèrent un Royaume de Grèce soumis à un souverain bavarois, Othon 1er.



Hugues de Pouqueville

Hugues Jean Louis est le troisième enfant de François Pouqueville et Catherine Savary, fille du bourgmestre du Merlerault. La fratrie a toujours été liée par une affection profonde et le cadet sera élevé et protégé et par ses aînés. Tous trois échangeront des correspondances constantes qui permettent de reconstituer leurs vies.

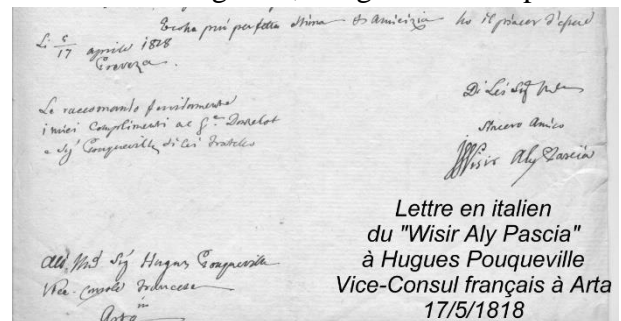


Costumes parisiens 1802

Hugues a dix-huit ans quand François-Laurent, alors aide-chirurgien, le fait venir avec lui à Paris. Ils vivent modestement, mais profitent de la vie parisienne sous le Directoire. Les tenues des « merveilles » et des « incroyables » sont une revanche contre l'austérité révolutionnaire. Hugues adopte cette mode et portera un grand soin à ses vêtements pendant toute sa vie. Ses proches trouveront souvent cette coquetterie exagérée, en commençant par François qui désapprouve souvent ce genre de dépense.

Hugues échappe à la conscription grâce au paiement d'un remplaçant. La somme nécessaire a été avancée par Senegon-Desvallées, un ami de la famille.

François, qui est un grand travailleur, trouve un petit emploi à son frère et le pousse à mener simultanément des études sérieuses. Hugues continuera dans cette voie pendant la captivité de François à Constantinople, puis après le retour de ce dernier à Paris, alors que la situation de la famille est devenue beaucoup plus confortable. Quand François est nommé consul général à Janina, il obtient que son frère vienne le seconder. Pour éviter d'être intercepté par les Anglais, Hugues le rejoint par voie terrestre à travers les Balkans pendant l'hiver 1806-1807. Il trouve son frère amaigri et installé de façon précaire et prend en main l'organisation de leur existence. Il aménage leur logement, engage des domestiques et élève des volailles. Bientôt, tous deux sont confortablement vêtus à l'orientale et « gras comme des moines ». Pendant que François partage son temps entre la haute politique et l'assistance médicale aux populations, deux activités qui l'opposent souvent à Ali Pacha, Hugues intervient auprès des uns et des autres pour apaiser les conflits et arrondir les angles. Après l'affaire de Parga, quand le consul de France est pratiquement prisonnier dans la légation, craignant même pour sa vie, c'est Hugues qui sert d'intermédiaire et permet le retour à des rapports plus apaisés. Ali Pacha finit par exiger sa présence presque continuelle. Il emmène les deux frères avec lui lorsqu'il va inspecter ses troupes ou contrôler ses villes. En 1814, Hugues reçoit le poste officiel de vice-consul à Préveza, puis à Arta. En fait, il résidera avec François à Janina, puis le suivra à Patras. Il se fait de nombreux amis tant auprès des Turcs que des Grecs.



Lettre en italien
du "Wisir Aly Pascia"
à Hugues Pouqueville
Vice-Consul français à Arta
17/5/1818

Hugues rentre en France en 1819. Mais l'année suivante François, qui désire poursuivre sa carrière littéraire et mondaine, obtient l'autorisation de rentrer à son tour et Hugues est nommé pour le remplacer à Patras. Fin 1820, il écrit : « Je suis arrivé à Corfou le 18 novembre, c'est-à-dire deux mois et dix jours après mon départ de Paris. Au lever du soleil, j'ai revu avec émotion les montagnes de cet Epire où j'ai

passé les douze plus belles années de ma vie ... J'espère que mon nom respecté dans la Grèce suffira pour aplanir les difficultés que présente l'état actuel de l'Epire. »

En effet, la situation est plus que confuse : Les Turcs se battent entre eux et les Grecs en profitent pour se révolter. Les campagnes sont ravagées par les bandes armées et les villes sont affamées et ruinées. En mars 1820, Ali Pacha s'est révolté contre la Sublime Porte (le gouvernement du Sultan à Constantinople). Il avait envoyé des assassins contre son ennemi Ismaël Bey, réfugié à Constantinople. Ils furent pris et avouèrent sous la torture le nom de leur commanditaire. Ali Pacha, convoqué à s'expliquer devant le Sultan, a préféré se révolter ouvertement et s'allier aux Souliotes habitant les montagnes du nord de la Grèce. Ce sont des orthodoxes qui résistaient depuis longtemps aux Ottomans ... et avaient souvent été massacrés par Ali Pacha et son armée recrutée surtout en Albanie musulmane. Ismaël, nommé Pacha et mis à la tête d'une armée, a envahi la Morée. La plupart des places fortes d'Ali se sont rendues sans combattre et ses fils même se sont soumis en échange d'une promesse d'amnistie. En septembre 1820, Ismaël pacha a mis le siège devant Janina. Mais la forteresse est puissante et bien pourvue en vivres et munitions, alors que les assaillants sont mal organisés. Hugues écrit dans un rapport de décembre 1820 : « *La nuit, on jette des bombes dont plusieurs sont vides et qui mal dirigées, tombent dans le lac ou font peu de mal et quelques fois servent à Ali pour les renvoyer sur le camp ennemi. Jusqu'à ce jour, il en a été jeté sur le grand château environ 3400 et n'ont pas tué 40 personnes. Je pourrais ajouter une infinité de détails à ceux-ci que je crois suffisants pour prouver à ceux qui voudraient en douter encore, que la nation turque est la plus incapable et la plus nulle qui soit maintenant sur le globe.* » Le siège va durer deux ans, immobilisant la majeure partie des forces turques en Morée.

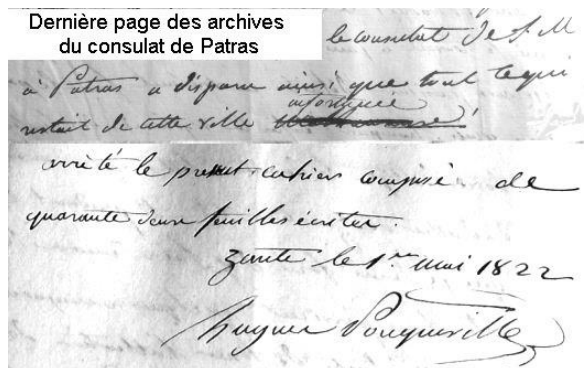
La guerre entre les Ottomans est pour les Grecs l'occasion de se libérer. Pendant l'hiver 1820-1821, plusieurs soulèvements plus ou moins importants se sont produits en divers points de Grèce.

Le 23 mars 1821, quatre mois après la prise de fonction d'Hugues, les Turcs occupant Patras ont mis le feu à la maison d'un Grec de la ville qu'ils soupçonnaient de cacher des armes. L'incendie s'est communiqué à la ville tout entière, détruisant deux cents maisons en une demi-journée. Des affrontements ont éclaté entre les Grecs et les Turcs qui constituaient un tiers de la population. Tandis que leurs maisons étaient pillées, une partie des Turcs s'est réfugiée dans la forteresse qui a commencé à canonner la ville. D'autres Turcs ont essayé de se réfugier dans les légations européennes, mais la plupart de celles-ci ont été envahies et pillées, les émeutiers les considérant comme alliées aux Turcs. Seules ont été épargnées les légations anglaise et française. Le consul anglais Green refoule les réfugiés, alors que Hugues les accueille, y compris les janissaires de garde devant sa porte. Grâce à la réputation qu'il a acquise auprès de la population, il parvient à préserver la mission française. Il fait aussi le tour des légations pillées pour recueillir le personnel qui y a été abandonné et ramasser les archives dispersées. Le 26, l'archiprêtre Germanos arrive avec deux cents hommes pour prendre part au siège (*). Il propose une garde pour la légation française, que Hugues refuse pour ne pas paraître prendre parti. Profitant d'une accalmie, le consul affuble de vêtements grecs une partie des Turcs sous sa protection et parvient à les faire embarquer sur des navires français présents dans le port.

() L'histoire officielle grecque dit que l'insurrection a suivi un appel de Germanos le 25 mars, et a fait de cette date la fête nationale, suivant en cela les écrits de François Laurent Pouqueville. Mais les*

comptes-rendus rédigés au jour le jour par Hugues, qui sont conservés aux archives du Ministère des Affaires Etrangères, prouvent que l'archiprêtre n'est arrivé à Patras que le 26, trois jours après le début spontané des émeutes.

Le 3 avril, Yousouf Pacha, avec 300 à 1.000 hommes selon les sources, débarque à Patras, guidé par le consul anglais Green, qui s'est résolument placé du côté ottoman. Il ne rencontre pas de résistance, car les troupes que Germanos avait placées en défense avaient déserté leur poste pour venir prendre part au pillage. Les Grecs, qui sont pourtant supérieurs en nombre, s'enfuient sans combattre. Yousouf ordonne de brûler les maisons des chefs de la rébellion, mais le vent attise à nouveau les flammes et sept cents bâtiments sont à leur tour détruits. Cette fois, ce sont de nombreux grecs qui se réfugient dans la légation française. De nouveau Hugues parvient à les protéger. Mais l'incendie s'étend dans toute la ville et il devient évident qu'on ne pourra plus l'empêcher de se propager à l'établissement français. Hugues obtient alors une entrevue avec le général ottoman. Accompagné des consuls autrichiens et espagnols, qui se sont réfugiés chez lui, il traverse la ville en flamme et livrée au pillage et aux massacres, sous la seule protection du drapeau français porté par un serviteur (c'est la bannière blanche des Bourbon). Devant la citadelle, les consuls doivent passer devant une palissade où agonisent, empalés, les notables et les religieux de la ville. Yousouf Pacha promet de faire cesser l'effusion de sang et de préserver ce qui reste de la ville, mais dans le même temps il offre une prime pour chaque tête grecque qu'on lui apporte. Hugues obtient cependant l'autorisation d'évacuer son personnel et les réfugiés européens. Il paye de sa poche leur embarquement sur le seul bateau disponible, qui est autrichien.



Resté avec les réfugiés grecs, il réussit à tenir tête à trois renégats français qui l'attaquent pour piller la légation. Puis des renforts turcs arrivent, commandés par Achmed Pacha, qui est de ses amis. Celui-ci lui offre une garde, que Hugues refuse en arguant qu'il a repoussé la même proposition de Germanos. Enfin, grâce à Achmed, Yousouf ferme les yeux quand Hugues organise l'évacuation des réfugiés par petits groupes de nuit en profitant des barques qui retournent à vide vers les îles ioniennes après avoir ravitaillé l'armée turque. Resté le dernier, il embarquera lui-même sur une frégate envoyée par le gouvernement français. Finalement, Hugues a sauvé plus de trois mille personnes et récupéré une grande partie des archives des légations européennes. Ayant payé lui-même les différents passeurs et ses biens, ainsi que ceux de François, ayant disparu avec la légation, les deux frères sont ruinés.

Le retentissement de ces évènements est énorme. Chateaubriand, Ministre des Affaires Etrangères, déclare devant la Chambre des Députés « Dans ces derniers temps, messieurs, le monde entier a retenti du dévouement de nos consuls. Plusieurs d'entre eux, victimes de leur générosité, n'ont conservé, au milieu de leurs habitations en flammes, que le pavillon blanc, autour duquel Turcs et Chrétiens avaient trouvé asile. Ils auraient besoin d'indemnités, et je ne peux leur offrir que des secours bien insuffisants. Ainsi, M. Pouqueville qui a tout perdu à Patras, aura trois mille francs. » Des félicitations et des remerciements arrivent de toute l'Europe. Son frère lui écrit : « Tu es nommé chevalier de la Légion d'Honneur, et de plus rappelé à Marseille pour y résider avec la totalité de tes appointements...

promène-toi à Zante avec le ruban que je t'envoie à ta boutonnière, annonce tes succès et dis avec orgueil : je suis le chevalier de la princesse héroïque de France ! » Hugues rentre en France par l'Italie en septembre 1822. C'est un voyage triomphal. Tout le monde veut le recevoir, y compris le Pape.



La tête d'Ali Pacha est présentée au sultan Mahmud II

Ali Pacha, qui avait trahi et massacré tant de monde, a été son tour tué par trahison en mai 1822. Après avoir négocié sa reddition, il a laissé entrer une délégation disant lui remettre un firman de pardon. Voyant qu'il n'avait affaire qu'à des tueurs, il s'est réfugié à l'étage et en a défendu l'accès les armes à la main, après avoir étranglé sa favorite pour lui épargner d'être prise. Il a fallu tirer à travers le plancher pour l'abattre. Ses fils, qui l'avaient trahi en échange d'une amnistie, ont été décapités aussitôt après.

Eugène Delacroix fait appel à Hugues pour les costumes et autres éléments de décors de son tableau « Les massacres de Scio » exposé en 1824. Devenu célèbre grâce à cette œuvre, il remerciera Hugues en lui offrant un des fusils « Moukahla » qu'il a ramenés du Maroc en 1832 pour servir de modèles à sa série de tableaux sur le thème de la fantasia.

En 1829, Hugues est nommé consul à Carthagène, avec la mission d'apporter sa contribution à la réconciliation de l'Espagne et de la

France après la guerre napoléonienne. Ses lettres montrent que son installation dans des conditions précaires a été difficile, mais qu'il s'est assez vite organisé une existence plus confortable. Fidèle de Charles X, il a été peiné par la révolution de 1830, mais le gouvernement de Louis-Philippe l'a maintenu dans son poste. En 1838, le roi d'Espagne l'a nommé commandeur de l'Ordre Royal d'Isabelle la Catholique. C'est à cette époque que les documents officiels lui restituent la particule oubliée depuis trois siècles.

Il a pris sa retraite en 1841, à 64 ans. Il ne s'est jamais marié et on ne lui connaît pas de liaison sentimentale. Il a ensuite partagé sa vie entre Paris et l'Orne, où c'était un ami proche de la Comtesse de Ségur. Elle en fait un personnage de ses romans nommé « Monsieur Tocambel », vieux beau assez excentrique mais plein d'esprit et de bons conseils. Dans son livre de souvenirs « Ma chère Maman », la fille de la comtesse, Olga, rapporte une série d'anecdotes sur « le chevalier de Pouqueville ». Une des plus connues est celle de ses perruques plus ou moins fournies, qu'il alternait pour faire croire à la pousse de ses cheveux.



Monsieur Tocambel

Il décède en 1867, à 90 ans.

PROVISIONS
DE
CONSUL DE FRANCE

à Salina
pour le S^r Pouqueville
(Napoléon)

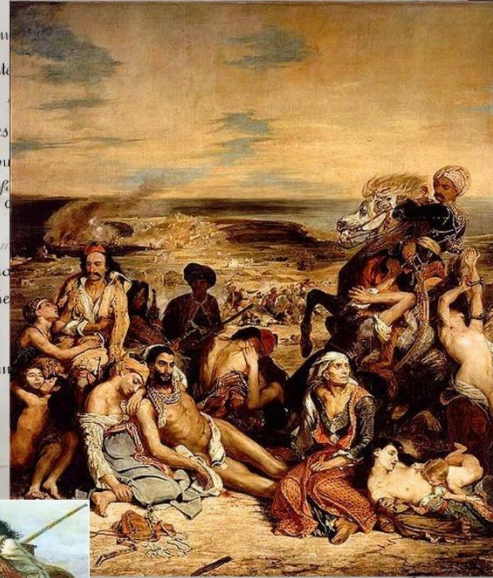


Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre,

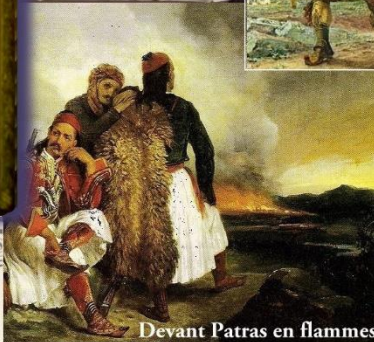
A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, SALUT. Etant
Consul à Salina et étant informé de l'inté-
rêt du S^r Pouqueville (Napoléon) nous avons fait choix de sa
et ces causes, nous avons commis, ordonné et établi, et par ces présentes
établissons ledit S^r Pouqueville (Napoléon) Consul, pour
dispositions des Ordonnances et Instructions, les fonctions qui lui sont confi-
ées, le reconnaître et lui obéir. Abandon à notre Ambassadeur à Carthage
reconnaitre ledit S^r Pouqueville (Napoléon) en la qua-
lité de Consul, sans qu'il y soit apporté aucun trouble ni empêchement
notre sceau à ces présentes.

Donné à Paris, le vingt-cinquième jour du mois de
ceux qui ces présentes Lettres verront, le vingt-cinquième jour du
régne le vingt-cinquième jour du mois de

Louis.



Le massacre de Scio



Devant Patras en flammes



Germanos bénit le drapeau grec



Espagne.
royal américain
de Isabelle la Catholique.
Commandeur

Le Roi, par Sa
Mil huit cent trente
a autorisé M. Pouqueville (Napoléon)
Consul de France à Carthage
à accepter et à porter la Décoration de Commenda-
leur royal américain d'Isabelle la Catholique.
à inscrire son nom sur le registre-matricule

Les Pouqueville, les Grecs et les Ottomans

Les premiers contacts de François Laurent avec les Turcs ont été assez positifs : comme il était assez bien traité, il n'avait pas de grief contre eux. Surtout l'ancien prêtre toujours croyant a admiré la rigueur avec laquelle leur religion était pratiquée. En revanche, les premiers contacts avec les Grecs ont été assez difficiles : escorté de soldats ottomans, François paraissait être de leur côté. Il est aussi indéniable qu'à cette époque le degré de civilisation des ottomans était supérieur à celui des grecs, restés isolés du reste du monde depuis des siècles et soumis à une constante répression culturelle. La religion orthodoxe était tolérée, mais les imprimeries étaient interdites.

Son opinion a évolué lorsqu'il a fréquenté plus longtemps les uns et les autres. Il a découvert la brutalité et la cruauté des ottomans, l'absurdité de certains de leurs comportements selon les critères occidentaux. Par ailleurs ses conditions de détention, relativement confortables à Tripolitza, se sont beaucoup détériorées au château des Sept-Tours, même si lui-même a pu, grâce à son rôle de médecin, regagner progressivement une certaine de liberté de mouvement. Sa semi-liberté lui a permis de faire la connaissance de la bourgeoisie grecque de Constantinople, dont des dames auprès desquelles il a eu vite un franc succès. Il a ainsi découvert un monde beaucoup plus sympathique qu'en Grèce même. Ils (elles) lui ont montré l'oppression qui leur était imposée, et il a constaté que, malgré plus de trois siècles d'occupation musulmane, le sentiment national grec était encore très vivant.

Celui qui a eu le plus d'influence sur lui a été Pierre Ruffin, le chargé d'affaire français à Constantinople. Après avoir été longtemps une des personnalités les plus influentes auprès de la Sublime Porte, il avait été emprisonné aux Sept-Tours pendant l'agression de Bonaparte en Egypte. Il a appris à François Laurent les subtilités des relations complexes entre Ottomans et Grecs. Tous deux continueront à correspondre jusqu'à la mort de Ruffin (1824).

Lorsque François Laurent est arrivé à Janina comme représentant de la France, il s'est vite heurté à la duplicité d'Ali Pacha. Comme parallèlement les ordres venus de Paris l'amenaient lui-même souvent à se contredire et à renier des engagements pris, leurs rapports sont devenus compliqués. François l'humaniste juge qu'Ali est une crapule dont il dénonce les crimes et contrecarre souvent les manœuvres meurtrières. Lui-même n'est plus ou moins protégé que parce que le Pacha a besoin d'obtenir de la France un appui diplomatique, des armes et des instructeurs militaires.

François se fait un devoir de soigner gratuitement les populations aussi bien turques que grecques. Il en retire un prestige certain, ainsi que des sources d'information. A l'occasion, Ali Pacha se sert d'ailleurs de cette réputation du consul en l'emmenant dans des tournées d'inspection. A d'autres moments, François craint pour sa vie.

L'arrivée de Hugues a un peu modifié la situation. Lui était plus diplomate, et il parvenait à faire passer en douceur certaines choses que la franchise parfois brutale de son aîné rendait difficiles. Il a gagné des amitiés aussi bien chez les Turcs que chez les Grecs et parmi les représentants des autres puissances européennes. C'est ce capital d'estime qui lui a permis, lors du soulèvement et de la destruction de Patras en 1821, de sauver plusieurs milliers de réfugiés des deux camps ainsi que le personnel et les archives des légations abandonnées.

Henriette Lorimier

Elisabeth-Henriette-Marthe est née à Paris le 7 août 1775. Elle a été élève du peintre d'histoire Jean-Baptiste Regnault. De 1800 à 1806 et de 1810 à 1814, elle expose des tableaux de genre au Salon de Paris, qui la font connaître.

En 1805 la princesse Caroline Murat achète *La chèvre nourrice*, qui a été exposé au Salon de 1804. Il montre une jeune mère qui ne peut pas allaiter son fils et regarde avec tristesse une chèvre qui remplit la tâche à sa place. Les critiques affirment que cette scène d'amour maternel et de

regret ne pouvait être peinte que par une femme.



En 1806 son tableau *Jeanne de Navarre* reçoit une médaille d'or. Il montre Jeanne de Navarre avec son jeune fils devant le tombeau de son mari, Jean IV, duc de Bretagne. L'impératrice Joséphine achète ce tableau en 1807 pour le château de la Malmaison, où il est toujours visible de nos jours. Henriette devient l'initiatrice du style « troubadour », qui traite de sujets historiques sur le mode intimiste.

Ayant ainsi acquis une grande notoriété, elle se spécialise dans les portraits qui lui assurent des revenus confortables. De nos jours, plusieurs de ses travaux sont

exposés dans différents musées en France et aux Etats-Unis. Ses œuvres ont des styles variés, différents selon les sujets représentés. Elle peint aussi bien des artisans enrichis que les épouses des hautes personnalités, avec lesquelles elle établit souvent des liens qui lui donneront une influence certaine. Elle est ainsi une figure importante du milieu artistique et intellectuel de la capitale.

Elle mettra ces relations au service de la famille Pouqueville, dont elle devient une amie intime après sa rencontre avec François Laurent vers 1808. A cette époque, il vit une grande passion avec Lady Eliza Cossin. Ce n'est qu'après le mariage de l'anglaise en 1813 et le retour en France de François Laurent en 1817 qu'ils commencent à vivre ensemble. Ils ne peuvent se marier (François est un ancien prêtre et c'est la période très rigoureuse de la Restauration) mais elle fait totalement partie de la famille.

Elle participe activement à la correspondance qu'échange la fratrie Pouqueville, ajoutant aux lettres de François une sorte de gazette racontant les petits et grands événements survenus dans leur entourage. Les lettres des membres de la famille contiennent presque toutes des références à « la grande Henriette », puis plus tard à « la grise Henriette », montrant qu'elle a joué un rôle essentiel dans leurs vies. Elle a largement participé à la dot des sœurs Cornélie et Henriette Boulard et légua une très forte somme à leur frère Hugues Charles Boulard-Pouqueville.



En 1836, elle peint un grand portrait de François Laurent qui est maintenant exposé dans la « Galerie des grands hommes » du château de Versailles.

Ingres a dessiné d'elle un portrait dédié à François Laurent qui est exposé au Musée Pouchkine de Moscou.

Elle décède le 1^{er} avril 1854, à 78 ans. Elle est inhumée à côté de François Laurent dans le cimetière Montparnasse.



François C.H.L. Pouqueville par Henriette Lorimier
(devant le panorama de Janina)
Huile 91x74 cm - Château de Versailles

Union des BOULARD et des POUQUEVILLE

Le Consulat, qui commence après le coup d'état du 18 brumaire (9 novembre 1799) est l'une des période les plus heureuses de l'histoire de France. La société respire après les fureurs de la Révolution. La paix est enfin conclue avec l'Angleterre. La « confirmation des biens nationaux » satisfait pleinement la bourgeoisie, dont Michel Boulard. Une nouvelle institution fiscale est mise en place dont son fils Antoine va profiter avec la protection de proches de Louis Bonaparte. Poursuivant la tradition familiale de tenue des registres paroissiaux, il entre dans la nouvelle administration en qualité de surnuméraire à l'enregistrement et reçoit un poste à Mamers, près d'Alençon et à 150 km au sud du Merlerault. Il sera ensuite receveur des impôts.

La famille Boulard est déchirée par la mésentente entre les fils de Maître Michel Boulard et Marie Catherine Clément, sa seconde épouse. L'aîné Louis Michel a disparu pendant la tourmente révolutionnaire. Le second, Pierre François, meurt en 1802. Restent Antoine Michel (né en 1778) et Julien (né en 1780), qui sont pratiquement chassés de l'auberge Sainte Barbe. Maître Michel Boulard meurt le 19 octobre 1809. Ses deux fils survivants doivent partager son héritage avec leur belle-mère, ce qui donne lieu à un procès qui durera plusieurs années. Le décès du seul fils de Marie Clément leur permettra finalement de récupérer l'auberge et une bonne partie des propriétés familiales.

Pendant que les Boulard sombrent dans les disputes, la famille Pouqueville accède à la notoriété avec le retour de François Laurent, qui revient des prisons turques en juillet 1801. Pendant ses aventures il a noué des liens amicaux avec plusieurs personnalités qui sont devenues influentes et progresse rapidement dans la société parisienne.



Alors que les deux familles ne s'étaient presque pas fréquentées pendant plus d'un siècle, Antoine devient proche de Marie Madeleine Louise Pouqueville, (née en 1774), la sœur adorée de François Laurent et Hugues. Elle se fait appeler Adèle, inaugurant la liste des femmes de la famille qui utiliseront un autre prénom que celui de leur acte de naissance (*ce qui ne facilite pas les recherches généalogique...*). Leur mariage est célébré au Merlerault le 18 floréal an 10 (8 mai 1802) en présence de Michel Boulard et des deux frères Pouqueville. Le couple va vivre à Mamers, où leur fille Cornélie Laurence Antoina naît en 1803, suivie en 1808 d'Eliza Adèle Henriette, appelée Zaza. Antoine sera longtemps receveur des impôts dans cette région.

C'est sans doute la conjonction du conflit familial des Boulard et des souvenirs du rôle de François Laurent pendant la période révolutionnaire qui pousse la famille à aller s'établir en 1816 près d'Ancenis, où Antoine possède encore une maison provenant de sa mère Marie



Place du marché ; à gauche, l'hôtel SAINTE-BARBE

Madelaine Leroux. Ils achètent « le domaine de La Fontaine », qui est une grande maison dans le village voisin d'Anetz et plusieurs autres terres dont une propriété de rapport dans l'île Maringo sur la Loire. L'auberge Sainte-Barbe, la maison et les écuries des Pouqueville et les autres terrains du Merlerault provenant des deux familles ne seront vendus qu'en 1825. Le détail de ces transactions est connu par l'état des comptes-liquidation établi en 1844 après le décès d'Adèle le 18 novembre 1841. (Antoine est mort le 20 mars 1826).

Les frères Pouqueville ont un appartement à Paris et ils effectuent de longues missions à l'étranger, mais ils passent le plus de temps possible à « La Fontaine ». On voit dans leur correspondance qu'ils suivent de très près l'éducation de leurs nièces. François appelle Cornélie sa « cane bleue » et s'implique beaucoup dans la recherche d'un futur mari. Hugues est le parrain d'Henriette « Adèle », puis de Hugues Charles Mathurin (né en 1812).

En réalité, c'est François Laurent qui se considérera comme le « père adoptif » de ce dernier, que la famille appelle « Hugues Bel » (il ne peut pas être le parrain officiel puisque, prêtre défroqué, il n'a pas accès aux sacrements de l'église).

« La Fontaine » à Anetz



Ce tableau, qui avait été conservé dans la famille jusqu'à nos jours, a sans doute été peint autour de 1824. François Laurent est au centre, assis. Hugues Charles est debout près de son « père adoptif ». Il a une douzaine d'années et est vêtu d'un habit rouge qui est peut-être celui des pages de Charles X. Cornélie est assise près de la fontaine qui donne son nom au domaine. Elle a 21 ans et brode peut-être

une pièce de son futur trousseau de mariée. Eliza « Zaza », qui est debout à côté, a 16 ans. Adèle (Marie Madeleine) et Antoine sont sur le côté. Hugues est absent : il résidait alors à Marseille.

La maison a fait partie de l'héritage d'Eliza , épouse de Billy. Elle a connu ensuite des fortunes diverses avant d'être laissée à l'abandon et squattée par des vagabonds. Récemment rachetée par un amateur de vieilles demeures, elle fait maintenant l'objet d'une restauration soignée. (*Nota : les arbres ont bien poussé !*)



La
maison en
septembre
2010

Louis Pie Marie Bernard Gaspard PARMEGIANI

À la fin de 1798, alors que les troupes françaises occupaient la moitié nord de l'Italie, le roi Ferdinand 1^{er} des Deux-Siciles a ordonné une levée en masse contre les Français. Louis Pie Parmegiani, jeune aristocrate de 18 ans, a été nommé lieutenant dans l'armée napolitaine. Celle-ci est écrasée par les armées françaises qui prennent Capoue et attaquent Naples. Les autorités civiles et militaires de la ville concluent un armistice avec les Français, mais le peuple (les « Lazzaroni ») s'estime trahi. Il se soulève et massacre son armée, dont les débris se réfugient dans le camp français. L'unité de Pie Parmegiani devient la 27^{ème} demi-brigade d'infanterie légère de l'armée française et participe à la répression de l'insurrection et la prise de Naples. Louis Pie conserve son grade et le bénéficie de la campagne effectuée tant du côté napolitain que du côté français.

Il est ensuite envoyé à l'armée du Danube, sous les ordres de Masséna. Il participe aux deux batailles de Zurich où l'armée austro-russe est écrasée. En juillet 1800 l'armée du Danube est dispersée et le contingent italien est renvoyé.

Deux mois après, Louis Pie se rengage comme simple soldat dans le 3^{ème} régiment de ligne italien de l'armée française. Dix mois après, il a gravi tous les grades de sous-officier et est sergent-major. En 1804 il redevient officier et en 1806 retrouve le grade de lieutenant. Il sera un des premiers chevaliers de l'Ordre de la Couronne de Fer que Napoléon vient de créer.

Il sert de nouveau dans sa spécialité d'origine, l'infanterie légère. C'est une arme d'élite, chargée d'assurer l'éclairage des troupes et de harceler les forces ennemies pendant les batailles. Elle est composée d'hommes agiles armés de fusils de précision et capables de se battre en ordre dispersé.

En 1808, Louis Parmegiani est capitaine au 3^{ème} Léger italien et épouse Rose Thérèse Scalvini (née en 1787). En 1809, il participe à la campagne d'Allemagne (batailles d'Eckmühl, Essling et Wagram, après laquelle il reçoit la Légion d'Honneur). Il est ensuite adjoint à l'Etat-Major Général de l'Armée d'Illyrie (Croatie). Le Maréchal Marmont le nomme chef de bataillon chargé d'encadrer le 6^{ème} Régiment croate.

En août 1813, l'Autriche promet l'indépendance aux Croates qui se révoltent.. Les officiers français sont chassés. *(en fait, l'Autriche envahit aussitôt la Croatie. Après un siège de Raguse qui tourne au massacre, elle impose une occupation très dure qui durera jusqu'en 1918).*

Louis Parmegiani est affecté au 11^{ème} Régiment d'Infanterie Légère, formé à Bastia avec les anciens Tirailleurs Corses et Italiens. Il fait la campagne de Saxe, puis celle de France. Après la première Restauration, le 11^{ème} Léger est stationné à Rennes. Louis et Rose ont un fils Frédéric qui meurt à 2 ans, puis une fille Geneviève Rose Coralie (23 février 1815).

Louis rallie Napoléon pendant les Cent-Jours (mars-juin 1815). A la bataille de Ligny, prélude à Waterloo, son bataillon se trouve à l'aile gauche de l'armée française, face aux Prussiens. Il attaque et emporte le hameau de Saint-Amand-La Haye, ce qui pourrait permettre d'envelopper la droite de



Les provinces Illyriennes

Blücher. Mais le vieux maréchal a vu le danger et dirige en personne la contre-attaque. Il lance sur le 11^{ème} une brigade entière d'infanterie de ligne et deux régiments de cavalerie sur les flancs. Les tirailleurs sont massacrés, 20 des 24 officiers sont tués ou blessés, dont Louis Parmegiani. Cependant, le mouvement des Prussiens a dégarni leur centre, sur lequel Napoléon lance le gros de ses forces. Submergés, les Prussiens doivent faire retraite. Ils parviennent pourtant à rester en bon ordre parce que Napoléon n'a plus assez de troupes légères pour les harceler. L'Empereur enverra Grouchy à leur poursuite pendant qu'il se retournera vers Wellington retranché à La Belle Alliance, mais Blücher s'échappera et reviendra secourir les anglais, arrachant la victoire finale des alliés.





Rétabli en 1816, Louis est mis en demi-solde par la seconde Restauration et se retire à Toulouse. Il y obtient enfin sa naturalisation française en 1817. Il réside ensuite à Nantes où son fils Auguste Frédéric Louis naît le 9 janvier 1827.

Ce n'est qu'après la révolution de 1730 et l'avènement de Louis-Philippe qu'il est réintégré dans l'armée. Après un bref passage dans l'Infanterie de Ligne, il est promu lieutenant-colonel au 9^{ème} Régiment d'Infanterie Légère, basé en Guadeloupe.

Officier de la Légion d'Honneur en 1833, il est nommé commandant de la place de Bastia en 1834.

C'est à ce poste qu'il meurt de fièvre à 58 ans le 1^{er} novembre 1839.

Rose Thérèse décèdera à Paris (5^{ème}) le 30 octobre 1855.

Les enfants de Louis et Rose PARMEGIANI

Adeline PARMEGIANI, épouse BOULARD

*A*délaïde Rose Louise Claire PARMEGIAN, dite Adeline, est née le 17 janvier 1814 à Bastia. Elle a épousé Hugues Charles BOULARD. Voir ci-après les pages qui les concernent.

Geneviève PARMEGIANI, épouse DIDIER

*G*eneviève Rose Coralie est née le 23 février 1815 à Rennes, où son père était alors cantonné. Le 9 février 1850 à Paris, elle a épousé Alexis Désiré DIDIER (1826-1886). C'est le plus fameux « voyant » de cette époque férue d'esotérisme. (voir [Wikipedia](#) et « [Un voyant prodigieux](#) » de Bertrand Méheust) C'est peut-être à cause de cette réputation sulfureuse qu'elle n'est jamais citée dans la correspondance de sa sœur Adeline, catholique traditionaliste comme son mari Hugues Charles.

Auguste Frédéric Louis PARMEGIANI

*L*e frère d'Adeline, est né le 9 janvier 1827 à Nantes. Chef du Bureau des réserves et de l'Armée territoriale au ministère de la Guerre. Chevalier de la Légion d'Honneur (12 mars 1871) puis officier (7 juillet 1883).

En retraite en 1891. Il a épousé Denise Pauline Emma Mornet-Dutemple dont il a eu trois enfants : Hélène Adeline, Marie Lelye et Emmanuel Auguste (a épousé Eugène Jeanne Langureau, est décédé en 1907.).

Son arrière-petit-fils **Bernard Parmegiani** (1927-2013) est un célèbre compositeur de musique électro-acoustique. ([Wikipedia](#))



Les enfants d'Antoine et Adèle BOULARD

Cornélie BOULARD, épouse DE BILLY

Cornélie Laurence (déclarée Cornelia Laureza Antoina) BOULARD est née le 9 juillet 1803 à Mamers, où son père est surnuméraire à l'Enregistrement. A partir de 13 ans elle vit à Anetz, près d'Ancenis, dans la propriété « La Fontaine » que ses parents ont acheté après avoir quitté Le Merlerault.

Le 10 mai 1827 à Paris, elle épouse Edouard de BILLY, qui habite 87 rue Montmartre.

Sa mère Marie Madeleine Pouqueville, épouse Boulard, décède en 1844 et lui lègue toute la quotité disponible (soit la moitié) de la fortune familiale, comprenant notamment la maison d'Anetz.

Eliza BOULARD, épouse DE SAINT-PIERRE L'ESPERET

Eliza Adèle Henriette, appelée « Zaza » BOULARD est née en 1808 environ. Le 16 février 1828 à Paris, elle épouse Urbain Dominique SAINT PIERRE-L'ESPERET, juge au Tribunal Civil de Mont-de-Marsan. Elle a un fils unique Hugues Henri, qui se suicide à Biarritz le 5 décembre 1870. Un état notarial daté du 6 août 1873 pour la liquidation de sa succession établit qu'il s'est marié deux mois avant sa mort, le 5 octobre 1870, avec Marie Juliette VAN DAVENTER, après avoir signé un contrat de mariage le 1^{er} octobre stipulant que « Monsieur de Saint-Pierre fait donation à la future épouse de la toute propriété de tous les biens meubles et immeubles qui composeraient sa succession. »



Sa mère contestant ce testament, il s'ensuit une procédure judiciaire dans laquelle Juliette Van Daventer est représentée par Richard Joseph Eugène VIOT, « rentier demeurant à Tours », qu'elle a épousé en 1872. Finalement un « pacte familial » est conclu qui laisse à Eliza de Saint-Pierre un quart de l'héritage en toute propriété et un autre quart en usufruit, lequel reviendra à son décès à Mme Van Daventer. Les Viot-Van Daventer reçoivent ainsi 238.561,37 Francs (environ 14 millions d'euros) sans compter l'usufruit. Eliza de Saint-Pierre se tournera ensuite vers la religion et lèguera le reste de ses biens à un couvent. Juliette Viot, née Van Daventer, née en 1842, est décédée en 1906 après avoir fini sa vie en dépression chronique dans une maison de repos à Rennes.

Richard Viot (1841-1921) rentier toute sa vie, a perdu la fortune héritée par sa femme en effectuant des placements et investissements hasardeux. Il a notamment financé un de ses cousins, Henri Arnoux Rivière, aventurier lancé dans des expéditions en Bolivie et au Chili à la recherche de caoutchouc et d'or, et qui finit assassiné lors de son retour à Cherbourg. (source : généalogie MERLANT-LESCURE, MyHeritage)



Adeline PARMEGIANI
élève à la Maison d'Education de la Légion d'honneur
(par Clémentine de Bar)

Hugues Charles et Adeline

Hugues Charles Mathurin BOULARD, né le 19 mai 1812 à Ancenis, est le dernier enfant d'Antoine Boulard et de Marie Madeleine « Adèle » Pouqueville. Il est le fils choyé de ses parents, ses sœurs et ses oncles (François Laurent est son « père d'adoption » et Hugues est son parrain), sans oublier « la grande Henriette » Lorimier. Il est surnommé « Ugo » ou « Hugues Bel ». Son prénom usuel est Hugues, et ce même prénom sera repris pour les fils aînés de chacune des générations suivantes. **Pour la clarté du présent ouvrage, les seconds prénoms y sont indiqués, étant entendu qu'ils n'étaient pas d'usage courant dans la famille.**

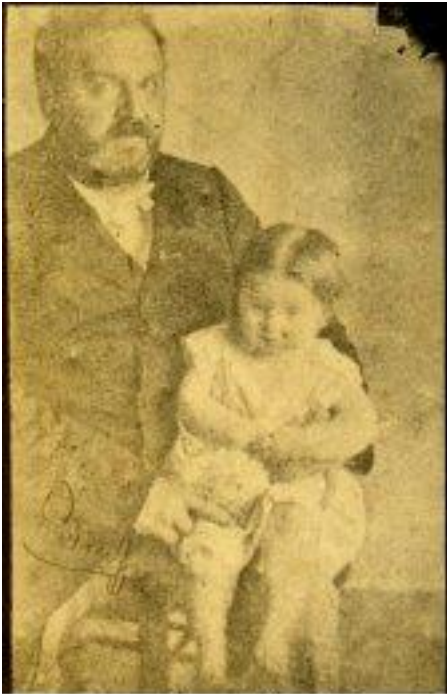
Hugues Charles est choyé et surprotégé, mais aussi poussé à suivre des études sérieuses. Grâce aux relations de ses oncles, il est admis parmi les pages du roi Charles X. Lorsqu'il est mis en pension à Paris, comme c'est l'usage à l'époque, l'établissement choisi est à deux pas de l'appartement de son oncle et sa mère vient vite s'installer à proximité. Il obtient brillamment un baccalauréat ès lettres, une licence en droit à Rennes et en 1834, à 22 ans, il est inscrit avocat à la Cour Royale. Il est avoué en 1836, employé au contentieux à la Caisse des dépôts et Consignations de 1837 à 1838. Mais il se laisse aller à signer des traites sur le compte de



ses oncles sans leur autorisation, ce que François et Hugues prennent fort mal. Pour le sanctionner, ils font jouer leurs relations pour le faire envoyer comme attaché commercial à Elseneur, au Danemark. « Hugues Bel » quitte Paris de mauvaise grâce en se plaignant à sa mère « *de la duplicité et du mauvais cœur* » de ses oncles. En fait, ils se réconcilient lorsqu'il va découvrir l'intérêt de la diplomatie consulaire : Ce qui ne devait être qu'une pénitence provisoire se transforme assez vite en réorientation de sa carrière. Il abandonne définitivement la robe pour être nommé agent consulaire à Elseneur d'abord, puis en 1846 à Kiel, en Allemagne. En 1849, il est nommé vice-consul dans le grand port sicilien de Messine.

Le 15 décembre 1849 à Paris, avant de rejoindre son poste en Italie, il épouse Adélaïde Rose Louise Claire PARMEGIAN, dite ADELINÉ, fille de Louis Parmegiani et Rose Scalvini. Elle est née le 17 janvier 1814 à Bastia, où son père avait rejoint le 11^{ème} Léger après la révolte croate. Elle a été élève de la Maison d'Education de la Légion d'Honneur (voir son grand portrait). Un fils Hugues Pierre naît à Paris en 1851, qui mourra du choléra à Messine en 1854, ainsi





avec "Cocotte" 1859

qu'une sœur Adeline « Cocotte » née en 1857, morte en 1862. Hugues Charles et Adeline auront trois autres enfants, tous nés à Messine (voir plus loin)..

Promu consul de France, Hugues Charles est nommé intendant général et commissaire du gouvernement pendant la Guerre de Crimée, de 1853 à 1856. Ayant joué un rôle essentiel dans l'organisation du ravitaillement des armées alliées, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'ordre turc du Medjidié et nommé Consul honoraire de 2ème classe le 17 août 1857. Ce grade lui est confirmé en 1861. En 1867, il est nommé consul à Ancône, grand port italien sur l'Adriatique. Il échange une nombreuse correspondance avec Adeline, restée à Messine avec leur fille Marie (née en 1850), tandis que leurs fils Emile (né en 1852) et Hugues (né en 1854) sont en pension à Ancône, puis à Paris.

Le 29 mai 1868, par décret impérial N° 15205 (Bulletin des Lois 1498 du 18 juin 1868), enregistré dans l'Annuaire de la Noblesse de France, il est autorisé à relever le nom de POUQUEVILLE. Hugues Charles, Adeline et leurs enfants porteront désormais le nom BOULARD-POUQUEVILLE dans les documents officiels et se

feront appeler Boulard de Pouqueville dans les échanges privés.

En 1869 il est promu consul de 1^{ère} classe. En 1873 il est en poste à Cagliari. Il est fait officier de l'ordre de la Couronne Royale d'Italie et officier de l'ordre papal des Saints Maurice et Lazare.

Quoique n'étant pas ingénieur, il a l'intuition de l'efficacité de l'hélice carénée. Il dépense beaucoup d'argent en expériences et essaie d'intéresser les autorités navales. Mais celles-ci viennent à peine d'admettre le remplacement de la roue à aube par l'hélice simple, et Hugues se fait éconduire. Il renoncera finalement en parlant de « mes erreurs mécaniques ». Ce n'est qu'un siècle plus tard (vers 1980) que l'hélice carénée commencera à être largement utilisée.

Proche du Pape, il est nommé consul en Equateur, où le dictateur Gabriel Garcia Moreno gouverne en s'appuyant sur l'église. Il s'y rend le 17 avril 1874 avec son fils Emile. Promu Consul général l'année suivante, il est fait commandeur de l'ordre équatorien de San Lorenzo et de l'ordre espagnol d'Isabelle la Catholique.

García Moreno a réformé la République équatorienne selon les préceptes de la « royauté sociale du Christ-Roi et est parvenu à rétablir l'ordre public dans le pays et à améliorer la situation des finances publiques. S'en est suivi une période de relative prospérité durant une quinzaine d'années. Il meurt assassiné en 1875, et le pays a renoué avec une instabilité politique qui a duré 20 ans.

En mars 1877, Hugues Charles rentre en France épuisé, et doit prendre sa retraite. Le Ministre des Affaires Etrangères demande pour lui une promotion exceptionnelle d'officier de la Légion d'Honneur,

mais Hugues Charles décède le 2 février 1878, avant la fin de la procédure. Il est enterré au cimetière d'Auteuil.

Sa veuve Adeline continue à administrer les biens de la famille jusqu'à son décès le 8 septembre 1884, au cours d'un voyage à Genève. Elle est enterrée avec son mari. L'acte de liquidation de sa succession permet de suivre l'évolution des biens de la famille depuis l'union d'Antoine Boulard et Marie Madeleine Pouqueville au Merlerault.

*La première photographie (le Daguerriestype)
a été présentée au public en 1839.
"Une heure après,
toutes les boutiques étaient prises d'assaut !"*



L'album d'Adeline



1874 1876

Marie



1884



NADAR PARIS



1890
Alger

Abdel Kader. Femme d'Abdel Kader



Reine de Grèce



Garcia Moreno

Les enfants de Hugues Charles et Adeline

Hugues Charles et Adeline, mariés en 1849 à Paris, ont eu cinq enfants :

Hugues Pierre Emmanuel Henri Auguste, né en 1851 à Messine, décès 29 août 1854 (3 ans, choléra, à Messine).

Emile Antoine Louis Hugues, né 18 janvier 1853 à Messine, décès en 1931 à Maincy (Seine et Marne).

Hugues Emmanuel Auguste Charles « Ugo », né 29 décembre 1854 à Messine, décès 30 juillet 1941 à Cannes (AM).

Adeline Marie Antonia Louise « Cocotte », née 15 octobre 1857 à Paris, décès 6 février 1862 (choléra, Messine)..

Marie Madeleine Louise Alexandrine, née 6 juillet 1859 à Messine, décès 7 août 1911 à Bissy (Savoie).

Après la mort de deux de ses enfants, Adeline s'est tournée vers la religion catholique. Elle y a été encouragée par l'oncle Hugues Jean, devenu très religieux comme son amie de la Comtesse de Ségur, qui finira par entrer dans les Ordres (tertiaire franciscaine). Son mari Hugues Charles, proche du Pape Pie IX, est lui aussi un pratiquant assidu. Leur fille Marie supporte mal ce qu'elle considère comme de la bigoterie et entre en rébellion contre sa famille. Dans une lettre de 1868, Adeline écrit que sa fille « *est devenue une terrible et méchante enfant* », qu'elle va « *mettre en pension à Naples.* »

Marie a donc développé un solide anticléricalisme et a mené une vie indépendante et aventureuse. Fiancée, elle rompt le jour de son mariage (août 1887) et restera indépendante pendant tout le reste de sa vie. Elle a vécu assez longtemps en Algérie. Plusieurs clichés d'Abd-el-Kader et de sa femme sont dans l'album de photos d'Adeline, montrant qu'elle en a été proche. Ses relations avec ses frères sont houleuses et ils sont souvent fâchés, mais les liens ne sont jamais rompus avec sa mère et son frère Hugues Emmanuel.

En 1901 elle est contactée par Lucien Hair, membre de l'Institut, qui dit travailler à une étude sur François Laurent Pouqueville. Elle lui ouvre les archives de la famille, qu'il utilise pour publier un ouvrage sur « La réclusion de Pouqueville aux Sept Tours ». Il contient de nombreuses erreurs et est très critique envers François Laurent qu'il traite d'« aventurier ». Marie en sera affectée.

Elle finit sa vie à Montmartre, et elle décède lors d'un séjour à Bissy en Savoie le 7 août 1911. Son testament montre qu'elle était assez aisée (au total près de 200.000 Francs-or, soit 750.000 Euros 2010). Elle lègue une rente à son frère Emile et le reste à ses neveux Madeleine et Hugues Alexandre pour leur être versé à leur majorité, sous le contrôle de son notaire Maître Louis Bossy (qui gardera tout ...). Elle est inhumée à Auteuil, auprès de ses parents.

Emile semble avoir donné beaucoup de soucis à ses parents. Dans leurs lettres, ils se plaignent de son manque d'assiduité dans les études. Ensuite, il restera assez longtemps sans emploi. Son père l'emmène avec lui en Equateur (Emile a alors 22 ans). Il a ensuite été attaché au Ministère des Finances. Marié à Berthe Flore Grosset-Boulangier, il a eu un fils Marcel Hugo Louis. Il est décédé à 79 ans, le 15 mars 1932 à Maincy (près de Melun), où il est propriétaire du Clos de Beaune.

Hugues Emmanuel et Madeleine

Hugues Emmanuel Auguste Charles est né le 28 décembre 1854 à Messine. Il est appelé « Ugo » pendant son enfance en Italie, puis par sa femme élevée au Pérou. Contrairement à son frère Emile, il fait d'excellentes études à Ancône, puis à Paris au Lycée Louis-le-Grand. Polyglotte, il a été inscrit dès 12 ans à l'Ecole des Jeunes de Langues. Sa thèse de licence en Droit « De la solidarité de la part des débiteurs. » est jugée digne d'être publiée et figure toujours au catalogue de la BNF. Il choisit lui-aussi une carrière diplomatique et le 13 avril 1880, entre à la Direction Commerciale des Affaires Etrangères.



Son début de carrière est brillant : en octobre de la même année, il est attaché au cabinet du Sous-Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères. L'année suivante, il est Secrétaire adjoint pour les négociations avec l'Espagne, puis est nommé Consul suppléant pour représenter le Ministre des Affaires Etrangères aux cérémonies du Centenaire de la naissance des Etats-Unis. Aussitôt après, le 10 septembre 1881, il est nommé Secrétaire de 3ème classe et envoyé à Mexico (Mexique), puis en juin 1882 à Buenos Aires (Argentine). En 1887, il est promu secrétaire de 2ème classe et envoyé à Bucarest (Roumanie), puis en 1891 à Téhéran (Iran), où il est nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1893, il part pour Mexico, où il sera promu secrétaire de 1ère classe en 1895. Il y participe et bientôt dirige la négociation avec le gouvernement du dictateur Porfirio Diaz sur la titrisation de la dette du Mexique, c'est à dire la transformation de la dette d'état en titres négociables à la Bourse de Paris. Parallèlement, il s'agit d'organiser la participation des banques et sociétés française au financement des infrastructures mexicaines. Hugues Emmanuel établit d'excellents rapports avec José Yves Limantour, d'origine française, qui est le Ministre tout-puissant du développement économique. Mais il constate que ce développement s'effectue au seul profit d'une minorité de privilégiés, engendrant une paupérisation croissante de la population. Dans ses rapports très détaillés de 1896 et 1897, il estime que la croissance économique du Mexique progresse effectivement rapidement, mais qu'elle aggrave les tensions internes du pays, ce qui est un risque important. Il conclut en conseillant une période d'observation avant l'acceptation de l'opération proposée.



Il représente la France au Congrès des Américanistes en 1895 et est membre de la Societat de Geographi et Estatistica du Mexique en 1898.



Ses recommandations sont suivies par le gouvernement français et, en attendant l'évolution de l'économie mexicaine, il est nommé chargé d'affaires au Guatemala en 1897, puis en 1899 au Pérou, où il reçoit la grand-croix de l'Ordre du Soleil du Pérou. Il y fait la connaissance de Madeleine Eugénie Carmen CHAIZE, née le 7 juin 1879, cadette des cinq filles de Pierre Alexandre Chaize, fondé de pouvoir, et Elisa Amélie Shephard, d'origine irlandaise. A Paris, ces derniers avaient été liés avec la famille de Nicolàs de Piérola, alors consul du Pérou en France, et l'avaient suivi quand il est revenu à Lima pour prendre la présidence de la république (coup d'état du 23 décembre 1879).

En 1900, à 45 ans, Hugues Emmanuel est promu Envoyé spécial et Ministre Plénipotentiaire, le plus haut grade de la hiérarchie diplomatique. Il est officier de la Légion d'Honneur. Il signe au nom de la France plusieurs traités internationaux, dont la Convention pour la Protection de la Propriété Industrielle (Bogota, 27 octobre 1900).

Le 21 décembre 1901, l'évêque de Panama célèbre son mariage avec Madeleine Eugénie Carmen Chaize. Leur fille Adeline Elisa, dite Madeleine, naît à Lima en 1903.



Revenu chargé d'affaires à Mexico en novembre 1901, il constate que la situation a continué à évoluer dans le même sens d'une forte croissance économie au prix de l'aggravation des conditions sociales, ce qui, d'après lui, représente un fort risque politique. Cette appréciation déplait évidemment au gouvernement Diaz, mais aussi aux milieux financiers qui comptent attirer au Mexique des capitaux français. Victime d'une cabale, Hugues Emmanuel est rappelé en France le 4 novembre 1903. En 1904 il remet un rapport circonstancié déconseillant à nouveau l'implication de la France dans l'économie mexicaine. Désavoué, il est mis en disponibilité en novembre 1904 et admis à faire valoir ses droits à la retraite le 20 octobre 1906, à 51 ans.



Au cours des années suivantes, la spéculation se déchaîne et une grande partie de l'épargne française est drainée vers le Mexique et la Russie, où la situation est identique. Mais des troubles graves y ont commencé en 1907, avec des grèves réprimées par des massacres qui entraînent de nouveaux soulèvements. En 1910, le général Diaz perd les élections. Il ne reconnaît pas sa défaite et fait publier des résultats grossièrement truqués, ce qui provoque la Révolution Mexicaine. Cette atroce guerre civile durera 7 ans et se terminera par la victoire du Parti Révolutionnaire Institutionnel, d'inspiration socialiste. Celui-ci n'a évidemment pas reconnu les dettes du gouvernement Diaz, ce qui a entraîné la ruine de beaucoup d'investisseurs français (En Russie, une révolution analogue a été réprimée en 1905, mais elle renaîtra avec succès en octobre 1917).

En 1907 Hugues Alexandre, fils de Hugues Emmanuel et Madeleine, naît à Neuilly-sur-Seine. En 1909, la famille quitte la région parisienne pour s'installer au bord du lac de Lugano, en Suisse. Elle y demeure jusqu'en 1915, puis elle revient en France dans un appartement de la « Villa Pomone », sur les hauteurs de Cannes.

De 1917 à 1919, Madeleine Eugénie est infirmière bénévole à l'Hôpital Militaire auxiliaire 74, installé dans l'Hôtel Gallia à Cannes, notamment pendant la grande pandémie de grippe espagnole. Elle termine infirmière-major et reçoit de nombreux témoignages de reconnaissance de blessés et de médecins, ainsi que la Médaille d'Honneur du Service de Santé Militaire.

En 1938, Madeleine Eugénie est victime d'un accident de la route en revenant du mariage de sa fille Madeleine. Elle souffrira pendant toute sa vie de graves douleurs à la colonne vertébrales.

Hugues Emmanuel décède le 30 juillet 1941, pendant la seconde guerre mondiale. Madeleine Eugénie, que toute la famille appelle maintenant « Granny », décède en 1967 à l'Hôpital de Nice, assistée par son petit-fils Hugues Philippe. Elle est inhumée auprès son mari et son fils au cimetière des Broussailles, dans le haut de Grasse.



Madeleine et Henri

Madeleine Eliza Boulard de Pouqueville, qui se fera toujours appeler Madeleine, naît le 7 janvier 1903 à Mexico, où son père Hugues Emmanuel est Ministre Plénipotentiaire. Elle suit ses parents à Neuilly-sur-Seine, puis à Lugano, et enfin à Cannes. Le 12 août 1930 à Cannes, elle épouse Pierre Marie GAGE, ingénieur agronome, en poste à Madagascar. Le couple s'installe à Tuléar. Mais Pierre meurt en 30 octobre 1933, sans doute assassiné, et Madeleine rentre en France.



Elle sera d'abord institutrice dans le petit village de Lurs, dans l'Ubaye. Le 30 janvier 1937, à Cannes, elle épouse Henri Antoine SIGNORET.

Celui-ci, né le 13 avril 1898 à Mexico, est le second fils de Désiré Signoret et d'Hortense Montjardin. Leur grand-père Léon SIGNORET avait quitté la région de Barcelonnette pour émigrer au Mexique sous le Second Empire. Il était illettré, mais il savait compter : Il a créé le premier grand magasin d'Amérique centrale, « El Puerto de Veracruz », surnommé le « Palazzo de Hiero », qui restera le plus vaste du monde jusqu'en 1940. Au début du siècle, il dispose d'une des plus grosses fortunes mexicaines. Ses trois fils Désiré, Louis et Henri vivront de leurs rentes.



En 1917, Henri, qui a la double nationalité française et mexicaine, est appelé pour effectuer son service militaire comme canonier. En janvier 1919, il sort sous-lieutenant de l'Ecole Militaire d'Artillerie. Démobilisé l'année suivante, il est promu lieutenant de réserve en 1925. En

1928, il entame une carrière de coureur automobile. Il court sur Salmson, puis sur Bugatti. 2ème au Grand Prix d'Antibes, il est 4^{ème} ex aequo du Championnat du Monde. Mais après un grave accident en 1930 il doit cesser cette activité.

Le mariage de Henri et Madeleine à Cannes est suivi d'une cérémonie intime dans la chapelle du village où elle a été institutrice. Le couple vivra ensuite à Mexico où Madeleine se fait vite de nombreuses relations.

A la déclaration de guerre en 1939, Henri revient aussitôt en France pour être mobilisé. Après intervention de son beau-père Hugues Emmanuel, il est nommé attaché militaire à Mexico. Mais comme ce poste est celui d'un officier supérieur, Henri est nommé commandant "à titre fictif". Dès l'été 1940 il choisit la France Libre et, avec son épouse Madeleine, il rallie la majorité des français résidant au Mexique et fait reconnaître le mouvement gaulliste par le gouvernement mexicain. En 1941, il envoie les documents correspondants à Londres par son secrétaire, un jeune ethnologue nommé Jacques Soustelle.



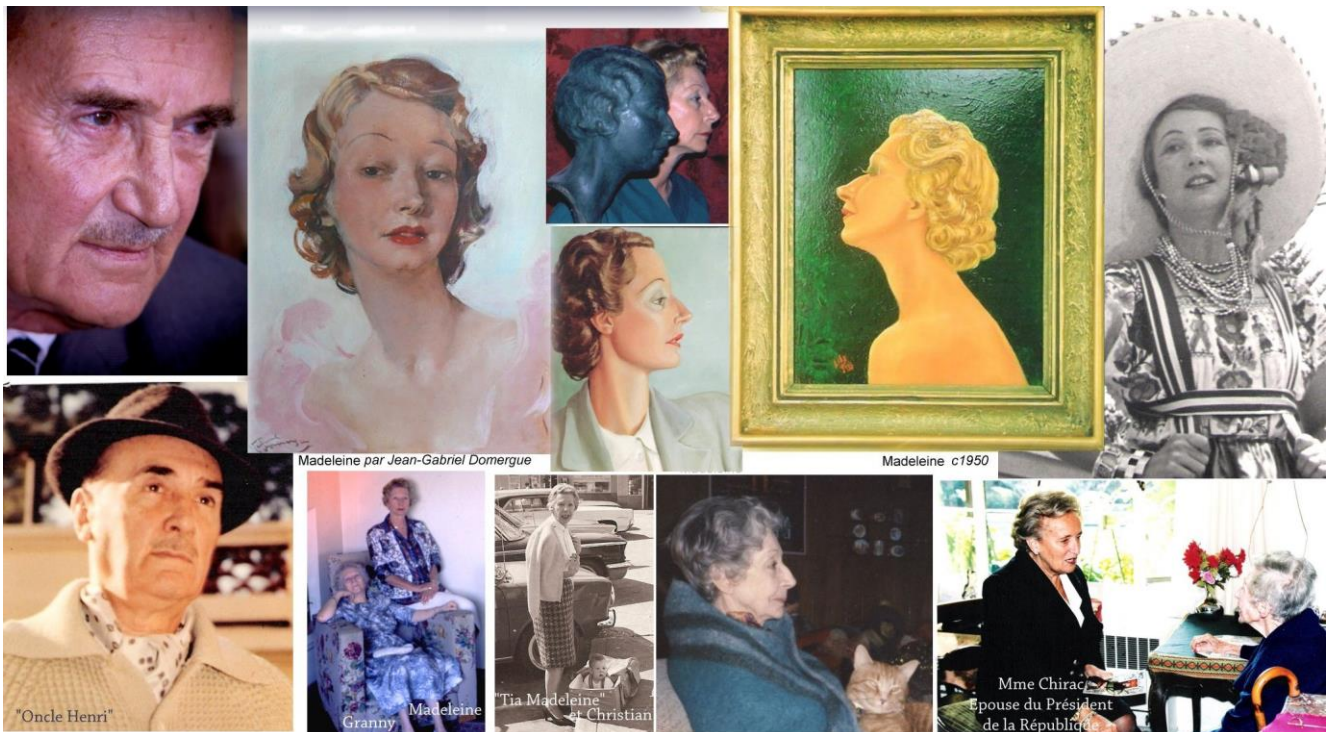


Ne recevant pas de réponse, il vient en Angleterre et découvre que Soustelle s'est présenté comme le seul artisan des ralliements mexicains et qu'il est maintenant Commissaire National à l'Information. Henri Signoret s'engage dans les Forces Françaises Libres et est promu capitaine. En avril 1942 de Gaulle le nomme son représentant pour l'Amérique du Sud. Cela l'amène à effectuer des missions dans différents pays de cette zone. Il sera démobilisé en janvier 1943 tout en continuant sa mission à titre civil jusqu'à la fin de la guerre. (Jacques Soustelle fera par la suite une brillante carrière politique : député, ministre, Gouverneur général de l'Algérie). Henri est confirmé dans son grade de commandant et reçoit la légion d'Honneur en 1954.

Henri et Madeleine quittent souvent leurs belles villas de Mexico et Acapulco pour effectuer de nombreux voyages. En 1956, ils accueillent à Mexico pendant deux ans leur nièce Anne.

Henri décède le 22 septembre 1980. En 1998, Madeleine est la doyenne des Français du Mexique et reçoit la visite de Madame Chirac, épouse du Président de la République.

Elle décède en 2002.



La famille BECHARD

*P*endant l'hiver 1665-1666, sous le règne de Louis XIV, dans la paroisse Les Cars, qui se trouve à une vingtaine de km au sud-ouest de Limoges, naît Louis-René BECHARD, fils de Pierre Béchard et Anne GALLET. Celle-ci, née en 1645 à Saint-Malo, était sans doute une de ces bretonnes qui allaient s'engager un peu partout en France. Leur union est régularisée par un mariage le 31 décembre 1666. Ils auraient eu un second fils Yves en 1670.

En 1670, on trouve deux mentions d'Anne Gallet dans le premier groupe de « Filles du Roy » arrivées au Québec. *Les "filles du Roy" femmes étaient des femmes qui acceptaient de venir s'établir dans les colonies d'Amérique du Nord en échange d'une dot de 50 livres offerte par le Roy de France. Loin d'être des prostituées, elles devaient au contraire « être de bonnes mœurs ». Il y avait même parmi elles quelques nobles désargentées ou aventureuses, destinées à épouser des officiers. Dès leur débarquement à Québec, elles étaient prises en charge par des hommes déjà établis en Amérique, avec lesquels elles signaient un contrat et se mariaient habituellement dans les semaines suivantes. Mais il arrivait assez souvent que l'accord ne se fasse pas et que le contrat initial soit brisé au profit d'un autre prétendant.*

Ce fut le cas d'Anne Gallet, qui était accompagnée par son fils Louis René Béchard, alors âgé de cinq ans. Elle a d'abord contracté avec Michel Hébert « dit Laverdure » le 1er septembre, puis a épousé Sylvain VEAU le 13 octobre 1670. Après lui avoir donné un autre fils, Etienne Veau « dit Sylvain », elle est décédée le 24 mars 1675, moins de cinq ans après. Par la suite, son aîné Louis René BECHARD a épousé Marie-Anne Vaillancourt dont il a eu au moins six enfants qui sont à l'origine d'une trentaine de familles canadiennes et américaines. Il est décédé le 13 août 1715 à La Durantaye, Québec, à 50 ans.

D'autre part, le 14 février 1703, à Biermes, dans les Ardennes, le registre paroissial enregistre le décès de Pierre Béchard, originaire de Limoges, âgé de 68 ans. Il a un fils Simon Béchard.

Le couple s'est donc séparé et Pierre Béchard est venu s'installer dans les Ardennes, sans doute pour pouvoir fonder une famille dans une région où on ignorait son précédent mariage (il n'y avait pas de divorce au XVII^{ème} siècle). Cependant, on ne trouve pas trace d'une union ni de la naissance de son fils Simon dans les registres paroissiaux de Biermes. Ceux-ci sont pourtant bien tenus, et la suite de l'histoire des Béchard y est bien enregistrée. On peut donc supposer que ce Simon Béchard serait en réalité le second fils de Pierre et Anne Gallet, pris en charge par son père lors de leur séparation.

Puisque les membres actuels de la famille Boulard de Pouqueville descendent de Simon Béchard par Marie-Thérèse, épouse de Hugues Alexandre, il est donc presque certain qu'Anne Gallet est une de leurs arrière-grands-mères et qu'ils sont apparentés aux nombreuses familles américaines et canadiennes qui s'en réclament.

Simon a vécu à Biermes où il s'est marié deux fois et a eu 5 enfants. A la fin du XIX^{ème} siècle, Eugène Emile Béchard quitte les Ardennes pour s'installer à Reims comme charretier. Il a épousé Marie Anaïs ROUY, dont le père était berger et qui nous a laissé une photo où il est entouré de ses moutons. Ils auront deux fils, Louis-Albert (4 dec.1887-3 janv.1943) et Léon (1889-1933) qui combatta et sera blessé pendant la Première Guerre Mondiale.

Dans l'ascendance de la famille on remarque l'union d'Alphonse CLINCLIN et de Marie COLLINET, dont les mères étaient les sœurs BOUDIN. Leur fille Marie Zélie épousera Louis Albert Béchard.

Louis Albert est employé aux Chemins de Fer de l'Est. C'est un bon musicien, qui fera d'ailleurs son service militaire dans la fanfare du 3ème régiment de Chasseurs. Avec son épouse Marie Zélie il aura quatre enfants.

L'aîné est René Emile Béchard, né le 6 octobre 1912. Comme son père, il est employé aux chemins de fer, qui est devenue la SNCF. Appelé dans l'infanterie pour son service militaire, il est volontaire pour les Zouaves, qui sont alors des « troupes de choc », l'élite de l'armée.

A la déclaration de guerre de 1939, il n'est pas mobilisable car « *classé service SNCF* ». Il s'engage cependant, toujours dans les zouaves. Mais il se brise la jambe « en service » pendant un entraînement et est classé « inapte infanterie ». A sa demande, il est maintenu en service et versé dans l'artillerie. Pendant la « drôle de guerre », où les Français attendent passivement pendant que l'Allemagne se prépare, son unité fait partie des réserves tenues en arrière. Elle monte au front lorsque les Allemands attaquent. Le 15 mai 1940, deux jours après être entré dans la zone des combats, son convoi est attaqué par des avions ennemis. Au lieu de quitter son camion pour se mettre à l'abri, comme il en reçoit l'ordre, il reste servir une mitrailleuse et participe à la destruction d'un appareil ennemi avant d'être lui-même tué. *(Sa famille disait que l'avion était italien, mais c'est peu vraisemblable pour un engagement dans le nord de la France, d'autant plus que l'Italie n'est entrée en guerre que le 10 juin 1940.* Il recevra à titre posthume la Médaille Militaire, qui est à cette époque la plus haute décoration pouvant être attribuée à un homme du rang. Il a d'abord été enterré sommairement sur place. En 1943, Louis doit reconnaître le corps de son fils pour son transfert à Reims. Il en sera tellement choqué qu'il en décèdera peu de temps après.

Marie-Thérèse est la seconde. Elle commence à gagner sa vie comme spécialiste de haute-couture et pendant toute sa vie elle confectionnera des vêtements et des déguisements somptueux pour ses enfants. Pendant l'hiver 1933, à une représentation du théâtre de Reims, elle rencontre le lieutenant d'aviation Hugues Philippe Boulard de Pouqueville et deux ans plus tard elle le rejoint pour l'épouser en Indochine. Ils auront cinq enfants. Elle le suivra dans ses affectations, notamment en Afrique, puis dans sa retraite à La Vermondie. Après le décès de Hugues, elle reviendra vivre à Reims juste à côté du « Foyer Rémois » où elle a passé son enfance. Elle décède le 12 octobre 1999 à Bry-sur-Marne où elle a été hospitalisée à la suite d'une chute dans l'escalier de son appartement à Reims.

Raymonde (4 sept.1921), seconde fille du couple, épousera Pierre COQUILLETTE, viticulteur de Champagne. Celui-ci est tué avec sa mère dans un accident de la route. Sa veuve ne pourra garder l'exploitation. Son fils Gilles émigre vers l'Australie en 1968 et y suivra une carrière militaire Il sera Warrant Officer2 (adjudant) dans le corps d'Ordnance (Intendance). Raymonde s'est remariée à Lucien HADERER avec qui elle a eu une fille Brigitte.



Grand-père Rouy



Louis, musicien militaire



Marie Zélie Clinclin



Mariage de Louis et Marie 1911



Louis, Marie et leurs aînés
René et Marie-Thérèse



Marie-Thérèse et René



André 1948



René 1938



Brigitte Haderer, Raymonde, Lucien Haderer, Gilles Coquillette



Gilles Coquillette

André (10 mai 1924-1964) est le cadet. Il a épousé Jacqueline Cheunberg et a eu deux enfants, Daniel et Catherine.

Godin
BECHARD

Collineau
DE MONTAGUERRE
1600-

Famille BÉCHARD

Pierre
BECHARD
1635-1703

Anne
GALLET
1645-1675

Sylvain
VEAU
1641-1693

Marie Anne
VAILLANCOURT
1672-1742

Louis René
BECHARD
1665-1715

Yves/Simon
BECHARD
1670-1780

Nicole
HAUTAVOINE

Etienne "Sylvain"
VEAU
1671-1703

Louis
BECHARD
1691-1751

Jacques
BECHARD
1699 -

Jeanne Anne
BECHARD
1694-1800

Marie Anne
BECHARD
1704-1745

Claire
QUANTIN
1669-1710

Nicolas
BECHARD
1697-

Jean
BECHARD
1811-1853

Jean-Baptiste
BECHARD

Marie-Françoise
DUSINE

BOUDIN

ROUY

Aubin Lucien
BECHARD

Marie Agathe
MOUZET

Jean-Baptiste
CLINCLIN

Marie Léonie
BOUDIN

Charles Narcisse
COLLINET
1828-1894

Marie Alexandrine
BOUDIN
- 1868

Marie Anais
ROUY
1861-1938

Eugène Emile
BECHARD
1860-1912

Alphonse Emile
CLINCLIN
1855-1922

Marie Eugénie
COLLINET
1862-1916

Léon
BECHARD
1889-1933

Louis Albert
BECHARD
1887-1943

Marie Zélie
CLINCLIN
1888-1963

Berthe
CLINCLIN
1887- ?

Jeanne
CLINCLIN
1890- ?

René Emile
BECHARD
1912-1940

Marie-Thérèse
BECHARD
1914-1999

Raymonde
BECHARD
1921 -

André
BECHARD
1924 - 1964

Hugues Alexandre
BOULARD DE POUQUEVILLE
1907-1986

Pierre
COQUILLETTE
1905 - 1951

Lucien
HADERER
1925 -

Jacqueline
CHEUNBERG

Hugues Philippe

Anne

François

Gérard

Joëlle
BOULARD DE POUQUEVILLE
1947-

Gilles
COQUILLETTE
1947 -

Brigitte
HADERER
1955 -

Daniel
BECHARD

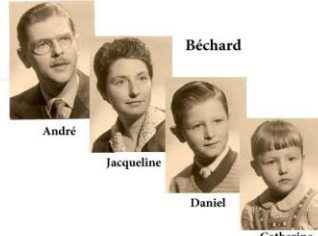
Hendaije
MULLER
1933 -

Jean_Pierre
BERTAUX
1969 -

Catherine
BECHARD



Pierre Coquillette et sa mère



Béchard

André

Jacqueline

Daniel

Catherine



Haderer
Lucien Brigitte Raymonde



Gilles Coquillette

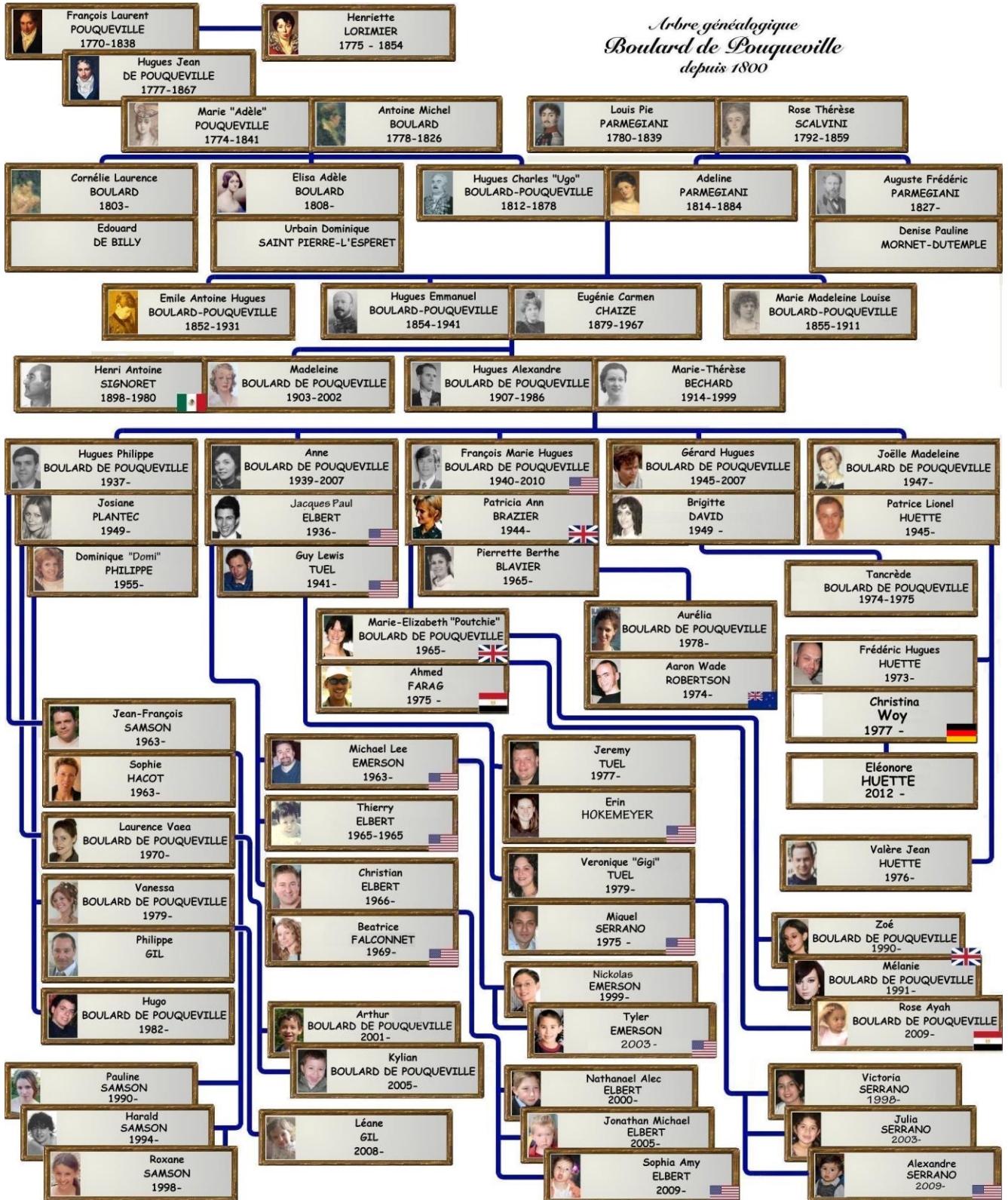


Brigitte Haderer



Jean-Pierre Bertaux

*Arbre généalogique
Boulard de Pouqueville
depuis 1800*



Hugues Alexandre et Marie-Thérèse

Hugues Alexandre naît le 28 janvier 1907 à Neuilly-sur-Seine, 5 ans après sa sœur Madeleine. Il grandit à Lugano (Suisse italienne) jusqu'à 8 ans, puis suit ses parents à Cannes. Il sera parfaitement trilingue français-espagnol-italien, avec bon niveau d'anglais.

Le 16 novembre 1926, après une brève expérience dans la banque, il s'engage à 19 ans comme élève-officier dans la branche aéronautique de l'Armée de Terre. Il est breveté observateur (c'est alors la spécialité noble dans l'Armée de Terre, où les pilotes sont considérés comme de simples exécutants) et nommé lieutenant de réserve en 1929. Mais il veut piloter ! Il démissionne de son grade et se rengage comme sergent élève-pilote en octobre 1930. Il est breveté pilote et redevient sous-lieutenant un an après. Après avoir été affecté à la 6^{ème} escadrille de la 12^{ème} escadre de Bombardement, basée à Reims, il est à nouveau lieutenant en 1933. Il est évidemment un des premiers volontaires pour rejoindre l'Armée de l'Air lorsqu'elle est créée en juillet 1934.



Le jour de son anniversaire en 1933, il a rencontré à l'Opéra de Reims Marie-Thérèse Berthe BECHARD, avec laquelle il entame une liaison. Née le 29 mars 1914 à Reims, elle a grandi au « Foyer Rémois », une cité-modèle construite dans cette ville. Elle a reçu une formation de « petite-main » (couturière de haute-couture). Toute sa vie, elle réalisera une grande partie de ses vêtements et de ceux de ses enfants, ainsi que de somptueux déguisements à l'occasion des fêtes d'anniversaire.

Hugues lui demande sa main en 1935, lorsqu'il est affecté à l'Aéronautique Coloniale de l'Indochine. Après avoir passé quelques temps à Cannes pour faire connaissance avec sa future belle-famille, Marie-Thérèse vient le rejoindra à Saigon. Leur mariage sera célébré le 10 décembre 1935 à Bien-Hoa, où se trouve la base aérienne.

En juillet 1937, après une altercation avec un autre officier, Hugues est muté au Tonkin. Cette sanction sera une chance : le couple va pouvoir visiter des régions encore peu occidentalisées : le Haut-Tonkin, le Cambodge et en particulier les temples d'Angkor. Surtout, Hugues est chargé de réaliser la couverture photographique du Cambodge. Cette mission de plusieurs mois sera réussie dans des conditions telles que Hugues recevra un témoignage de satisfaction et une lettre de félicitation du Haut-Commissaire en Indochine et qu'il sera décoré de l'Ordre du Million d'Eléphants par Sisowath Monivong, roi du Cambodge. Les cartes dressées d'après ces photographies resteront en service jusqu'à l'intervention américaine au Viêt-Nam (1959). Hugues commence à avoir la réputation d'être un des meilleurs pilotes de l'Armée de l'Air.

Marie-Thérèse, enceinte, l'a suivi à Hanoï. Les fatigues du voyage l'amènent à accoucher prématurément de Hugues Philippe le 18 novembre 1937.

Tous trois rentrent en France en 1938. Hugues est nommé capitaine et affecté au 14^{ème} Groupe Aérien à Mourmelon pour commander le G.M.I.T. 411. Sa famille s'installe à proximité à Verzy où sa fille Anne (déclarée Annie) naît le 29 janvier 1939.

A la déclaration de guerre (septembre 1939) Hugues prend le commandement de la 1^{ère} escadrille du Centre d'Instruction des Réserves à Tours. Il rejoint l'Algérie par voie aérienne le 19 juin 1940 et est affecté à Oran. Dans l'est de la France, c'est l'Exode.

Marie-Thérèse, enceinte de cinq mois, est emmenée avec ses deux enfants dans un wagon à bestiaux. Le train est attaqué, mais les bombes ratent leur but et la famille échoue à Pessac, près de Bordeaux, puis à Tulle, et enfin à Saint-Germain-Les-Vergnes, en Corrèze. C'est là que François naît le 25 août 1940. Hugues, en civil, parvient à les rejoindre et les emmène chez ses parents à Cannes. Enfin, toute la famille peut embarquer sur un bateau pour l'Algérie. Elle demeure d'abord à Oran, puis suit Hugues lorsqu'il est affecté à Sétif.

Fin septembre 1942, il obtient l'autorisation de rentrer en Métropole pour régler la succession de son père, décédé l'année précédente. Il est à Cannes au moment du débarquement américain en Afrique du Nord et de l'envahissement de la Zone Libre par les Allemands (novembre 1942). Voulant rejoindre Alger, il va sur la base de Marseille-Marignane, mais est empêché de prendre un avion. Il se rend alors à Vichy, croyant que le gouvernement va reprendre le combat, mais il est mis sous surveillance et finalement envoyé à Montpellier comme commandant du centre d'instruction des engagés de l'Armée de l'Air. Il dissout ce centre dont beaucoup de membres rejoignent la Résistance et lui-même essaie de passer en Espagne pour regagner l'Algérie. Trahi par un passeur, il est arrêté. Cet homme qui parle couramment trois langues et se dit officier venant d'Algérie est bien prêt d'être fusillé comme espion avant d'être emprisonné à Barcelone (décembre 1942)., Deux mois après, grâce à sa connaissance de l'espagnol, il est responsable de l'hôpital de la prison. Il parvient ensuite à négocier sa libération, débarque au Maroc en mai 1943 et peut enfin retourner en Algérie.

En décembre 1943, il est affecté à Dakar, chargé de créer une escadrille de « Coastal Command » (surveillance maritime) et accessoirement de surveiller la flottille de l'Aéronavale voisine (la Marine française de Dakar avait repoussé le débarquement gaulliste de 1940). Marie-Thérèse et ses enfants peuvent le rejoindre (après deux faux départs) à bord d'un antique quadrimoteur Farman 222. Ils occuperont une grande maison près de la plage, avec jardin et plusieurs « boys » (domestiques).



Tous vont ensuite habiter une villa analogue à Dakar lorsque Hugues prend le commandement du Bureau Emploi, qui regroupe les 2^{ème} (renseignement) et 3^{ème} (opérations) Bureaux de l'Etat-Major de l'Air en Afrique Occidentale Française. Parallèlement, il assure de nombreuses missions aériennes en Afrique et en Métropole. Ses compétences le rendent indispensables et ses demandes répétées pour être affecté



dans une unité combattante sont toutes repoussées. Il est promu commandant le 25 mars 1945. Pendant cette période il effectue un bref séjour aux Etats-Unis pour recevoir le brevet de pilote de l'US Air Force, ce qui lui permet de piloter les appareils américains transitant par Dakar. Il reçoit la Légion d'Honneur le 31 décembre 1946.

Gérard naît le 4 novembre 1945 à l'hôpital de Dakar. Pendant l'hiver 1946-47, Hugues termine son séjour à Dakar en organisant les manœuvres aériennes destinées à redéployer les unités de l'Armée de l'Air en Afrique après la fin du conflit européen. Il reçoit un nouveau témoignage de satisfaction.

En avril 1947, les parents et les quatre enfants rentrent en France comme passagers d'un bombardier Halifax à destination de Bordeaux. L'équipage doit être un de ceux qui ont été formés rapidement pendant la guerre : ils ont appris à suivre un leader et n'ont guère d'expérience en navigation autonome. Au dessus de

l'Espagne, l'appareil n'évite pas un orage. Frappé par la foudre, il perd sa radio et ses moyens de navigation. Voyant que l'avion dérive vers la mer, Hugues prend la direction du vol et parvient à ramener le quadrimoteur à Toulouse. Deux des moteurs s'arrêteront faute d'essence pendant le roulage au sol.

Joëlle naît à Cannes le 26 mai 1947. En septembre 1947, Hugues est affecté à l'Etat-Major de l'Air en Algérie. Il commande l'Atelier Industriel de l'Air qui effectue les réparations et les grandes visites de tous les types d'avions. Hugues se charge d'une grande partie des vols de contrôle en sortie d'atelier. C'est un travail dangereux, mais qui lui permet de s'évader de son bureau et d'accumuler les heures de vol. Il effectue le premier vol seul à bord et sans escale d'Alger à Dakar (avec un Leo 45).

La famille habite une vaste villa à El-Biar, sur les hauteurs d'Alger.

Durant l'année 1948, alors que la guerre entre le nouvel état d'Israël et les pays arabes ravage la Palestine, l'ONU décide d'y envoyer des observateurs européens. Hugues est volontaire et il arrive à Jérusalem en octobre 1948. Le chef de la mission française, le colonel Sérot, vient d'être assassiné avec le Prince Bernadotte, Médiateur des Nations Unies, par l'organisation sioniste Lehi. Hugues assume l'intérim du commandement. La mission se termine un



an après et Hugues rentre en Algérie. Pendant son séjour, il a été reçu Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

De retour en Algérie, il est nommé lieutenant-colonel, mais constate que son âge et son grade le confinent désormais dans des taches d'état-major. D'autre part, il entre en conflit avec son chef direct, le général Meyer-Jardin, qui était pourtant un ami proche depuis l'Indochine. En effet, il a découvert que c'est cet « ami », alors colonel, qui a bloqué toutes ses demandes pour être affecté dans une unité combattante pour le garder comme adjoint à Dakar. Simultanément, lors d'un des nombreux voyages qu'il effectue pour convoier des avions, il a trouvé une propriété en Dordogne qu'il décide d'acheter.

Le 8 janvier 1951, il est placé à sa demande en congé du personnel navigant, car ses états de service lui permettent de quitter le service actif tout en conservant sa solde pendant cinq ans. Il sera définitivement admis à faire valoir ses droits à la retraite le 6 décembre 1952, tout en étant maintenu dans les cadres de réserve jusqu'au 28 janvier 1966.

Hugues Philippe a effectué 4976 heures de vol, dont 81 missions de guerre, sur 48 modèles d'avions, a commandé 2 escadrilles de chasse, 1 escadrille de bombardement et 1 escadrille de défense côtière, a été qualifié sur presque tous les types de véhicules aériens ou terrestres des forces armées françaises, y compris ballons, hydravions, motos, blindés et chameaux.

Hugues et Marie-Thérèse vivront désormais dans le domaine de la Vermondie, à Thonac en Dordogne.

Le manoir du XV^{ème} était bâti sur les fondations d'un ancien château qui avait subi de nombreux aménagements au cours des siècles. Installé au sommet de la colline dominant Thonac, il jouissait d'une vue immense sur la vallée de la Vézère.

Le domaine s'étendait sur 72 hectares dans les communes de Thonac, Saint-Léon et Plazac. La moitié était exploitée en bois, le reste étant cultivé en blé et en tabac (ou en maïs à partir de 1970), avec une vigne, de nombreux arbres fruitiers (pruniers, pommiers, noyers ...) et des prairies pour vaches

La tour faisait partie du réseau de communication et d'alerte de l'époque gallo-romaine. Elle aurait été démantelée par les Sarazins en 732, lors de leur retraite après la bataille de Poitiers. Elle s'était sans doute penchée à la suite d'un glissement de terrain pendant le percement des souterrains partant du château, qui sont maintenant effondrés.



Le 11 décembre 1950, un incendie a détruit l'aile du grand salon contenant et les plus beaux objets et les souvenirs du couple, ainsi que le grenier où étaient entreposés la plupart des meubles ramenés de ses séjours outremer.

L'aile de réception a été reconstruite à l'identique après l'incendie de 1951, avec des matériaux d'époque. L'aménagement a été modernisé au cours des années, mais le raccordement au réseau d'eau courante n'a été terminé que dans les années 1980.



Hugues décède d'une crise cardiaque le 16 juin 1986 à la Vermondie (le décès est enregistré à Périgueux où le corps a été transporté).

Après son décès, Marie-Thérèse a vendu la propriété et est venue s'installer dans un appartement du boulevard Pommery à Reims à côté du Foyer Rémois où elle avait passé son enfance. En 1998, après une chute dans son escalier qui lui brise le fémur, elle prend pension dans la maison de retraite Hotelia, voisine de l'appartement de son fils aîné Hugues Philippe à Noisy-le-Grand, près de Paris. Lorsque son état empire, elle est transportée à l'hôpital de Bry-sur-Marne où elle décède le 12 octobre 1999.



Hugues A. BOULARD DE POUQUEVILLE

Etats de service

- Engagé le 16 novembre 1926 dans l'Armée de Terre
- 16 novembre 1927 - sous-lieutenant 33ème régiment d'aviation
- Breveté observateur d'avion dans l'Armée de Terre.
- 16 novembre 1929 - lieutenant
- Breveté pilote le 17 décembre 1931.
- Passe dans l'Armée de l'Air à la création de celle-ci (1934).
- Pilote de bombardier à Reims (12^{ème} Escadre).
- Affecté en Indochine (1936).
- 18/3/1937 – Témoignage de satisfaction du Résident Supérieur au Cambodge après avoir effectué la couverture photographique du Cambodge.
- 15 mars 1938 - Capitaine
- 1er décembre 1938 - commandant du Groupe Mobile d'Intervention et de Transport 411 (Mourmelon)
- 14 septembre 1939 - commandant 1ère escadrille du Centre d'Instruction des Réserves à Tours
- 19 juin 1940 - réplé en Algérie.
- En métropole au moment de l'invasion de la Zone libre, cherche à rejoindre la France Libre par l'Espagne
- 15/12/1942-28/4/1943 - captivité en Espagne.
- 8/12/1943 – après avoir rejoint le Maroc, affecté Aviation A.O.F. Dakar (Sénégal).
- 1944- Créé et commande une escadrille de Coastal Command à Dakar-Ouakam.
- 25/3/1945 - Commandant
- 25/3/1945-11/4/1947 : Commandant du Bureau "Emploi" (2ème bureau /Renseignement et 3ème bureau/opérations) de l'Etat-major de l'Air tout en assurant de multiples vols sur toute l'Afrique Française.
- 15/4/1947 : Témoignage de satisfaction du général commandant l'Air en A.O.F.
- Commandant l'Atelier Industriel de l'Air d'Alger (essais en vol des appareils après révision)
- Première traversée Alger-Dakar directe sans escale.
- 23/10/1948-24/5/1949 : Lors de la création de l'Etat d'Israël, commandant en second, puis commandant par intérim du détachement français dans la Mission d'observation de l'O.N.U.
- Lieutenant-colonel. Affecté en état-major, démissionne (28 juillet 1951).

Décorations : Officier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 39-45,
Médaille de la Résistance, Croix du Combattant, Médailles des Evadés,
Médaille de l'Aéronautique, Médaille Commémorative 39-45,
Médaille d'Outre-Mer, Etoile noire,
Ordre Royal du Cambodge, Ordre du Million d'Eléphants,
Chevalier du Saint-Sépulcre.

Hugues Philippe

Hugues Philippe René est né le 18 novembre 1937 à Hanoï, où ses parents résidaient provisoirement pendant la mission de son père au Tonkin. Il les a suivis ensuite dans leurs affectations : Saïgon, Mourmelon, Oran, Sétif, Dakar, Alger. Il va à l'école primaire dans des institutions religieuses à Dakar, puis à Alger. A l'époque, il est normal qu'un enfant d'une dizaine d'années se rende à l'école seul à pied, même si cela implique de prendre un bus et de traverser de nuit des quartiers indigènes. En octobre 1948 il entre comme pensionnaire à l'Ecole des Pupilles de l'Air de Grenoble. Là encore, il voyage seul lorsqu'il faut prendre le train pour les vacances de Noël et Pâques (qui se passent alternativement chez ses grands-mères à Cannes et à Reims) ou aller à Lyon ou à Paris pour y prendre un avion militaire à destination d'Alger. Dans les années d'après-guerre, les conditions de vie sont rudes pour tout le monde (les tickets de rationnement ne seront supprimés qu'en 1950).

A Grenoble, Hugues Philippe pratique l'escrime (épée) et finit classé en première série et champion de la région Dauphiné-Savoie. Il crée le bulletin de l'école, qui existe toujours. Bachelier C (sciences-lettres) avec mention, il suit la classe préparatoire à l'Ecole de l'Air, est reçu dès la première année et démissionne parce qu'il veut entrer dans l'Aéronavale. Il poursuit donc ses études supérieures à Bordeaux, où il pratique le



parachutisme en préparation militaire et est élu représentant des étudiants préparant les grandes écoles. Il joue un (très petit) rôle pendant les événements de mai 1958, qui amènent au pouvoir le général de Gaulle. Cela lui permet d'être envoyé pendant quatre mois en Algérie, où il est responsable de l'implantation du village de regroupement de Sidi-Madani, à l'entrée des Gorges de la Chiffa (le « Ruisseau des Singes »). Dans ce village, le référendum du 28 septembre 1958 est un succès pour l'Algérie Française. Plus tard, il sera abandonné au FLN qui y fera un massacre.

Pendant six mois, Hugues sert comme professeur auxiliaire de mathématiques au lycée de Biarritz en attendant de rejoindre la Marine le 1er avril 1960. Après la formation de base d'officier à

Brest, il rejoint l'Ecole du Personnel Volant à Lorient-Lann-Bihoué. Enseigne de Vaisseau, il choisit l'Aviation Embarquée et, après un stage à la Flottille d'Entraînement Pré-Opérationnel 6F, il est qualifié sur Bréguet 1050 « Alizé ». Il est affecté à la Flottille 9F, embarquée sur les porte-avions Clémenceau, puis Foch. La « Guerre froide » est alors à son paroxysme entre les marines occidentales et les sous-marins soviétiques, pour savoir si ces derniers pourraient, en cas de conflit, entraver le trafic maritime en Atlantique et Méditerranée. Parmi les autres moyens anti-sous-marins, les Alizés jouent leur rôle de protection des flottes pendant les nombreux exercices « grandeur nature » qui se succèdent jusqu'à ce

que la supériorité occidentale soit démontrée : les renforts américains pourront arriver en Europe si elle est attaquée.

En 1964 Hugues revient à la Flottille 6F comme instructeur, puis est envoyé à In-Ecker (Sahara) pour la mise au point de la participation des Alizés aux expérimentations nucléaires. Il sera ensuite chargé de la formation des équipages de la 9F (Alizé) et de la 23F (P2V7 Neptune) pendant les campagnes dans le Pacifique en 1966, 1968 et 1970. Au total, il a participé « au contact » à 21 tirs nucléaires et a été crédité de 8 missions « *assimilées au premier décollage d'un aéronef de type nouveau* ». Il a été promu lieutenant de vaisseau (capitaine) en 1969.



Parallèlement à son activité aérienne, il a proposé à l'état-major d'équiper les porte-avions de services de télévision pour informer et distraire les équipages pendant les longues campagnes. Il fera deux stages de réalisateur à l'ORTF (télévision avec Pierre Sabagh en 1965 et radio avec Jacqueline Baudrier en 1967) et assurera l'équipement des navires, le recrutement du personnel et le fonctionnement du service pendant les campagnes de 1966 sur le Foch et 1968 sur le Clémenceau.

.En 1967 à Hyères, il a rencontré Josiane PLANTEC, qu'il fait venir à Tahiti et épouse en 1968 à Punaia. Elle y retournera en 1970 et le 30 avril 1970, elle mettra au monde Laurence Catherine Vaea à Papeete. La famille terminera la campagne à Hao (îles Tuamotu), puis résidera à Ajaccio à partir de novembre 1970. En effet, Hugues a été affecté à l'école de spécialisation « multimoteurs » de l'Aéronavale sur la base d'Aspretto-Ajaccio avec la mission de réorganiser l'instruction par l'emploi de moyens audio-visuels.



Fin 1971, après le succès de premier stage ainsi formé, il est affecté à l'Etablissement Cinéma et Photo des Armées (ECPA) installé dans le fort d'Ivry, près de Paris. Il est d'abord chargé de moderniser la division photographie, puis il crée une Unité Audio-Visuelle pour l'exploitation des nouvelles technologies d'information. Lui-même réalise une douzaine de films, programmes audiovisuels et simulateurs, dont « Strada », pour lequel Serge Dassault lui remet le premier prix de la Biennale du film sur l'Aéronautique du Bourget en 1974.

En 1975, après une dernière mission qui lui fait faire le tour de toutes les écoles de la Marine, il suit un stage de « préparation aux affaires » à la Chambre de Commerce de Paris et est mis en congé du personnel naviguant. Il quitte la Marine le 31 mars 1976, après 16 ans de service, avec le grade de capitaine de corvette. Il a accompli 2735 heures de vol et 322 appontages.

Désormais ingénieur-conseil indépendant, Hugues Philippe réalise des films et des programmes audiovisuels technico-commerciaux tout en créant le système Movifix. Celui-ci permet de synchroniser la présentation de séquences animées ou fixes avec d'autres actions, comme le déroulement de séances d'instruction. Il s'applique notamment à la programmation de vidéo-disques interactifs. Hugues réalise plusieurs vidéo-disques, en particulier pour Aeroformation, qui forme les techniciens et les équipages d'Airbus. Pour exploiter cette technologie, il accepte alors de s'associer avec deux personnes, lesquelles se révèlent être des escrocs qui disparaissent en lui laissant des dettes qu'il mettra des années à rembourser.

Le système est repris par la société Sogitec, sous-traitant des Avions Marcel Dassault pour la documentation technique. Avec elle, Hugues réalise toute la documentation audiovisuelle interactive des avions Mirage F1, qui sera adoptée par six armées de l'air. Hugues rejoint ensuite Sonovision, une compagnie plus importante avec laquelle il réalise des programmes pour des clients militaires et civils.

En 1983, utilisant les premiers ordinateurs individuels qui apparaissent alors, Hugues invente alors le logiciel AUTOTUTEUR, qui permet de générer économiquement des programmes de formation assistée par ordinateur. Ce système est sélectionné par l'armée française, qui prévoit d'en équiper toute ses écoles. Ce très gros marché (95 millions F) suscite l'intérêt de la société Framatome, qui cherche des activités après que François Mitterrand ait suspendu le programme nucléaire français. Hugues accepte de lui céder les droits sur le logiciel et d'en devenir salarié. Aussitôt après l'attribution du marché de l'armée à Framatome, il est licencié. Il faudra huit années de procédures judiciaires pour qu'enfin son bon droit soit confirmé et qu'il reçoive une indemnité (importante, mais sans commune mesure avec les bénéfices que Framatome en a tiré).



Dans l'intervalle, il a créé le logiciel HYPERDOC, le premier logiciel hypermédia. En mars 1988, il est invité à le présenter au M.I.T. de Boston et y reçoit une standing ovation dans le grand amphithéâtre. Mais il en perd les droits au profit d'une officine dépendant de Framatome grâce à la trahison d'un avocat. Ce logiciel a connu une diffusion mondiale et surtout a été à l'origine du langage HTML, qui est maintenant le langage de base d'Internet.

En 1997, Hugues crée le logiciel DYNAMIX pour l'exploitation de documentations techniques. Celui-ci est adopté par l'armée qui en recommande l'utilisation à tous ses fournisseurs du secteur électronique, mais exige que l'exploitation soit confiée à une organisation d'envergure suffisante. Ce sera l'Université de Technologie de Compiègne, dont le président veut faire une « M.I.T. française ». L'ANVAR (Agence Nationale pour la Valorisation de la recherche) accorde une forte subvention à la société EMERIS qui est créée au sein de l'université pour exploiter Dynamix. Mais les enseignants obligent le président à céder Emeris à un groupe d'investisseurs privés au motif que « une université n'est pas une entreprise commerciale ». Après avoir encaissé la subvention et levé des fonds importants (notamment de la Caisse des Dépôts), ces financiers abandonnent le logiciel Dynamix (y compris les commandes déjà reçues de l'Armée et de grandes entreprises) pour une version « grand-public » très allégée nommée ANNOTIS. Puis ils transfèrent les fonds dans une filiale soit-disant localisée à Saint-Petersbourg (mais qui n'y a jamais été enregistrée) et mettent la société française en liquidation (janvier 2003). Avec la complicité du mandataire judiciaire, quelques employés récupèrent les matrices d'édition et les stocks et reprennent l'exploitation à leur compte à partir de Montréal. Hugues a déposé plainte en janvier 2004, à laquelle se sont ajoutées deux procédures initiées par les procureurs de Cergy-Pontoise et de Paris., Les enquêtes et expertises ont largement démontré les faits et identifié les responsables, mais l'instruction n'est pas encore close à la fin de 2010.



En 1975, Hugues Philippe a divorcé Josiane Plantec en conservant la garde de sa fille Laurence. Le 21 juin 1979 à Las Vegas (Nevada USA), il a épousé Dominique « Domie » PHILIPPE. Vanessa est née le 19 avril 1980 et Hugo le 23 janvier 1982. Ils ont habité à Créteil, puis à Champigny-sur-Marne et à Noisy-le-Grand.

En 2000, Hugues Philippe a pris sa retraite. En 2003, Domie et lui sont venu vivre à Royan (Charente-Maritime).



Grenoble 1953



1956



Algérie 1958



Atoll de Vana-Vana



Las Vegas 1979



Lann-Bihoué 1969



Camargue 1964



Biafra 1968



Ajaccio 1971



Sahara 1965



P.A. FOCH Tahiti 1966



Président Pompidou sous-marin Le Redoutable 1973



Pacifique 1968



Cazaux 1980

Anne

*A*nnie BOULARD de POUQUEVILLE, qui préférera se faire appeler "Anne", est née le 26 janvier 1939 à Verzy (Marne) alors que son père est affecté à la base aérienne de Mourmelon, toute proche. Elle suit ses parents dans leurs diverses affectations et entre à la Maison d'Education de la Légion d'Honneur en 1950 alors que ceux-ci sont à Alger. Elle souffrira beaucoup de cette séparation.



Après de bonnes études et ses deux baccalauréats "Sciences Ex", elle est invitée par sa Tante Madeleine Signoret à séjourner à Mexico. Après deux années dans la capitale mexicaine, pendant lesquelles elle obtient l'équivalent du baccalauréat en espagnol, elle préfère rentrer en France où elle travaille quelques mois en tant que secrétaire de Direction dans une entreprise de Périgueux.



Pendant les vacances, elle sympathise avec une jeune fille dont la famille canadienne réside au Château de Chaban. Elle part avec eux pour le Québec où elle sera tout d'abord "jeune fille au pair" pour les deux plus jeunes enfants de Mr Drury, alors Ministre de l'Education du Canada. Quelques temps plus tard, elle obtient un emploi à Radio Québec. C'est à cette époque qu'elle rencontre Jacques ELBERT qu'elle épouse le 16 décembre 1961 à Montréal. Le jeune couple va vivre dans le Grand Nord, à Shefferville où naît leur fils Loïc (Michael) en 1963.



Grâce aux économies réalisées par cette difficile expatriation, la famille s'installe dans la banlieue de Washington afin que Jacques puisse parfaire les études qui lui permettront de devenir caméraman de télévision. Pendant ce temps Anne est secrétaire-interprète dans une Ambassade. A la mort de leur deuxième enfant, Thierry, quelques mois après sa naissance de "la mort subite du nourrisson" en 1965, elle préfère rester



Anne, Loïc, Christian 1967

près de Loïc, puis de Christian, né en 1966 et organise une garderie d'enfants à domicile.

C'est à cette époque que le couple se sépare. Anne préfère rester aux Etats-Unis et se spécialise dans son activité qui devient florissante.

Elle épouse en secondes noces Guy Lewis TUEL III dont elle aura deux enfants, Jeremy en 1977 et Véronique (Gigi) en 1979. Elle devint auteur du livre "Protégez vos enfants" qu'elle a dédié à son

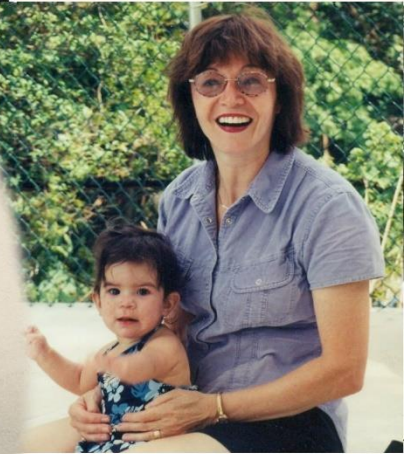
fils Thierry. Très femme d'affaires, elle multiplie son activité et le nombre de centres de garderie d'enfants. A son décès, le 12 janvier 2007, des suites d'un cancer, elle laissera à ses enfants un important patrimoine.

Très religieuse aussi, surtout après le décès prématuré de Thierry, elle était un membre fidèle des Témoins de Jéhovah de la région de Washington. Elle passa plus de 40 ans dans ses activités religieuses bénévoles et à aider une quantité de personnes.



Jacques

Madeleine



Lewis



François

François Marie Hugues Boulard de Pouqueville est né le 25 août 1940 à Saint-Germain-Les-Vergnes (Corrèze) où sa mère Marie-Thérèse Béchard avait échoué pendant l'Exode de 1940, après avoir quitté Mourmelon où son père commande une escadrille de l'Armée de l'Air. Il a ensuite suivi sa famille à Cannes, Oran, Sétif, Dakar et Alger-El Biar. En 1952, il entre à l'Ecole des Pupilles de l'Air de Grenoble, comme son frère aîné Hugues Philippe.

En 1957, il poursuit ses études au Lycée Montaigne à Bordeaux. Toujours à la suite de son frère, il suit un entraînement parachutiste au sein de la Préparation Militaire. Il continue à pratiquer ce sport à titre civil pendant son service militaire qu'il accomplit dans l'Armée de l'Air à Limoges. Il y survit notamment à une double torche.

Après une expérience de « gentleman farmer » à la Vermondie, il préfère « monter à Paris » et entre comme commercial au siège de la société Bernard Moteurs. En 1968, il est responsable commercial pour la France de la société britannique de transport aérien Skyways. Celle-ci exploite une liaison « low-cost » entre Londres et Paris, via les aéroports de Ashford et Beauvais.

Le 22 mai 1965 à Paris (8^{ème}) il épouse Patricia Anne BRASIER, puéricultrice de nationalité anglaise. Ils donnent naissance à Marie-Elizabeth « Poutchie » le 1er juin 1965 à Neuilly-sur-Seine.

Le mariage est dissous par un jugement du Tribunal de Grande Instance de Paris le 9 juillet 1971. Patricia restera très proche de sa belle-mère Marie-Thérèse. Elle referra sa vie avec Roger BERKELMANS à Cannes, puis ils prendront leur retraite à Hastings (Comté de Sussex).



François épouse Pierrette Berthe Madeleine BLAVIER le 18 novembre 1972 à Sartrouville (Yvelines). Elle est née le 4 mars 1954 à Saint-Ouen (Seine-Saint Denis).

En 1973, Georges Pompidou, Président de la République française et Edward Heath, Premier Ministre britannique, lancent la construction du tunnel sous la Manche. L'aéroport d'Ashford se trouve à proximité de l'emplacement prévu pour le terminal anglais à Folkestone. Son propriétaire, qui est aussi celui de Skyways, décide de transformer le site en zone commerciale et saborde la compagnie aérienne.

François se tourne vers le secteur des maisons individuelles. Il travaille d'abord pour la société Secotra, puis monte sa propre entreprise.

Pierrette donne le jour à Aurélia Alice Isabelle le 30 avril 1978 à Sartrouville. Le couple se sépare en 1980 et leur divorce sera prononcé le 20 avril 1983.

En 1982, François quitte la France en emmenant sa fille Aurélia (alors âgée de 3 ans) et rompt tous liens avec sa famille. Finalement, il s'installe avec elle à Hollywood, en Californie. Il régularisera ses rapports avec sa famille en 1990.

Aux Etats-Unis, François exerce diverses occupations, dont la vente de tableaux de peintres français et la rédaction d'articles sur des sujets variés. Parallèlement, il pratique une large gamme d'activités, en particulier le vol à voile et la rédaction d'articles sur des essais de voitures qui sont l'occasion de visiter des sites touristiques de la côte Ouest et des Rocheuses.

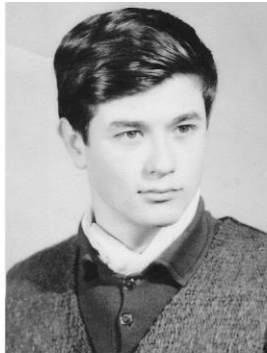
Il meurt d'un accident cardiaque alors qu'il est seul dans son atelier de Studio City (quartier de Los Angeles près d'Hollywood). Son décès sera constaté le 5 mars 2010.



Alger 1946



Pupille de l'Air
1953



Dordogne 1956



Paris 1965



avec Paochy 1974



avec Pierrette 1972



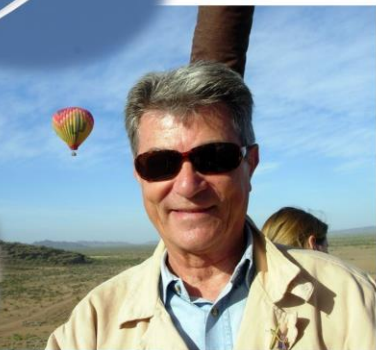
avec Aurélie 1982



avec Shari 2000



avec Aurélie LA 2008



Mongolfière en Arizona
2009



Los Angeles 2003



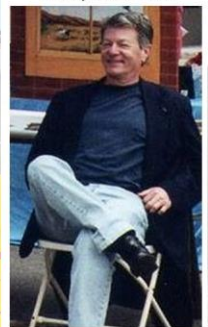
le Cerque du Soleil



Désert de Mojave



Race Day 2009



Hollywood 2009

Gérard

Gérard Hugues Henri BOULARD DE POUQUEVILLE est né le 5 novembre 1945 à Dakar (Sénégal). Il a 5 ans lorsque ses parents s'installent à La Vermondie. Il fera donc ses études dans divers établissements de Dordogne.

En 1964, il se sépare de sa famille et vient vivre en région parisienne. Après avoir constaté la dureté de la vie d'ouvrier, il reprend ses études, notamment à l'université de Vincennes, puis celle de Nanterre. Très impliqué dans l'action politique, il participe aux événements de 1968, puis prendra ses distances avec les mouvements de gauche. Diplômé en histoire, il obtient en 1973 une maîtrise avec une thèse sur la manipulation des images d'actualité cinématographique nazies, auxquelles il a accès par son frère Hugues, qui dirige alors la division photographie de l'Etablissement Cinéma et Photo des Armées.

Il est ensuite professeur d'histoire pour les classes préparatoires aux grandes écoles dans plusieurs établissements de la région parisienne.

Le 29 juillet 1969, aux Eyzies (Dordogne) il a épousé Brigitte Suzanne DAVID (née le 20 octobre 1949). L'année suivante ils ont eu un fils, Tancrède-Alexandre Pierre, né le 7 août 1974 à Cannes-La-Bocca, mais qui est décédé le 10 avril 1975. Le couple a divorcé le 8 février 1974.

Historien, il avait annoncé qu'il réalisait une thèse la vie de François Laurent Pouqueville. Pour cela, il avait obtenu que les archives de la famille lui soient confiées. Après le décès de sa mère, il a aussi récupéré les tableaux et autres pièces du patrimoine historique familial. En fait, on ne retrouvera de son travail que la transcription d'une trentaine de lettres et documents divers et quelques fiches inachevés.

Après avoir longtemps vécu près du Panthéon, au cœur du Quartier latin, Gérard a partagé la vie de Andrée FEILLARD, chercheur au CNRS, demeurant à Parmain (Val d'Oise). Il a ensuite acheté un appartement dans la ville voisine de L'Isle-Adam.

Il est décédé le 10 avril 2007 à la suite d'une opération chirurgicale à l'Hôpital de Saint Denis.

Aussitôt après son décès, la plus grande partie des archives, tableaux et souvenirs familiaux dont il avait la garde a été dispersée sans que la famille en soit informée à temps pour pouvoir s'y opposer.



La Vermondie Joëlle Brigitte Gérard

Joëlle

Joëlle, Madeleine, Renée, Andrée est née à Cannes le 26 mai 1947 entre deux affectations de son père (Dakar et Alger) Elle ne garde pratiquement aucun souvenir de ses premières années en Algérie et pour elle la vie commence vraiment en Périgord où elle arrive à l'âge de 4 ans. Elle a écrit ses souvenirs de petite enfance dans un récit intitulé « Du haut de ma colline ».

A l'adolescence, elle se prend de passion pour la natation et le champion olympique Jean Boiteux la remarque. Hélas, les trajets entre la Vermondie et Bordeaux, où elle s'entraîne, sont si fastidieux qu'elle doit abandonner ses espoirs de compétitions.

Après l'école communale de Montignac puis l'internat du lycée d'Arsonval à Brive, elle rejoint sa sœur Anne dans la région de **Washington (1965-1967)** où celle-ci vient de perdre un bébé et a un grand besoin de réconfort et de présence familiale. Mais le ménage se déchire et Joëlle trouve un emploi de jeune fille au pair chez une journaliste du Washington Post tout en continuant à suivre les cours de la Wheaton High School . Après l'obtention de son diplôme (juin 1966) elle s'inscrit aux cours d'été de l'Université du Maryland pour un cours intitulé « English as a Foreign Language » Elle obtient également son diplôme de « Proficiency ».

Elle quitte le foyer de Caroline Lewis pour devenir traductrice interprète à l'Ambassade d'Algérie au cœur de Washington pendant un an. Ensuite elle rentre en France où elle réussit le concours d'entrée à Air France (octobre 1967) En attendant son stage de formation elle est jeune fille au Pair à **Barcelone (1967)** et vit quelques temps auprès de la famille Parmegiani à **Rome**.

Le **28 juin 1969**, à Saint Léon sur Vézère, elle épouse **Patrice HUETTE**, un breton né à Vannes le 2 janvier 1945 qui, lui, revient d'un long séjour au Canada et qui est également PNC (Personnel Naviguant Commercial) à la compagnie nationale. Le couple rêve de partir s'installer en Nouvelle Zélande où des amis leur céderaient volontiers des terrains. Pour se faire, il doit avant tout économiser un maximum et c'est pourquoi il décide de s'expatrier à **ADEN (1969-1974)** en République Démocratique et Populaire du Yémen (ou Sud Yémen) où le Ministère français des Affaires Etrangères recherche désespérément des agents. Patrice s'occupera du chiffre et de diverses fonctions au Consulat tandis que Joëlle est la secrétaire. Grâce au fait qu'ils parlent tous deux anglais et qu'ils sont des sportifs accomplis (Patrice est un très bon tennisman doublé d'un excellent skipper) ils s'y font de nombreux amis de toutes nationalités et y vivront heureux pendant 5 ans et demi malgré le manque de confort et d'approvisionnement. Leur premier fils, **Frédéric**, Hugues, Robert, né à Djibouti, à l'hôpital militaire Pelletier , le 20 février 1973. Il est le seul bébé européen d'ADEN.

Ensuite ce sera **BOGOTA (1974-1976)** en Colombie où Patrice est vice-consul tandis que son épouse est chiffeur-archiviste. La vie y serait agréable si l'insécurité ne les obligeait pas à vivre pratiquement « derrière des barreaux ». De plus l'altitude très élevée de la capitale affecte la santé de Joëlle qui développe de très graves migraines. Parmi les archives elle trouvera de nombreux documents signés de la main de son grand-père. **Valère**, Jean, Lionel, leur second fils, né le 16 janvier 1976, quelques mois



avant leur mutation vers **MASCATE (1976-1981)** au Sultanat d'Oman. Un séjour de 5 ans et demi. Les enfants commencent leur scolarité à l'école anglaise, le vendredi (seul jour férié de la semaine) se passe à la plage où Patrice reprend la barre d'un 420. Contrairement au Yémen du Sud qui se fermait petit à petit au monde extérieur, le Sultanat, lui, s'ouvre et peut se permettre ce qu'il y a de mieux et de plus moderne. Ils ont beaucoup de temps libre et Joëlle en profite pour obtenir un diplôme de décoratrice d'intérieur de l'Université La Salle de Chicago. Mais ses migraines ophtalmiques invalidantes s'aggravent et elle doit démissionner peu avant leur départ pour **WASHINGTON (1981-1988)**

Ils y resteront 7 ans et demi pour un séjour très heureux, trop heureux puisqu'on oublie la Nouvelle Zélande lorsque Patrice réussit un concours qui lui confère un statut officiel au sein du Ministère. La famille effectue, en 1984, un voyage mémorable autour des Etats-Unis qui dure 5 semaines et fera 12.000 kilomètres. Il restera, pour les 4 : « LE VOYAGE » Joëlle tient la maison, reçoit des hôtes payants, donne des cours de français, fait de la décoration d'intérieur mais surtout représente une marque de produits cosmétiques pendant 7 ans et terminera n°2 de la région de Washington-Potomac. Ils s'y feront des amis demeurés très chers à ce jour.

Au décès de Hugues Alexandre en 1986, quelques années après le décès prématuré de Robert HUETTE, père de Patrice, il est clair qu'il est temps de faire un séjour en France. Ce sera donc **NANTES (1988-1991)** où leurs enfants feront vraiment connaissance avec leur pays et la scolarité française. Pendant que Patrice se charge des comptes de fonctionnement des Ambassades, Joëlle est professeur d'Anglais pour adultes auprès du GRETA.

Départ pour **PRAGUE (1991-1995)** qui est encore pour 2 ans la Tchécoslovaquie avant de devenir la République Tchèque où le grand-père de Patrice était en poste en tant qu'Attaché Militaire entre les deux guerres. Hélas pour la première fois il faut se séparer des enfants. Frédéric reste pensionnaire au Locquidy où il passera son bac, tandis que Valère, qui a réussi le concours d'entrée à l'école d'Art de Saint Luc de Tournai, part pour la Belgique.

La séparation est très difficile, très mal vécue les premiers temps. Heureusement Prague est une ville extraordinairement belle qui se réveille doucement après 40 ans de communisme, une expérience fascinante. A l'occasion de leurs noces d'argent parents et enfants passent une semaine à Hong Kong, voyage de rêve dans des conditions optimales grâce à la gentillesse de leurs amis d'Air France.

En 1993, faute de trouver un travail autre que quelques heures d'anglais au lycée français, Joëlle se présente à son tour à un concours d'entrée au Ministère des Affaires Etrangères. Elle réussit mais devra faire un stage de 24 mois à Paris. Elle obtient heureusement un sursis pendant lequel elle réorganise les archives du poste et découvre, sous les toits, de nombreux documents historiques égarés. Ensuite, pendant 2 ans la famille sera « éclatée » : Patrice à Prague, Frédéric à l'école européenne du cinéma au Danemark, Valère en Belgique, Joëlle à **Paris**.

Contrairement à ses craintes Joëlle passe un très heureux séjour en France. Elle réussit un nouveau concours et ses 2 ans à la « Maison des Français à l'Etranger » (**1995-1997**) passent très vite. Le couple se retrouve à **NEW YORK (1997-2001)** avec Valère qui suivra les cours du SVA « School of Visual Art » pendant quelques temps avant de rejoindre la Belgique.

Etrange expérience que de vivre 4 ans au cœur même de la « Big Apple». Heureusement il y a les échappées vers Washington, l'Amish Country, Atlantic City, la Nouvelle Angleterre ou le Maine. Lorsque la promotion de Patrice, alors responsable du service des visas, oblige le nouveau Consul Adjoint à rejoindre un nouveau poste en France, c'est avec plaisir que le couple retrouve **NANTES (2001-2003)**, 2 mois avant le 11 septembre. Patrice est formateur à l'Institut de Formation Aux Affaires Consulaires (IFAC) son épouse officier d'Etat Civil.

Après 2 ans Joëlle obtient sa mutation pour **LONDRES (2003-2008)** où elle est notaire consulaire puis chargée du service des fraudes documentaires qui lui permet de parcourir la Grande Bretagne afin de familiariser les officiers britanniques de l'immigration aux fraudes sur documents français. Patrice la rejoint un an plus tard pour prendre la direction du très important Service des visas. Les enfants volent depuis longtemps de leurs propres ailes.

Après 40 ans de service au Ministère des Affaires Etrangères, Patrice est décoré de l'Ordre National du Mérite. Le couple prend sa retraite, à Auray, en **mai 2008**.

Ne voulant surtout pas restée inactive, Joëlle tiendra tout d'abord une petite boutique d'antiquités dans le quartier touristique de Saint Goustan. Actuellement elle travaille à un projet de musée consacré à la Comtesse de Ségur qui repose au cimetière de Pluneret à quelques kilomètres d'Auray. Elle pourra également y exposer ses nombreuses maisons de poupées élaborées au cours de ces trente dernières années.



'Touteuse' 1950



La Normandie 1953



7 mètres!



Glacis de l'Alto 1968

Washington 1983



Patrouille sur l'Herminet 1964



Saint Leon sur Vézère 1969



Rome 1968



Maison 1978



Harvey 2008



Londres 2008 - Joëlle et sa collaboratrice et amie Marine



Ma boutique, mes chats et mes miniatures

Michael

*M*ichael Lee Emerson est né à Schefferville(Canada) le 30 Janvier 1963. C'est l'aîné des enfants de Jacques Paul Elbert et Anne Boulard de Pouqueville. Il avait un an lorsque sa famille s'est installée aux USA près de Washington DC, successivement à Silver Spring, Kensington et Wheaton. Il a la double nationalité américaine et française. A 16 ans, il a été diplômé de la Wheaton High School in 1979.



A 19 ans, en avril 1982, Michael s'engage dans l'infanterie du Corps des Marines (USMC). Après sa formation, il rejoint le 1st Battalion/2nd Marines à Camp LeJeune, North Ca. Il est qualifié Water Safety Survival Instructor. Son unité participe à la croisière NATO de l'USS Trenton (Angleterre, Espagne et Norvège), puis est déployée pendant 6 mois à celle de l'USS Anchorage (Philippines, Corée du Sud et Okinawa). Il est ensuite à bord de l'USS Saginaw dans les Caraïbes et les Amériques centrales et du Sud, puis autour de l'Afrique équatoriale. Il est promu sergent après avoir suivi l'école des sous-officiers à Parris Island.

Il quitte le service actif en avril 1986 et rejoint la réserve active de l'USMC à Alameda. Le 10 février 1991 le sergent Emerson est rappelé pour participer à l'Opération Bouclier/Tempête du Désert jusqu'au 30 mars 1991. Il reçoit un témoignage de satisfaction pour sa « performance supérieure en service ». Pendant son service dans le corps dans l'U.S. Marine Corps, Michael a reçu huit médailles et cinq rubans de service additionnel.

Il est membre à vie des associations : Veterans of Foreign Wars (VFW), The American Legion (TAL), Disabled American Veterans (DAV) et The Marine Corps League (MCL), et participe à de nombreuses autres activités.

Après son retour à la vie civile, Michael a voyagé quelques mois. A 23 ans, avec 50 dollars et un sac à dos, il est arrivé dans la région de San Francisco, où il a d'abord trouvé un job dans l'immobilier à Sunnyvale CA. Il est devenu ensuite vendeur de matériel électronique. En septembre 1990, il a fondé la société Emerson Enterprises qui produisait des composants informatiques. Cette compagnie a rapidement pris de l'importance et, dix ans après, elle faisait travailler directement plus de 1000 personnes. Mais l'éclatement de la bulle Internet et le 11 septembre ont conduit Michael à fermer la société en 2002.

Il avait obtenu un diplôme de gestion (with Honors) en 1993 et un diplôme de micro-informatique (Magna Cum Laude Honors) en 1997. En 2004, il a suivi une formation d'administrateur et s'occupe maintenant de gestion de patrimoines privés et d'entreprises. En juin 2009, il a obtenu deux diplômes en Gestion et Histoire de l'Université de Californie à Berkeley.

Michael est membre à vie de plusieurs associations, notamment : Veterans of Foreign Wars - VFW, The American Legion - TAL, Disabled American Veterans - DAV, The Marine Corps League - MCL, College Fraternity "Alpha Phi Omega" (APO), College Honor Scholarship Society "Alpha Gamma Sigma", College Economics International Honor Society "Omicron Delta Epsilon", Toastmasters International ...

Il est le concepteur et le directeur de projet du « Castro Valley Veterans Memorial », bâti pour honorer les vétérans américains des guerres outremer. L'inauguration de ce monument est prévue pour le 11 novembre 2011.

Michael est aussi le créateur, le chef de projet et le trésorier du « Flight 93 Memorial » à Union City, CA, qui est élevé en l'honneur des héros du 11 septembre. Après cinq ans d'efforts, ce monument a été inauguré le 8 décembre 2007. Ce succès a amené les organisations associées pour la réalisation du « Flight 93 National Memorial » à Shanksville, PA, a désigné Michael pour être l'un des vingt membres du comité de direction de ce grand projet d'importance nationale en compagnie d'autres hautes personnalités.

Il vit désormais à Hayward Hills, Californie, avec ses deux fils : Nickolas, né le 21 avril 1999 et Tyler, né le 9 mai 2003.



Robert Hicks, Jr. & Michael L. Emerson
Camp Lejeune, NC
Spring 1984

Michael & Marine Friend - 1985



1985



Korea
1984



Jean-François

Né au Havre le 27 mars 1963, fils de Marie-Josée SAMSON et Hugues Philippe BOULARD DE POUQUEVILLE. Il passe son enfance au Havre entouré de ses deux demi-sœurs Mathilde et Marie nées du mariage de sa mère avec Pierre Stepowski en 1970. Il passe de nombreuses vacances avec ses cousins et sa demi-sœur Laurence à la Vermondie.



Après des études secondaires au lycée La Providence d'Amiens et son Baccalauréat en 1982, il intègre l'université du Havre aux « Affaires Internationales ». C'est là qu'il rencontre sa future épouse Sophie Hacot et tisse un réseau d'amis fidèles qui aujourd'hui encore sont ses proches.

Le 2 novembre 1989 il épouse Sophie HACOT à Issy-les-Moulineaux ; la fête de mariage au château des Hellandes tous les invités étant invités à revêtir des costumes et uniformes 1^{er} Empire n'aura lieu qu'à la fin de l'été 1990. De cette union naîtra Pauline le 9 août 1990 qui est aujourd'hui en 3^{ème} année d'architecture à l'ENSAV, puis le 27 mars 1994 Harald qui est aujourd'hui en première S et qui s'oriente vers les classes préparatoires pour intégrer une école d'ingénieurs et enfin Roxane le 23 juillet 1998 qui est au collège sur la trace de ses aînés et a encore bien le temps de choisir sa voie.

En 2001 il fait l'achat avec son épouse Sophie d'une grange dans un corps de ferme à proximité de Fécamp à Bec de Mortagne « la Croix l'Alouette » Il restaurera ce bâtiment agricole qui devient la maison familiale. Bien intégré dans la vie publique locale en tant que membre de la Commission d'Action Sociale de la commune, il fonde et Préside à la demande du maire en 2004 l'association « Bec Loisirs Enfance Jeunesse » Centre de Loisirs pour les enfants de la commune. Toujours actif et militant associatif il fonde en 2009 à la demande de sa maman Marie-Josée Samson (veuve Stepowski), qui anime à Etretat une activité Yoga de loisir, l'association Le Yoga Ensemble Etretat dont il assure la Présidence.

Sur le plan professionnel :

En 1985 après sa formation militaire à l'Ecole d'Application du Génie d'Angers il devient officier de l'arme du Génie, sous statut ORSA (Officier de Réserve en Situation d'Activité), au cours de sa première affectation comme aspirant puis sous-lieutenant chef de section dans une compagnie de combat de division d'infanterie au 71^{ème} Régiment du Génie à Rouen. En 1988 il est nommé Lieutenant et intègre l'Ecole Supérieure du Génie Militaire de Versailles (E.S.G.M.) où il recevra une formation technique d'ingénieur travaux afin de gérer le patrimoine immobilier du ministère de la Défense. En 1989 il prendra la fonction de Chef de secteur, Service du Génie Militaire, Strasbourg. Il terminera sa carrière active comme Capitaine puis poursuivra jusqu'à la limite d'âge de son grade des activités dans la réserve où il suivra les formations d'officier d'Etat-Major et de commandant d'unité.

De retour sur la région Parisienne il devient en 1992 responsable du service Gestion des chantiers, pour une filiale du groupe Saint Gobain spécialisée dans les grands travaux pour les collectivités, OXXO menuiserie.

Souhaitant revenir en Normandie il fonde en 1996 en partenariat avec le Conseil Général de Seine Maritime l'association d'insertion et de développement local du Clos-Masure de Bolleville. (76). En

Marie-Elizabeth « Poutchie »

*M*arie-Elizabeth Boulard de Pouqueville, mieux connue sous le petit nom de « Poutchie », est née le 1er juin 1965 à Neuilly –sur-Seine (Paris) mais c'est à Mandelieu, sur la Côte d'Azur, qu'elle passe son enfance.

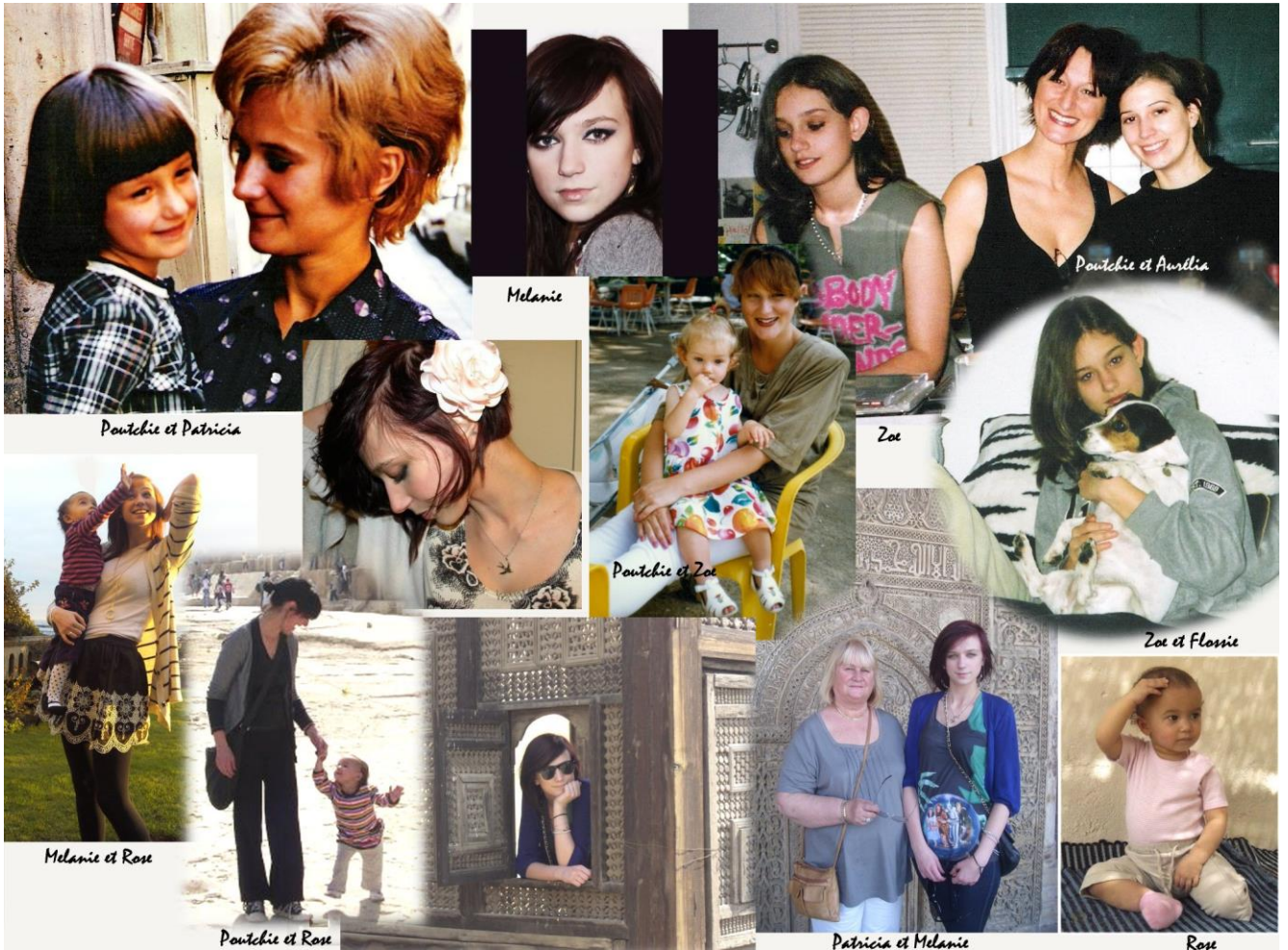
A 16 ans, elle quitte son pays natal pour celui de sa mère et s'installe en Angleterre pour retrouver ses racines britanniques. Elle s'inscrit donc au Hastings College of Art and Technology pour poursuivre ses études afin de devenir Illustratrice de Mode. En 1985, elle obtient son diplôme : « Certificate in Fashion and Textiles ».

De retour en France, elle travaille un temps comme Créatrice de Mode. Elle devient par la suite, et pour quelques années, illustratrice pour une petite entreprise de films d'animation à Cannes avant de se consacrer à l'éducation de ses deux filles Zoé et Mélanie.

En 1992, elle s'installe à nouveau dans le Sud de l'Angleterre pour élever ses enfants et afin d'être plus proche de ses parents. Elle reprend sa carrière de couturière jusqu'au jour où elle réalise que son souhait le plus cher est de travailler auprès de jeunes enfants. Tout en travaillant comme assistante de classe primaire, elle poursuit ses études universitaires à Brighton pour devenir institutrice. Elle obtient son diplôme d'enseignante en 2005.

A ce jour, Marie-Elizabeth est institutrice au Caire (Egypte) où elle réside avec son époux Ahmed Farag (né le 8 Mai 1975 à Tilbana / Egypte) épousé en septembre 2010 et leur fille de deux ans, Rose.







Laurence

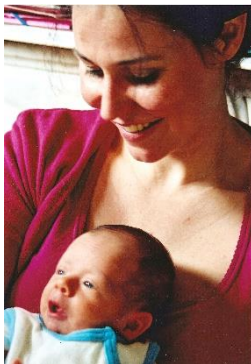


Née le 30/04/1970 à Tahiti de Josiane et Hugues, Laurence grandit à Créteil avec son père après le divorce de ses parents et passe ses vacances à la Vermondie où ses grands-parents lui enseignent les valeurs familiales. Elle est pensionnaire à la Légion d'Honneur à Saint Germain en Laye et à Saint Denis, elle y tisse des amitiés solides, apprend l'équitation et la danse modern'jazz. Attirée par les philosophies, les technologies, l'exotisme et l'esthétisme japonais elle prend des cours de japonais dès ses 16 ans et passe son baccalauréat lettres et math en 1988 avec option informatique et dessin.



Pendant ses études de japonais à L'INALCO (Langues'O), elle garde des enfants et travaille dans un duty-free japonais. A 19 ans elle part vivre «au pair» 2 ans à Tokyo où elle participe au développement de plusieurs écoles de langues. Au départ de Tokyo elle parcourt l'Asie continentale et

l'Océanie.



Rentrée en région parisienne, elle travaille dans des entreprises japonaises comme assistante commerciale trilingue, enseignante de français auprès d'expatriés japonais puis coordinatrice d'assistance voyage. Elle fait du tourisme seule ou en groupe (Europe, Afrique, Amérique, Asie). En 1998 elle reprend des études de Commerce International.

Maman célibataire à 31 ans, lassée de sa vie parisienne, elle réalise son rêve de connaître la Polynésie qu'elle a quitté enfant et part avec son fils Arthur à Moorea pendant 2 ans. Elle travaille dans le port de Papeete dans le transport international comme assistante de PDG. En 2003, elle monte Vaea Moorea, une agence de tourisme en ligne pour la promotion du tourisme éco-respectueux

et la découverte du patrimoine polynésien.



De retour des îles elle passe 3 ans en Provence où elle a son deuxième enfant Kylian, à 35 ans. Elle enseigne alors les langues, la bureautique. Ils reviennent un temps vivre en région parisienne.

En 2010, la famille s'installe en Normandie où Laurence travaille toujours dans la formation et l'import-export.



Christian

Christian Victor Hugues ELBERT est né le 13 mars 1966 à Bethesda, banlieue de Washington (DC) de Anne Boulard de Pouqueville et de Jacques Elbert. Il est le 3ème fils du couple. Sa naissance était très attendue car elle console un peu ses parents de la perte de leur second enfant, Thierry, mort à 2 mois, en mai 1965, de ce que l'on n'appelait pas encore à l'époque "la mort subite du nourrisson".



Après sa naissance sa mère crée une crèche à domicile afin de pouvoir rester auprès de ses enfants tout en gagnant sa vie. Mais Jacques tombe malade. Le stress, le chagrin, la maladie mènent le couple au divorce après 10 ans de mariage. Christian ne reverra que rarement son père qui préfère refaire sa vie au Canada et au Mexique. (cette attitude explique que l'aîné du couple, Loïc, préférera changer son nom en Michael Emerson).

Très pieuse Anne est ébranlée dans sa foi catholique par la perte de son enfant. Elle se tourne vers les Témoins de Jéhovah dont elle comprend mieux les enseignements. Elle sera baptisée en 1971 alors que Christian à 5 ans. Celui-ci sera baptisé à son tour à ses 18 ans. Il sait déjà qu'il veut être missionnaire à l'étranger.

Bon élève, il s'inscrit à l'université avant même l'obtention de son diplôme de High School. A cette époque il travaille déjà à mi-temps en tant que comptable dans une banque. Bien qu'un poste important lui soit offert dans cette branche, il préfère déclinier ces offres afin de consacrer plus de temps aux activités bénévoles. En 1984 il devient volontaire "Pionnier". Il consacre 90 heures par mois de son temps à l'enseignement de la Bible et à aider son prochain. Jusqu'à présent, il y a consacré 23 ans de sa vie. Pour subvenir à ses besoins matériels, il est paysagiste. En 1988 il choisit la langue française pour son enseignement de la Bible auprès des communautés d'origines africaines et haïtiennes.

En 1991 il participera à la création de la première congrégation de langue française de la région de Washington. C'est à cette époque qu'il rencontre Béatrice Denise FALCONNET, native de Montbéliard, "pionnière" comme lui, qui est alors "jeune fille au pair" tout en participant aux activités des Témoins. Le couple se marie le 16 mars 1991 à Dole, dans le Doubs puis s'installe dans la banlieue de Washington.

Christian créera sa propre entreprise de paysagiste tandis que Béatrice est interprète et professeur de Français pour la firme LLC (Language Learning Enterprises) et compte parmi ses clients la Banque Mondiale et le Département d'Etat. Christian obtient son Bachelor's degree en comptabilité et finances. Il est depuis 25 ans expert-comptable fiscaliste.

Lorsque le couple est appelé dans le Delaware afin de travailler auprès de la communauté haïtienne, c'est tout naturellement qu'il apprendra le créole. Christian délocalise son entreprise tandis que Béatrice est interprète (français et créole) pour les services de santé de l'Etat du Delaware. Une congrégation de langue française verra le jour en 2000 alors que tous deux y sont pionniers.

Fort de son expérience de paysagiste, Christian propose ses services aux divers centres des Témoins de Jéhovah et c'est ainsi que lui et son épouse seront appelés à travailler à Santo Domingo en République

Dominicaine en 1996, d'où ils pourront faire un séjour en Haïti. Ensuite ce sera Mexico en 2000. C'est là que ce couple apprendra qu'il attend un enfant.

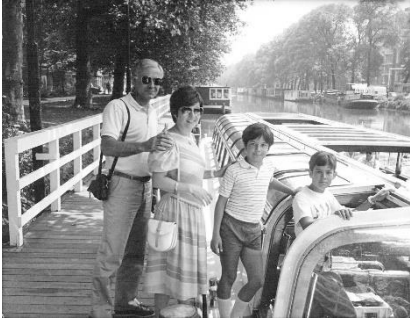
Ce sera Nathanael Alec, né le 5 octobre 2000. La famille déménage à nouveau pour San Diego, Californie, toujours pour aider auprès des Témoins de langue française. A cette époque Christian s'est lancé dans des opérations immobilières judicieuses qui lui permettent, dès 2001, d'être propriétaire-manager de diverses affaires en Californie, au Colorado, en Arizona et au Texas.

Le 9 février 2005 naît Jonathan Michael. Béatrice, toujours pionnière, est mère au foyer. Universitaire, elle préfère éduquer elle-même ses enfants tout le long de leurs études élémentaires. En 2005 la famille s'installe à Denver et participe à la création d'une congrégation de langue française. En 2008 elle déménage à nouveau vers Colorado Springs où naîtra leur fille Sophia Amy Leila le 14 mai 2009. Le couple et leurs trois enfants, sont maintenant de retour en Californie, à Fair Oaks (Sacramento).



Frédéric

Frédéric, Hugues, Robert HUETTE est né le 20 février 1973 à l'hôpital militaire Pelletier de Djibouti (Territoire des Afars et des Issas) ses parents sont en poste à ADEN (République Démocratique et Populaire du Yémen). Si sa langue maternelle est



le français, il commencera à parler en espagnol à Bogota (Colombie) où il arrive à l'âge de 18 mois. En 1976 il passera de l'espagnol à l'anglais en fréquentant la petite école anglaise de Mascate (Sultanat d'Oman) jusqu'en 1981, année où ses parents sont mutés à Washington et où il intègre tout d'abord l'école bilingue canadienne de « Four Corners » avant de rejoindre, quelques années plus tard, l'Ecole Internationale et son programme français. Il termine cependant sa scolarité au Lycée nantais de Saint Joseph du Locquidy, pensionnaire jusqu'à son bac philo.



Pendant 3 ans il est étudiant à l'Institut d'Arts Saint Luc de Tournai (Belgique) filière photographie. Ses parents étant maintenant à Prague (Tchécoslovaquie puis République Tchèque) il y passe toutes ses vacances et a l'occasion d'effectuer une « vacation » au Consulat de France. Il est également sponsorisé par la firme française EURO RSCG en 1996 pour présenter son exposition photos sur le thème des lumières de cette merveilleuse ville.

Puis il poursuit des études de cinéma à l'Ecole Européenne du Cinéma d'Ebeltoft au Danemark. Ne voulant déroger à ses obligations militaires il intègre l'ECPA (Etablissement Cinématographique et Photographique des Armées) 1996/1997 et réalise des émissions pour « Top Défense ».

Il rejoint ensuite le Danemark afin d'y poursuivre sa carrière cinématographique. Il y participe notamment au tournage de « Dancer in the Dark » de Lars von Trier (Palmes d'Or à Cannes en 2000) et le film d'animation « Gloups je suis un poisson ».



Infecté par le virus des voyages dès sa plus tendre enfance, il prend son sac à dos à chaque occasion pour s'envoler vers de nouveaux horizons. L'Inde, le Népal, Le Cambodge ou encore Le Sri Lanka et la Thaïlande pour y faire des photos et découvrir le point de vue de l'autre.

En 2001, il rentre en France et s'installe à Paris où il a du mal à se faire une place dans le milieu très « fermé » du cinéma et de la télévision français. Directeur de production « free lance » (par force) il accueille en France des équipes de productions étrangères tels que « The Hills », « The Bachelor », « First class all the way », ou « Project RunWay » parmi d'autres.





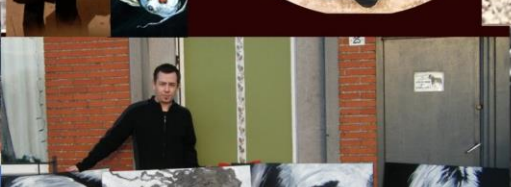
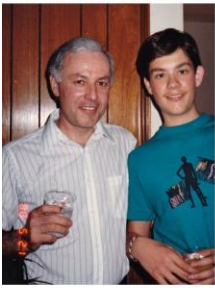
Passionné par Paris, et grâce à son multilinguisme (Anglais, Allemand, Espagnol et Danois) il consacre ses loisirs à faire découvrir la capitale aux étrangers qui le sollicitent. Depuis 2009 il collabore également régulièrement à l'AFP (Agence France Presse) en tant qu'Editeur attaché au « Desk Photo International »..

Mélomane il chante et intègre le Chœur Symphonique de Paris en tant que ténor où il espère suivre les pas de notre grand père, Hugues, qui chantait des arias dans la cour de la Vermondie.



Frédéric

E.C.P.A. 1997



Valère

Valère Jean Lionel HUETTE naît à Bogota (Colombie) le 16 janvier 1976, mais c'est en Oman qu'il fera ses premiers pas. Sa scolarité commence à l'Ecole Britannique de Mascate. Très intrépide (il fait du ski nautique à 3 ans), il est surtout très doué pour le dessin et tout petit déjà, se promène partout avec un crayon et un carnet. A cinq ans il sera tout d'abord élève à l'école élémentaire américaine bilingue d'Oak View dans la banlieue de Washington avant de rejoindre le Lycée Français Rochambeau.



Il participera au voyage familial autour des Etats Unis en 1984 pendant lequel on visitera pratiquement tous les sites importants à voir en cours de route. Il visitera également le Mexique lors d'un séjour auprès Tante Madeleine (Tantine). Il aura également l'occasion de visiter New York, ce qui est une merveilleuse expérience pour un petit garçon.

Après huit ans d'une très agréable vie à l'américaine, il découvre la France, à Nantes où il obtient son Brevet des Collèges. Mais sa passion reste le dessin et il est reçu, plus jeune candidat (15 ans) au concours d'entrée de la prestigieuse école belge d'arts Saint Luc de Tournai. Il y passera six années, dont 2 années en internat, puis dans sa propre chambre (kot). Il termine ses études « Major de Promotion » ses deux dernières années d'études. Pendant cette période il fait des allers-retours entre Paris et Prague où travaillent ses parents. Il adore cette ville d'artistes et y effectue un stage à EURO R.S.C.G.

En 1995 il participe à un voyage à HONG-KONG (avec un petit tour en Chine) à l'occasion des 25 ans de mariage de ses parents. A New York, où ceux-ci résident alors, il aura l'opportunité de suivre les cours du S.V.A (School of Visual Arts) après avoir été reçu concours d'entrée. Il y étudie la bande dessinée, l'illustration pour livre d'enfants, le cartoon politique et la sémiotique. Il travaille un temps en tant que web designer, emploi très innovant à l'époque pour la firme « Internetive ».

Puis il rentre en France, travaille pour diverses agences de publicité et de web design et participe activement à la conception et à l'ouverture de la première « Ressourcerie » de France en tant que « residant designer ».

Il séjourne ensuite à Londres où il obtient des rôles de figurants dans des films tels que « The Da-Vinci code » « The Queen » ou encore pour des publicités ou pour le « National Treasure » tout en étudiant la gestion de pub ce qui lui permet de travailler pendant un an dans le petit pub de Londres, « The Rake ».

Il rejoint ensuite, en Belgique, l'artiste cotée internationalement Céline LUST, auprès de laquelle il étudie la peinture et la restauration d'objets d'art. Les œuvres de Valère ont été exposées à plusieurs reprises.



Jeremy

Jeremy Patrick Tuel, premier des deux enfants d'Annie Boulard de Pouqueville et Guy L. Tuel III, est né le 31 janvier 1977 dans le Maryland (USA).

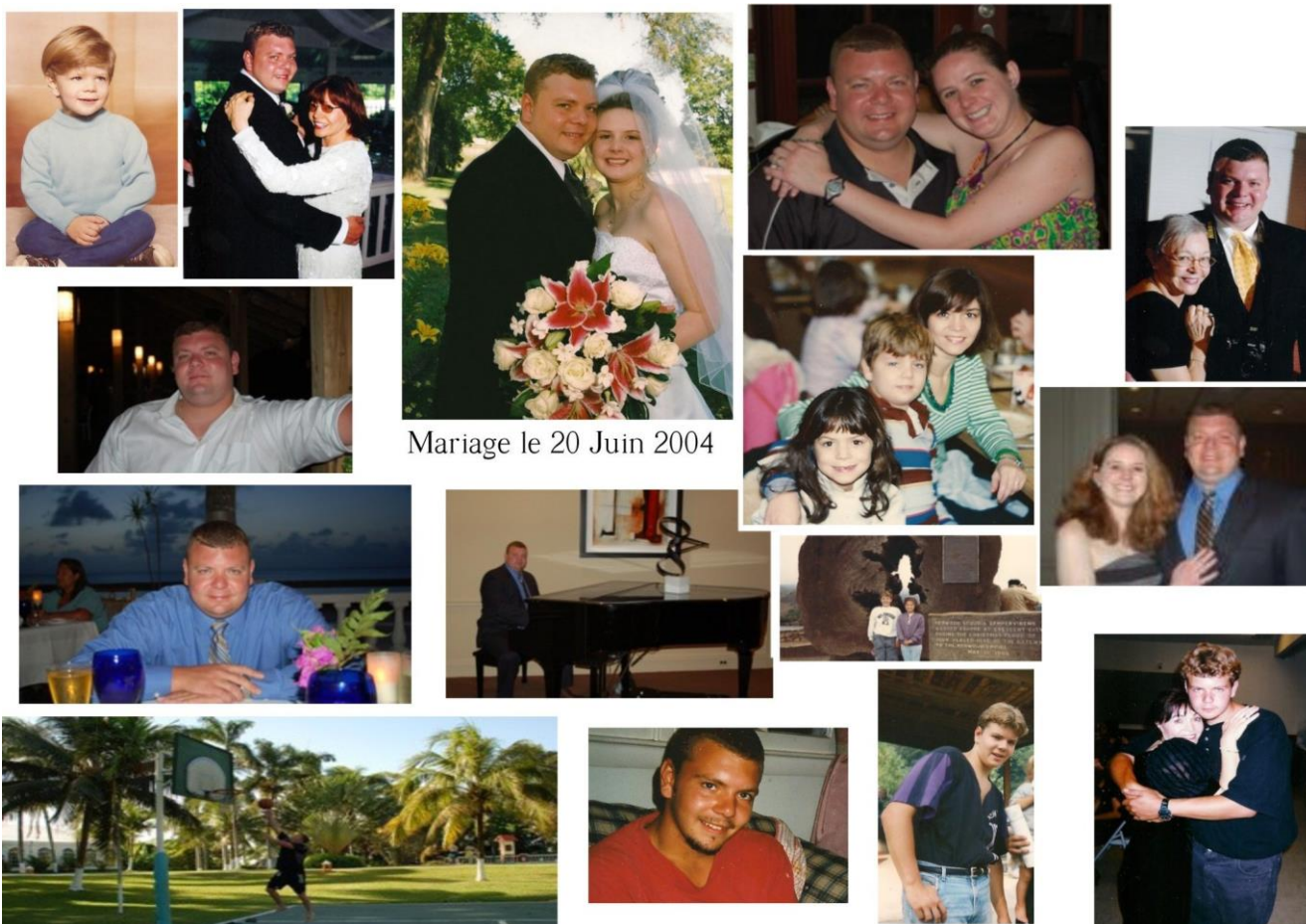
Jeremy a rencontré Erin Elizabeth Hokemeyer en 1998 lors d'un bref séjour à Annapolis MD. Ils se sont mariés le 6 juin 2004.

Il a commencé à travailler comme ouvrier-couvreur et il est maintenant président de sa propre compagnie « Tuel' of the trade ». Il est certifié « Maître couvreur d'élite » et il a une licence d'entrepreneur.

Erin s'occupe d'enfants autistes en qualité de thérapeute ABA et étudie pour devenir orthophoniste.

Quoiqu'ils espèrent avoir des enfants dans un futur proche, ils partagent pour le moment leur vie avec leurs deux chiens Cypress et Lily. Nikita, leur premier chien, est récemment décédé.

Jeremy et Erin aiment voyager. Ils ont visité diverses régions des Caraïbes, d'Europe et effectué de nombreux périples aux Etats-Unis.



Véronique Serrano



Véronique, Gisèle TUEL SERRANO est née le 27 août 1979 à Silver Spring (Maryland) de Guy Lewis Tuel III et Annie Boulard de Pouqueville. Tout le monde la surnomme « Gigi ». Véronique est une jeune femme charismatique et dynamique, d'un caractère très sociable. Son enfance, auprès d'une maman aimante et pieuse fait que mère et fille étaient aussi les meilleures amies et partageaient la même foi.



Gigi

Annie est alors à la tête d'une entreprise de jardins d'enfants florissante :
"Circle Time Child Care Inc".

C'est tout naturellement qu'elles y travailleront ensemble jusqu'à ce qu'Annie tombe malade. A partir de ce moment là, la charge de travail étant trop lourde, leur affaire commence à périlcliter. Mais Gigi relève le défi et entreprend de relancer l'affaire tout en passant le plus de temps possible avec sa mère. Ce fut une lourde charge mais avec l'aide de ses frères Christian et Jeremy et les encouragements de son époux, elle réussit à sauver l'entreprise. Hélas, Annie décède d'un cancer le 12 janvier 2007.

Perdre en même temps sa mère et sa meilleure amie est une terrible épreuve. Gigi réussit à surmonter son chagrin, à se rapprocher encore plus de ses frères et parvient à faire prospérer l'entreprise. Elle continue sa formation de puéricultrice et agrandit et de modernise les locaux.

Gigi considère avoir eu une jeunesse heureuse. Elle obtient son baccalauréat au Lycée "Albert Einstein" en 1997. Ayant grandi dans un environnement de jardins d'enfants, elle a pu y acquérir les bases d'une profession qu'elle perfectionnera et marquera de son propre style par la suite. Elle a été la plus jeune puéricultrice diplômée du Montgomery County.



Pendant sa scolarité, elle travaille pour la compagnie de traiteurs "Blue Ridge Express" tenue par des amis. C'est alors qu'elle a l'occasion d'approcher la Haute Société américaine puisque son travail la conduit de la Vice-Présidence, au Capitole, au NGA, dans les plus grands galas et les mariages les plus huppés.

C'est à cette époque qu'elle rencontre Miguel Angel SERRANO qui deviendra son mari le 25 novembre 1998. De cette union naîtront Victoria Katherine, Julina Emilie et Alexandre Dominick.



Tout en étant une jeune mère de famille attentionnée et une professionnelle, elle reste une élève attentive des préceptes religieux. Elle en est récompensée par le succès de sa propre crèche en 2006. Mais elle ne se cantonne pas seulement dans son rôle de puéricultrice et chef d'entreprise, elle participe, aux côtés de Christian, à des opérations immobilières fructueuses. Elle attribue ce succès à leur foi commune et à leurs très forts liens familiaux.

Gigi aime être entourée de sa famille et de ses amis. Elle ne manque pas une occasion de démontrer ses talents culinaires et d'expérimenter de nouvelles recettes. Lorsqu'elle ne travaille pas et qu'elle en a l'opportunité, elle aime voyager et découvrir de nouveaux horizons. Ses endroits de prédilection, hormis la France, sont la Riviera Mayan, Napa Valley, le Colorado, Carmel, Monterrey et Disney World.



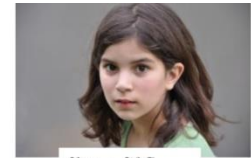
Chez Mamaita



1996



1997



Victoria K Serrano



Juliana E Serrano



Baptême 2005



Fete d'anniversaire de mariage



2001



Broadmoor Colorado Springs



Alexandre D Serrano



Colorado 2010



Randonnee a Great Falls



Graduation 1997



La Theatre 1998



Mariage de Jeremy



Playa Carmen Mexico



Cancun Mexico



Boldee Co 2010



Dinner avec maman 1996



Brookside Garden



San Diego 2002



Empire state Building NY 2009



Tulum Mexico 2008

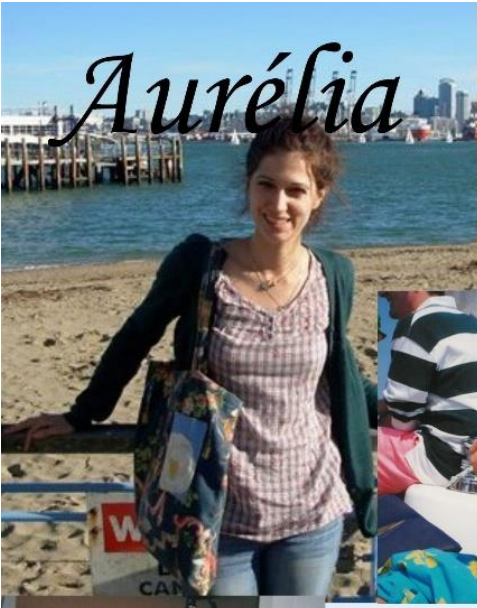


À la maison 1998



Colorado Springs CO 2010

Aurélia



- 30 avril 1978 : Naissance à Sartrouville (Yvelines) de Aurélia Alice Isabelle BOULARD DE POUQUEVILLE, fille de François et Pierrette BLAVIER.
- 1996 : Baccalauréat ES option international (O.I.B.) Lycée Marcel Roby (St Germain-en-Laye).
- 1996 - 2001 : Maîtrise en Droit mention Droit des Affaires et deuxième année de DEJA (Diplôme d'Etudes Juridiques Appliquées au droit anglo-américain) Nanterre Université (Paris X).
- nov. 2001 : Reçue au concours d'entrée au Centre Régional de Formation Professionnelle d'Avocats (C.R.F.P.A.) Institut d'Etudes Judiciaires Henry Motulsky.
- 16 avril 2005 : Mariage avec Aaron Wade ROBERTSON à Wandsworth, Londres, Angleterre.
- 2010 : Installation à Whangarei (Nouvelle Zélande).

Vanessa

Vanessa Marie Gabrielle naît à Créteil le 19 avril 1979 de Hugues Philippe et Dominique « *Domi* » PHILIPPE.

Elle est élève à l'Ecole Sainte Thérèse de Champaigny-sur-Marne de la maternelle à la 3ème.

1997 : Baccalauréat, série Economique et Sociale, spécialité économie, Lycée Sacré Cœur, Saint Maur.

2000- DEUG de Droit, Université René Descartes (Paris 5), Malakoff.

2000/2001 : Licence de Droit, Université René Descartes (Paris 5), Malakoff.

2001/2002 : Licence de Sciences de l'éducation, Université René Descartes (Paris 5), Paris.

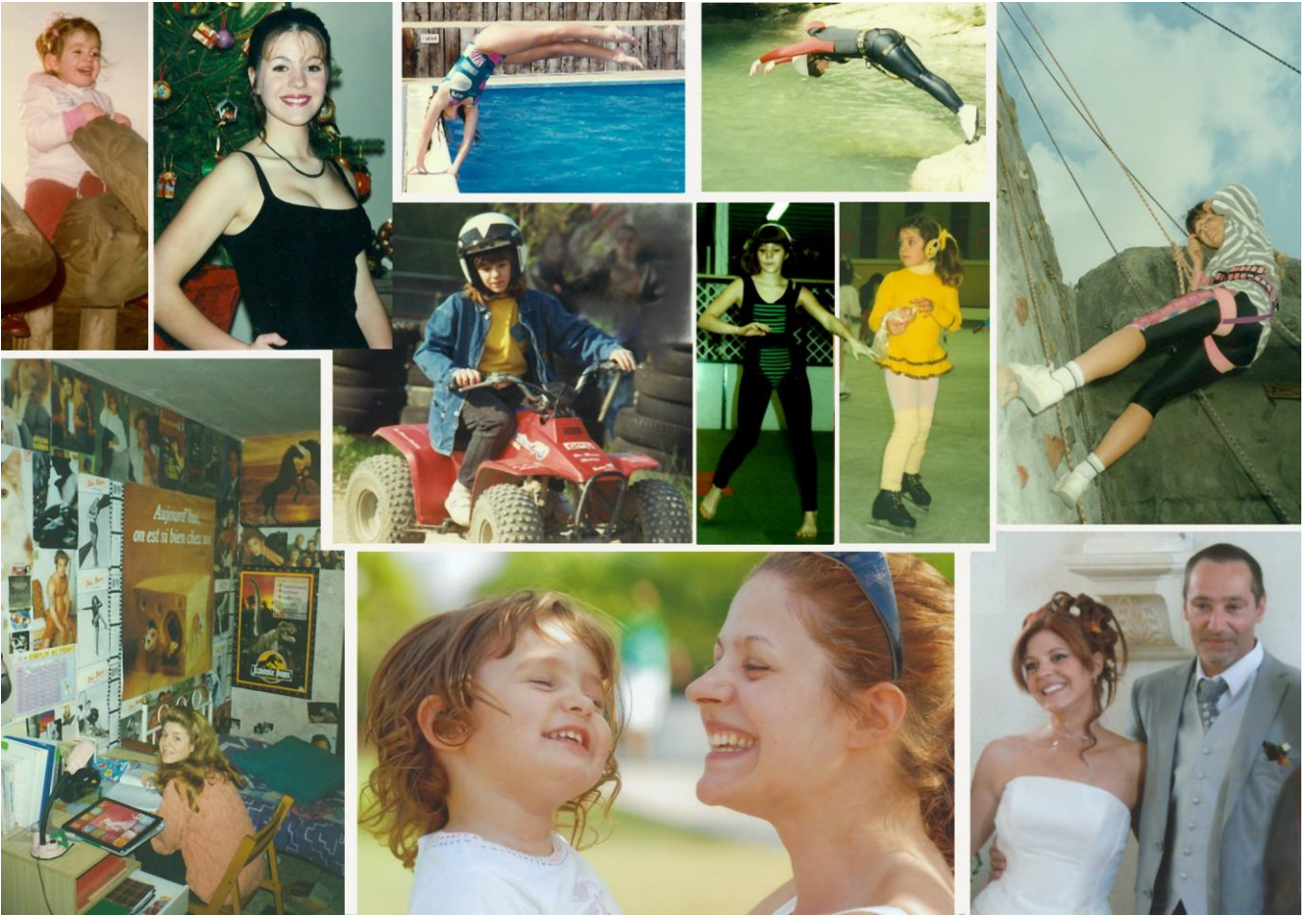
2002-2003 : Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Vincennes. C'est une étudiante assidue qui a toujours pratiqué aussi de nombreux sports.

2004 : Professeur des Ecoles (titularisée le 1^{er} septembre 2004).

10 mai 2008- Naissance de sa fille Léane Dominique à Bry-sur-Marne.

Juillet 2009 - Mariage avec Philippe GIL à Noisy-le-Grand.





Hugo

*H*ugo Jacques Alexandre naît le 23 janvier 1982 à Saint-Maurice (Val de Marne) de Hugues Philippe et Dominique « *Domi* » PHILIPPE.

Pratique le trampoline, le tir à l'arc et le tir au pistolet. Passionné de jeux de rôle ou vidéo et de mangas.

2002 - Baccalauréat Professionnel Commerce, Lycée Françoise Cabrini, Noisy-le-Grand.

2002/2004 : Brevet Technique Supérieur (BTS) Action Commerciale., Lycée F. Cabrini, Noisy-le-Grand

depuis 2005 – Chargé administratif SAV à la Centrale Photovista à Brétigny .



Anniversaires

DE POUQUEVILLE		EMERSON	
Hugues	18 nov. 1937	Michael	30 janvier 1963
Dominique PHILIPPE	30 avril 1955	Nickolas	21 avril 1999
Marie-Elizabeth « Poutchie »	1 juin 1965	Tyler	9 mai 2003
Laurence	30 avril 1970		
Hugo	23 janvier 1982	SERRANO	
Zoé	1 mai 1990	Miguel	22 août 1975
Mélanie	17 août 1991	Véronique « Gigi » TUEL	27 août 1979
Arthur	12 mars 2001	Victoria	20 octobre 1998
Kylian	6 avril 2005	Julia	13 mars 2003
Gabriel	10 juillet 2017		
HUETTE		Alexandre	16 mars 2009
Patrice	2 janvier 1945	SAMSON	
Joëlle de Pouqueville	26 mai 1947	Jean-François	27 mars 1963
Frédéric	20 février 1973	Sophie HACOT	20 janvier 1963
Christina WOY	22 avril 1977	Pauline	9 août 1990
Eléonore	2 février 2012	Harald	27 mars 1994
Valère	16 janvier 1976	Roxane	23 juillet 1998
ELBERT		TUEL	
Jacques	11 juin 1936	Lewis	27 janvier 1941
Christian	13 mars 1966	Jeremy	31 janvier 1977
Beatrice FALCONNET	3 mars 1969	Erin HOKEMEYER	3 février 1981
Nathanael	5 octobre 2000	ROBERTSON	
Jonathan	7 février 2005	Aaron	31 janvier 1974
GIL		Aurélia de Pouqueville	30 avril 1978
Philippe	28 août 1958	FARAG	
Vanessa de Pouqueville	19 avril 1979	Ahmed	8 mai 1975
Léane	10 mai 2008	Rose	17 janvier 2009
Clarisse	15 août 2012		

Liste des anniversaires (chronologie annuelle)

Patrice Huette	2 janvier 1945	Dominique de P.-Philippe	30 avril 1955
Valère Huette	16 janvier 1976	Laurence de Pouqueville	30 avril 1970
Rose de Pouqueville	17 janvier 2009	Aurélia Robertson- de P.	30 avril 1978
Sophie Samson-Hacot	20 janvier 1963	Zoé de Pouqueville	1 mai 1990
Hugo de Pouqueville	23 janvier 1982	Ahmed Farag	8 mai 1975
Michael L. Emerson	30 janvier 1963	Tyler Emerson	9 mai 2003
Aaron Robertson	31 janvier 1974	Léane Gil	10 mai 2008
Jeremy Tuel	31 janvier 1977	Sophia Elbert	14 mai 2009
Eléonore Huette	2 février 2012	Joëlle Huette-de P.	26 mai 1947
Erin Tuel-Hokemeyer	3 février 1981	Marie-Elisabeth de P.	1^{er} juin 1965
Jonathan Elbert	7 février 2005	Jacques Elbert	11 juin 1936
Frédéric Huette	20 février 1973	Gabriel de Pouqueville	10 juillet 2017
Béatrice Elbert-Falconnet	3 mars 1969	Roxane Samson	23 juillet 1998
Arthur de Pouqueville	12 mars 2001	Pauline Samson	9 août 1990
Julia Serrano	13 mars 2003	Clarisse Gil	15 août 2012
Christian Elbert	13 mars 1966	Mélanie de Pouqueville	17 août 1991
Alexandre Serrano	16 mars 2009	Miguel Serrano	22 août 1975
Jean-François Samson de Pouqueville	27 mars 1963	Véronique Serrano-Tuel	27 août 1979
Harald Samson	27 mars 1994	Philippe Gil	28 août 1958
Kylian de Pouqueville	6 avril 2005	Nathanael Elbert	5 octobre 2000
Vanessa Gil-de Pouqueville	19 avril 1979	Victoria Serrano	20 octobre 1998
Nickolas Emerson	21 avril 1999	Nolan de Pouqueville	27 octobre 2015
Christina Woy (Huette)	23 avril 1977	Hugues de Pouqueville	18 novembre 1937

SOMMAIRE

La famille BOULARD avant 1800	<u>05</u>
La famille POUQUEVILLE avant la Révolution	<u>07</u>
François Laurent POUQUEVILLE	<u>10</u>
Hugues DE POUQUEVILLE	<u>19</u>
Henriette LORIMIER	<u>25</u>
Union BOULARD et POUQUEVILLE	<u>27</u>
Louis PARMEGANI	<u>30</u>
Hugues Charles et Adeline	<u>35</u>
Hugues Emmanuel et Madeleine	<u>40</u>
Madeleine et Henri	<u>44</u>
La famille BECHARD	<u>46</u>
Arbres généalogiques	<u>49</u>
Hugues Alexandre et Marie-Thérèse	<u>51</u>
Leurs enfants :	
Hugues Philippe	<u>60</u>
Anne	<u>65</u>
François	<u>68</u>
Gérard	<u>71</u>
Joëlle	<u>73</u>
La génération 70 :	
Michael	<u>77</u>
Jean-François	<u>80</u>
Marie-Elizabeth « <i>Poutchie</i> »	<u>82</u>
Laurence	<u>84</u>
Christian	<u>86</u>
Frédéric	<u>89</u>
Valère	<u>92</u>
Jeremy	<u>94</u>
Véronique « <i>Gigi</i> »	<u>95</u>
Aurélia	<u>98</u>
Vanessa	<u>100</u>
Hugo	<u>102</u>
Anniversaires	<u>103</u>

